LA REFERENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

VISA POUR L'IMAGE

REPORTAGE
AU CŒUR DU FESTIVAL VISA POUR L'IMAGE

DANS LES COULISSES
DE HARA KIRI A CHARLIE

PORTRAITS
LES STARS DE BRYAN ADAMS

PIN-UP
LES FILLES DE TATIANA GERUSOVA

ART
LES POLAROID D'ANDY WARHOL

ENQUETE
LE SMARTPHONE EST-IL L'AVENIR DU PHOTO JOURNALISME ?

PINK
LA CHANTEUSE PAR BRYAN ADAMS

VISA POUR L'IMAGE PHOTO N° 520 SEPTEMBRE 2015

MENSUEL – N°520 – FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 € / A : 11,50 € / AND : 7,50 € / AUT : 10,60 € / BEL : 7,80 € / CAN : 13,50 € / DOM : 8,70 € / ESP : 8,70 € / IT : 7,80 € / LUX : 7,80 € / PORT. CONT : 6,50 € / SUIS : 13,40 CHF / USA : 11,70 $. - ISSN 0399-8568

M 02340 - 520 - F: 6,90 € - RD

msi

MSI GS SERIES

TRAVAILLEZ AVEC STYLE

PORTABLE GAMER ÉQUIPÉ D'UN PROCESSEUR INTEL DE 5ÉME GÉNÉRATION

PROCESSEUR INTEL® CORE™ I7 - INTEL INSIDE® POUR DES PERFORMANCES DÉMULTIPLIÉES.

PROCESSEUR INTEL® CORE™ I7-5700HQ | WINDOWS 10 FAMILLE | MÉMOIRE 16 GO DDR3 | STOCKAGE 256GO SSD (MSATA) +1TO (SATA) 7200RPM

DISPONIBLE CHEZ: LDLC.com HIGH-TECH EXPERIENCE · Cdiscount.com · MATERIEL.NET Votre spécialiste High-Tech · RUE DU COMMERCE · GROSBILL.COM groupe auchan

Intel, le Logo Intel, Intel Inside, Intel Core et Core Inside sont des marques de commerce d'Intel Corporation aux États-Unis et dans d'autres pays.

FR.MSI.COM

SOMMAIRE

PHOTO N°520 - SEPTEMBRE 2015

Photo :
Bryan Adams.
La chanteuse
Pink sous le soleil de
Los Angeles.

6 LA DÉFONCE DU CONSOMMATEUR
8 EXPOS
10 LA LOI DE L'IMAGE
11 INFOS
12 TOUR DU MONDE
14 INFOS
15 THIBAULT STIPAL/ NUITS DE PIERREVERT
16 LE CHOIX DES LIBRAIRES
18 CONCOURS PHOTO SELFIE NEXT MODELS
20 WEB
22 LIVRES
24 HUMAN
26 LE SMARTPHONE EST-IL L'AVENIR DU PHOTOJOURNALISME ?
32 CONCOURS

34 VISA POUR L'IMAGE
Tout sur l'édition 2015 du plus grand festival de photojournalisme au monde.

52 DE HARA-KIRI À CHARLIE
Dans les coulisses du journal satirique avec Xavier Lambours et Arnaud Baumann.

64 BULENT KILIÇ, REPORTER DE L'ANNÉE
Retour sur le meilleur du photorejournaliste multi-récompensé.

76 ANDRES KUDACKI, PRIX ANI-PIXPALACE
Le lauréat du Prix expose à Visa pour l'Image, les expropriations en Espagne.

84 PROFESSION REPORTERS
Véronique de Viguerie et Manon Quérouil-Bruneel dévoilent les secrets de fabrication de leurs reportages.

94 LES PORTRAITS ROCK DE BRYAN ADAMS
Le chanteur et photographe magnifie les stars.

104 LES PIN-UP DE TATIANA GERUSOVA
La découverte 2015 de *Photo* présente ses muses.

116 LES POLAROID D'ANDY WARHOL
Amis, amants, célébrités... Les instantanés de sa vie.

124 LES ENCHÈRES

132 TECHNIQUE
Les nouveautés du mois, Leica Q (TYP 116), Sony Alpha 7R II, l'argentique à la mode et les livres photos.

138 ADIEU LES AMIS

PHOTO.FR

PHOTO

1 rue Oberkampf, 75011 Paris
photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR
Daniel Filipacchi
Lady Monika Bacardi

FONDATEUR
Roger Thérond

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
David Swaelens-Kane

RÉDACTION
DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
David Swaelens-Kane

DIRECTEURS DE LA RÉDACTION
Eric Colmet Daâge
eric.colmetdaage@photo.fr
06 86 86 74 75
Agnès Grégoire
agnes.gregoire@photo.fr

MAQUETTE
Marine Caignart - maquette@photo.fr

RÉDACTION
Cyrielle Gendron - cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Zoé Weller - sr@photo.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO
Olivier Barrière, Anatole Desachy, Michel Desseaux, Viviane Esders, Nicolas Hammer, Franck Jamet, Julie de Lassus Saint-Geniès, Rémi Legrand, Julie Morin, Guillaume Paret, David Ramasseul, Bénédicte Supplis, Alain Toucas.

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DU MARKETING
Séverine Yrieix - pub@photo.fr
Publicité secteur captif/opérations spéciales
Séverine Yrieix
MEDIAOBS
Corinne Rougé 01 44 88 97 70
Jean-Benoît Robert 01 44 88 97 78 jrobertmediaobs.com

SITE INTERNET
Pierre Neuray, Vinciane Decamps
info@alys.be

BACK OFFICE
Daniel Platteau
backoffice@photo.fr

PHOTOMANAGEMENT
Bénédicte Supplis
benedicte.supplis@photo.fr

ABONNEMENTS
ABONNEMENTS GESTION
09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr
ÉDITÉ PAR EPMA/SPRL
91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris
IMPRIMERIE ROULARTA, BELGIQUE
N° DE COMMISSION PARITAIRE : *0913 k 82573*
IMPRIMÉ EN BELGIQUE/ PRINTED IN BELGIUM

PHOTO est une publication éditée par la société EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. RCS Bobigny 529 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM c/o USACAN Media Dist. Srv. Corp at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address.

ÉDITO

PHOTO N°520 - SEPTEMBRE 2015

Viva Visa !

Comme chaque année depuis sa création, *Photo* est partenaire du plus célèbre festival de photojournalisme au monde. Notre présence aux côtés de Visa pour l'Image à Perpignan, si brillamment dirigé par Jean-François Leroy, est d'autant plus importante pour notre équipe que ce festival a été créé à l'initiative de *Photo* en 1989 !

Photo continue sans relâche à soutenir les photojournalistes et à révéler les images de ceux qui, parfois au péril de leur vie, savent capter « l'instant décisif » si cher à Henri Cartier-Bresson, afin de nous transmettre l'information à travers des images qui deviennent, pour certaines, l'incarnation de faits historiques dans la mémoire collective.

Photo vous offre un tour d'horizon des plus belles expositions de l'édition 2015 de Visa pour l'Image et, en révélateur de talents, consacre un portfolio émouvant à Bülent Kiliç dont les images de l'exposition rétrospective, *De Kiev à Kobané,* qui lui est consacrée cette année, place celui-ci aux avant-postes de la relève du photojournalisme international.

Outre vous faire découvrir les plus belles images et vous révéler les talents de demain, *Photo* a aussi pour mission de susciter le débat et la réflexion. Ainsi du sujet intitulé « Instagram est-il l'avenir du photojournalisme ? » À l'heure où le digital bouleverse des pans entiers de l'économie traditionnelle, la question méritait d'être posée… Dans un tout autre registre photographique, Bryan Adams, superstar du rock et photographe des superstars, à qui la galerie Young de Bruxelles consacre une exposition exceptionnelle (dont *Photo* est évidemment partenaire), nous dévoile ses plus beaux clichés (dont certains inédits !) et nous raconte sa vie de photographe dans une interview exclusive…

Léo Castelli (1907-1999), le légendaire marchand d'art qui a fait émerger le Pop art, fut l'un des premiers à promouvoir la photographie sur le marché de l'art. Pour lui, Andy Warhol était l'une des personnes ayant le plus contribué à faire considérer les photos comme des œuvres d'art à part entière. En effet, beaucoup de ses œuvres (*Marilyn, Mao, Elvis…*) furent réalisées à partir de photographies… Il fut aussi un fan absolu du Polaroid ; son appareil était une véritable extension de sa personnalité et l'accompagnait partout. Que ce soit à la Factory ou au Studio 54, Andy Warhol a pris des Polaroid de toutes les personnes qui allaient devenir les icônes du XX^{e} siècle…

À l'occasion du magnifique livre que Taschen consacre aux Polaroid de Warhol, *Photo* vous fait découvrir ses coups de cœur et Christopher Makos (célèbre photographe underground et l'un des plus proches collaborateurs de Warhol au sein du cultissime *Interview Magazine*) parle en exclusivité dans *Photo* d'Andy, de la Factory, des Polaroid…

Or la photographie, souvent critiquée par les collectionneurs en raison de sa nature multiple, serait-elle l'aboutissement ultime du Pop art ? À l'heure où les enchères s'envolent pour des œuvres de Richard Prince ou d'Andreas Gursky, et où les Polaroid sont vendus à des prix exorbitants dans les galeries les plus prestigieuses au monde (Balthus chez Gagosian), la question mérite également d'être posée… À la fin des années 60, Andy Warhol avait écrit, dans le catalogue d'une exposition : « À l'avenir, chacun aura droit à 15 minutes de célébrité mondiale ». La téléréalité, l'omniprésence des réseaux sociaux dans nos vies et le culte de l'autopromotion facilitée par Instagram semblent lui donner raison. À quand des selfies de Kim Kardashian sur les murs des musées et atteignant des prix stratosphériques aux enchères ?

Au moment où nous bouclons ce numéro, nous venons d'éviter un nouveau drame terroriste dans le Thalys rejoignant Amsterdam à Paris via Bruxelles grâce au courage de passagers devenus de véritables héros…

Ces événements sont l'occasion pour *Photo* de rendre un nouvel hommage poignant à *Charlie Hebdo* grâce aux clichés historiques pris par les photographes Arnaud Baumann et Xavier Lambours qui ont pu suivre de l'intérieur, et depuis le début, la fantastique aventure des créateurs de *Hara Kiri,* de *Fluide Glacial* et bien sûr de *Charlie Hebdo… Photo,* partenaire fondateur de Visa pour l'Image, soutient et soutiendra donc plus que jamais la liberté de la presse… Nous l'affirmons à nouveau : *Photo* est définitivement Charlie ! Toute l'équipe de *Photo* espère que vous avez passé un bel été et vous souhaite une bonne rentrée ! Merci pour votre fidélité. Ouvrez bien grand les yeux… et bonne lecture !

David Swaelens-Kane & Monika Bacardi

LA DÉFONCE DU

À la rentrée, on s'équipe de neuf ! Plein d'énergie grâce à l'ingestion d'une équipé d'un bracelet de forme connecté, on file s'acheter une trottinette électrique connectée

SMARTPHONE ROCK'N'ROLL

MARSHALL LONDON

Marshall, mythique marque d'ampli guitare, se lance maintenant dans le smartphone avec un seul objectif : satisfaire les amoureux de la musique. Le London offre le son HD, deux ports jack, une série d'app pour améliorer le rendu musical, le tout dans un boîtier au design métal, noir, cuivre et vinyle comme pour ses amplis... Le coup de cœur : l'affichage en mode Vumétre...

Prix : 699 €. www.marshall.com

NAISSANCE DU TROISIÈME TYPE

EXTANT SAISON 1

L'astronaute Molly revient sur terre après 13 mois de missions solo, enceinte de trois mois alors qu'elle est infertile.... Le scénario flirte avec la science-fiction. Un peu lente dans la narration, la réalisation est juste, sans trop d'effets spéciaux. L'humain est au centre de l'aventure. Normal pour une série produite par Steven Spielberg.

Prix : coffret BluRay : 35, 99€; coffret DVD : 26,99 €. www.paramount.fr

BRACELETS DE FORME CONNECTÉS

JAWBONE UP3

Sous son look élégant et contemporain se cache l'outil de suivi de l'activité le plus avancé au monde. Outre les accéléromètres et capteurs de mouvements, l'UP3 intègre des capteurs de température corporelle et ambiante, mais aussi de bio-impédance pour détecter le rythme cardiaque. Il différencie même les phases de sommeil !

Prix : 179 €. www.jawbone.fr

POUR LES FANS DE SUPER-HÉROS !

CANETTE SUPERMAN
BOISSON ÉNERGISANTE

Caféine, vitamines et "kryptonite" sont au cœur de cette boisson aux saveurs de bonbon très (trop ?) sucré. Nous ne savons pas si Superman a réellement participé à sa création, mais ne serait-ce que pour son look, il faut en avoir un exemplaire chez soi. Quant à la boire, à voir...

Prix : canette 250 ml: 1,19 €.

CONSOMMATEUR

ERIC COLMET DAÂGE

canette de boisson énergisante Superman, rock'n'roll aux oreilles, pour se lancer dans la quête de ces achats superflus et donc indispensables.

Par NICOLAS HAMMER

ÉLECTRIQUE ET CONNECTÉE

TROTTINETTE ÉLECTRIQUE INMOTION L6

Design futuriste, lignes fluides, Inmotion L6 est une trottinette électrique de toute beauté. Pensée pour un usage urbain, elle affiche un poids de 16 kg, pour une vitesse de pointe de 25 km/h et une autonomie de 30 km ! Elle est aussi Bluetooth pour afficher sur votre smartphone la distance parcourue, la vitesse moyenne et le niveau de charge.

Prix : 990 €. **www.gyrostep.fr**

SILVER EDITION

BLACKBERRY PASSPORT

Format carré, design moderne, le Passport de Blackberry est aussi séduisant qu'atypique. Son superbe clavier physique aux touches biseautées offre une frappe impeccable pour une productivité hors pair. En bonus, il supporte les apps Android, en plus d'un Hub dédié aux mails et aux réseaux sociaux qui vous simplifie la vie.

Prix : 549 €. **www.blackberry.fr**

DESIGN ET SÉRÉNITÉ

YAMAHA STATION D'ACCUEIL TSX-B235

Joliment conçu, le nouveau dock audio de Yamaha allie haute technologie et habillage en bois naturel. Écouter sa musique via le Bluetooth aptX, utiliser le double port USB, la radio FM ou le lecteur CD intégré devient un jeu d'enfant.

Prix : 399 €. **www.yamaha.fr**

ASPIRATEUR DES ÉTOILES

R2-D2 DESK VAC

Aussi précise que détaillée, cette petite reproduction du célèbre robot R2-D2 de *Star Wars* est un peu plus qu'une figurine pour passionnés du film. Faites-lui parcourir votre bureau ou votre table de déjeuner et il aspirera avec délectation miettes, poussières et autres petits résidus.

Prix : 22 €. **www.firebox.com**

CLIGNOTANT À DOS

PORT DESIGNS GO LED

Les rues de nos villes ne sont plus le territoire exclusif des automobilistes, mais conservent leurs codes. Le Port Designs Go LED est "le" sac à dos pour cyclistes urbains. En plus d'un large espace de rangement, il dispose d'un écran LED qui fait office de clignotant. Le tout se contrôle via une télécommande positionnée sur le guidon.

Prix : 179 €.

www.portdesigns.com

EXPOS

Les coups de cœur du mois de septembre

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

STÉPHANE HETTE INAUGURE LA NOUVELLE GALERIE BLIN PLUS BLIN

À l'adresse de Montfort l'Amaury de la Galerie BLIN plus BLIN s'ajoute une adresse parisienne. Pour son premier accrochage, elle a choisi l'un de ses artistes de cœur, Stéphane Hette. D'un fond immaculé, des papillons se décrochent, se posent sur une branche, une fleur. Le photographe, spécialiste de ces êtres éphémères, maîtrise l'art de saisir l'instantané, le tout dans une esthétique épurée d'inspiration japonaise.

***Les ailes du désir, Saison 2*, à partir du 20 août. Inauguration officielle le 24 septembre. Galerie BLIN plus BLIN, 46, rue de l'Université, Paris 7e. www.blinplusblin.com**

FIPCOM, LE PHOTOJOURNALISME À L'HONNEUR

Cinq lauréats ont été récompensés par le Prix de photojournalisme de l'Émirat de Fujaïrah 2015. Daniel Berehulak (photo) a reçu le Grand Prix pour son travail sur Ebola, Mauricio Lima le prix Reportage News pour son reportage en Ukraine, Baraa Al-Halabi le prix Single News pour son travail en Syrie, et enfin Alain Schroeder et Gilad Kavalerchik qui ont reçu respectivement les prix Reportage Sport et Single Sport.

Du 10 septembre au 11 octobre. Institut du Monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed-V, Paris 5e. www.imarabe.org

À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Du 9 septembre au 31 octobre. 5, rue de Fourcy, Paris 4e. www.mep-fr.org

«TUMULTUEUSE AMÉRIQUE» DE JEAN-PIERRE LAFFONT

Le Paradis de Jean-Pierre Laffont, c'est l'Amérique des années 60 à 90. Durant ces 30 ans, le photojournaliste a témoigné d'une époque tourmentée, des funérailles de Martin Luther King aux manifestations contre la guerre du Vietnam, des mouvements de droits civils aux grands festivals rock.
Le livre est disponible aux éditions Glitterati Incorporate (70€).

STÉPHANE GIZARD «LIKE ME»

« Follower » de la jeune génération, Stéphane Gizard revient avec une série ludique. D'un côté (à gauche), le modèle donne ses directives à l'artiste, de l'autre (à droite), l'artiste prend les commandes. Débute alors un jeu de nuances subtiles ou flagrantes. Gizard interroge ici la culture de « l'ego portrait ».
Un livret est édité par la MEP aux éditions de L'Œil.

DE LA SCÈNE À L'IMAGE

Pour les 5 photographes de cette exposition collective, la scène c'est la rue. Partisans d'un retour au « regard simple », Pierre Jamet (photo), Thierry Lacroix, Rodolphe Sebbah, Jérémy Pilain et Jef Baecker s'arrêtent sur des ambiances graphiques, drôles ou romantiques. **Jusqu'au 30 septembre. Galerie du Pont-Neuf, 23, Place Dauphine, Paris 1er. www.galeriedupontneuf.com**

DANS L'OMBRE DE VIVIANE SASSEN

De prime abord, chez Viviane Sassen, ce sont les couleurs qui frappent. Mais en réalité ce sont les ombres qui jouent un rôle primordial. L'artiste joue avec elles dans sa nouvelle série *Umbra*, réalisée pour le Nederlands Fotomuseum. Derrière l'abstraction, les ombres se font métaphore de la psyché humaine, de ses angoisses et de ses failles. Associées aux poèmes de Maria Barnas et confrontées à d'autres visions ultra-réalistes, ses images repoussent les frontières de l'image documentaire.

Du 11 septembre au 1er novembre. Atelier néerlandais, 121, rue de Lille, Paris 7e. www.atelierneerlandais.com

LES INCONTOURNABLES

AU JEU DE PAUME
Germaine Krull, Valérie Jouve et Khvay Samnang.
Jusqu'au 27 septembre. Paris 4e. www.jeudepaume.org

AU BAL
Empire de Samuel Gratacap.
Du 11 sept. au 4 oct. Paris 18e. www.le-bal.fr

À LA MAISON DOISNEAU
Ex Time de Franck Landron.
Jusqu'au 4 octobre. Gentilly (94). www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU
Les Images intranquilles de Valérie Belin.
Jusqu'au 14 septembre. Paris 4e. www.centrepompidou.fr

LE WORLD PRESS PHOTO CHEZ ALAÏA

La récompense n°1 du photojournalisme poursuit sa tournée internationale par une escale parisienne. L'occasion de s'arrêter sur l'actualité de l'année vue par 45 photojournalistes choisis parmi les plus grands. Les photographes récompensés par la 58e édition du Prix, dont font partie Mads Nissen (Photo de l'année), Bülent Kiliç, Darcy Padilla, Pete Muller, Jérôme Sessini (photo), réunissent leurs photos de news, de vie quotidienne, de sport, de nature, de portraits, etc. Le palmarès ouvre autant de fenêtres sur l'état du monde.

Du 4 au 27 septembre. Galerie Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, Paris 4e. www.wordpressphoto.org

TENDANCE FLOUE A 25 ANS

Ce n'est pas un seul mais plus de 13 anniversaires que fête Tendance Floue. Les 13 photographes du collectif célèbrent à leur manière ses 25 ans par une exposition. Sous le commissariat de Christine Ollier, Fany Dupêchez et Mat Jacob, Olivier Culmann, Pascal Aimar, Patrick Tournebœuf, Meyer (photo) Philippe Lopparelli, et tous les autres mêlent leur poésie, leurs engagements politiques, esthétiques, et leur univers singuliers, qui nourissent bel et bien une vision collective.

Twenty-five ? Hey, give me five !
Du 5 septembre au 17 octobre. Espace Topographie de l'Art, 15, rue de Thorigny, Paris 3e. www.tendancefloue.net

« SMALLER PICTURES » DE JEFF WALL

D'habitude en très grand format, Jeff Wall se fait ici miniature. En 34 tirages et caissons, l'artiste canadien poursuit ses mises en scène aux atmosphères factices. En montrant que toute image est fabriquée, et en dézoomant la taille de ses œuvres, Wall interroge son statut d'artiste. Pour *Smaller Pictures,* l'artiste a choisi des œuvres de sa collection personnelle, réalisées entre 1970 et 2015. Le catalogue est paru aux éditions Xavier Barral (35€).

Du 9 septembre au 20 décembre. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, Paris 14e. www.henricartierbresson.org

DANS « L'AUBERGE » D'ESTELLE LAGARDE

Poussez la porte de cet hôtel-restaurant corrèzien, entrez dans l'étrange auberge d'Estelle Lagarde. La photographe a remonté le temps et rendu leurs droits aux fantômes. Couples de jeunes mariés, enfants de chœur et autres personnages loufoques oscillent entre noirceur et surréalisme. Pour imaginer l'histoire de ses 27 images, l'artiste a invité des écrivains. *L'Auberge* est publié par La Manufacture de l'Image (27€).

Du 15 septembre au 3 octobre. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil, Paris 7e. www.samykinge.com

« UNE DONATION » DE NATHAN LERNER

Plasticien et photojournaliste, Nathan Lerner a documenté presque malgré lui l'Amérique de la Grande Dépression. De sa ville Chicago, mais aussi de ses voyages au Mexique et au Japon, il a fait les terrains de jeu favoris de ses « poèmes visuels ». Designer durant 20 ans, le photographe avoue être d'avantage inspiré par la forme que par le fond, mais ne peut cacher son influence humaniste. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris expose 70 photos sélectionnées parmi les 200 léguées par sa veuve Kiyoko Lerner.

Jusqu'au 13 septembre. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16e. www.mam.paris.fr

LE PHOTOJOURNALISME EN GARDE À VUE

Le Festival international du photojournalisme Visa pour l'Image 2015 nous immerge une fois de plus dans la diversité du travail des journalistes photographes. L'occasion de nous interroger sur les contours juridiques du photojournalisme.

Par ALAIN TOUCAS ET JULIE DE LASSUS SAINT-GENIÈS
AVOCATS AU BARREAU DE PARIS

Alain Toucas et Julie de Lassus Saint-Geniès par Sylvie Lancrenon.

Le photojournaliste se définit par les caractéristiques – a priori incompatibles – des deux professions qui le composent : le terme désigne en effet traditionnellement un journaliste qui utilise la technique de la photographie pour transmettre une information au public.

1. En sa qualité de journaliste, il doit en principe limiter son intervention artistique de manière à rendre compte fidèlement et loyalement de la réalité, conformément aux prescriptions du Syndicat national des journalistes (SNJ), puisque comme le déclarait Bill Gates, « celui qui contrôle les images, contrôle les esprits ».

Le photojournaliste doit, comme tout journaliste, respecter la Charte d'éthique professionnelle des journalistes édictée par le SNJ aux termes de laquelle est considéré comme fautif le fait d'altérer des documents ou de falsifier des faits de quelque manière que ce soit.

À défaut, le cliché photographique sera considéré comme truqué et son auteur encourra des poursuites tant civiles que pénales en raison de cette insincérité. Ainsi, l'article L 226-8 du code pénal édicte :« Est puni d'un an d'emprisonnement et de 15000 euros d'amende le fait de publier [...] le montage réalisé avec [...] l'image d'une personne sans son consentement, s'il n'apparaît pas à l'évidence qu'il s'agit d'un montage ou s'il n'en est pas [...] fait mention ».

Les photoreportages n'échappent pas au phénomène de la retouche, légère ou non (colorisation, rognage, suppression d'un élément, etc.). Les exemples sont nombreux des scandales de clichés retouchés. Que l'on songe à la photo d'identité judiciaire d'O.J. Simpson rendue plus menaçante en « une » du *Time* en 1994 ; à la colorisation par le tabloïd suisse *Blick*, après la mort de 62 personnes à Louxor en novembre 1997, d'une flaque d'eau changée en mare de sang s'écoulant des ruines ; en 2006, « l'affaire Adnan Hajj », du nom d'un photographe libanais de l'agence Reuters qui avait noirci et agrandi une colonne de fumée sur Beyrouth en plein conflit ; en 2011, la diffusion par l'Agence France Presse (AFP) d'un faux cliché d'Oussama Ben Laden mort. Plus récemment, en 2013, la polémique autour du « doigt d'honneur du ministre grec à l'Allemagne » ou à la suppression du garde du corps de Nicolas Sarkozy alors qu'il rencontrait le Pape...

La sincérité est la clef du photojournalisme comme le rappelait justement Jean-François Leroy, directeur du festival Visa pour l'Image, dans son communiqué de mars 2015 : « les photojournalistes dont nous sommes fiers de présenter le travail ne demandent pas à leur sujet de dégrafer leur chemise, et ne les éclairent pas avec des équipements de studio pour les faire ressembler à une peinture hollandaise [...] »

2. À l'inverse, en tant que photographe et pour espérer que son cliché soit appréhendé par le droit d'auteur, le photojournaliste doit maximiser son intervention artistique. À défaut, son cliché sera considéré comme banal et il ne pourra revendiquer aucun droit privatif sur celui-ci. Le photojournaliste doit imprimer sur son cliché « l'empreinte de sa personnalité », quitte à se distancier de la réalité. En témoigne le *Baiser de l'Hôtel de Ville*, vraie œuvre d'art mais faux reportage de Robert Doisneau, mettant en scène deux élèves du cours Simon.

3. Le risque de cette double casquette serait d'exclure le photojournaliste du bénéfice du droit d'auteur, au motif d'un réalisme incompatible avec une fulgurance artistique. Pourtant, un cliché photographique, même non retouché, ne se borne jamais à une simple représentation de la réalité. La jurisprudence ne s'y est pas trompée, consacrant à maintes reprises leur qualité d'auteur à partir du moment où était démontrée l'implication personnelle du photographe dans la prise de vue (choix du cadrage, de la lumière, etc.). Le débat juridique s'est récemment déplacé sur le point de savoir si un fichier numérique d'une photographie était un droit incorporel ou un bien corporel, support de l'œuvre. C'est la seconde qualification qui a été retenue par le tribunal de grande instance de Paris, aux termes d'une décision du 13 mars 2015 ayant donné lieu à polémique puisqu'un célèbre journaliste photographe a été condamné pour avoir reproduit sur sa page Facebook ses propres clichés photographiques à partir de fichiers numériques réalisés aux frais d'une agence qui en était restée la propriétaire, de sorte que l'auteur ne pouvait pas utiliser ces fichiers sans son accord préalable.

4. L'essor des concours de photojournalisme a brouillé les frontières. De nombreux participants ont été tentés de modifier leur cliché pour provoquer une émotion plus grande du public et du jury. Nombreux sont ceux régulièrement disqualifiés (20% au prestigieux Word Press Photo pour avoir retouché leurs clichés). En mars 2015, le World Press Photo a même disqualifié son lauréat. La polémique s'étant poursuivie, les organisateurs du Festival Visa pour l'Image ont décidé de ne pas exposer Word Press Photo à Perpignan 2015. La retouche n'est évidemment pas une fatalité. D'abord parce qu'il existe toujours des journalistes photographes courageux, sincères et talentueux et que des outils sophistiqués, comme le logiciel TunGstène, permettent de déceler les retouches d'images, à travers « les incohérences dans les lois physiques régissant la diffusion des rayons de lumière, ainsi que la chrominance ».

Plus noir que noir !
Côte-à-côte, la photo originale et celle, retouchée, utilisée par *Time*.

AYEZ LE REFLEXE
ABONNEZ-VOUS SUR LE SITE PHOTO.FR

VOUS ÊTES PASSIONNÉ PAR L'IMAGE...
ALORS RECEVEZ CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS,

PHOTO
LA RÉFÉRENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

1 JE CHOISIS MON OFFRE

☐ **OFFRE DÉCOUVERTE**
1 an 45,00€ soit 4,50€ le numéro au lieu de 5,90€ en kiosque

☐ **OFFRE PREMIUM**
2 ans 79,00€ soit 3,95€ le numéro au lieu de 5,90€ en kiosque

EUROPE
1 AN/10 N°: **56€** / 2 ANS/20 N°: **115€**

RESTE DU MONDE
1 AN/10 N°: **86€** / 2 ANS/20 N°: **159€**

2 JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de *CPC*

☐ CB n°: ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ Expire le : ☐☐ (mois) ☐☐ (année) Cryptogramme CB : ☐☐☐

Signature :

3 JE DONNE MES COORDONNÉES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

_____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Adresse e-mail : _____

_____

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Photo Service Abonnements - 60, avenue Paul-Langevin 92260 Fontenay-aux-Roses - Tél. : 09 51 65 06 63 - abonnement@photo.fr - relations abonnés : photo-abonnements.fr

☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part de *Photo* par e-mail. ☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Photo* par e-mail. Offre valable deux mois et réservée à la France métropolitaine. Prix de vente au numéro : 5,90€ et 6,90€ pour N° spéciaux. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai de quatre semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données peut s'exercer auprès du service abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

FT520

TOUR DU MONDE

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

LONDRES
Les tentations de Pierre Molinier

Pierre Molinier, « homme sans morale » comme il se définit, a influencé des générations d'artistes. De 1952 à sa mort par suicide en 1976, le photographe-poète se met en scène, travesti, dans des photographies érotiques, aux côtés de poupées démembrées, de femmes aux postures équivoques. Fétichiste, fasciné par l'androgynie, il dévoile toutes ses perversions en 50 petits formats, en dessins et en peintures, qui appellent à l'intimité.
***The Temptations of Pierre Molinier*, Jusqu'au 2 octobre. Richard Saltoun Gallery, 111, Great Titchfield St, Londres W1W 6RY, Royaume-Uni. www.richardsaltoun.com**

AMSTERDAM
L'enquête de Todd Hido

On croirait un film de David Lynch. Même banlieue américaine, même atmosphère pesante. Dans les images de Todd Hido, les lumières se détachent des ténèbres, les paysages sont déserts, une femme triste y erre. C'est Khrystyna, sa muse, qui fait de chaque photographie l'histoire d'un drame impalpable. À son intrigue, le photographe a ajouté des vues inédites. ***Selections From A Survey : Khrystyna's World*, du 12 septembre au 15 novembre. Galerie Alex Daniels -Reflex Amsterdam, Weteringschans 79A, Amsterdam 1017, Pays-Bas. www.reflexamsterdam.com**

JOHANNESBURG
1:1 de Alinka Echeverría

Pour sa première exposition solo, l'artiste anglo-mexicaine Alinka Echeverría fusionne trois grandes séries. L'incontournable *The road to Tepeyac* où les pèlerins mexicains arborent leur représentation de la Vierge, *Devenir le Soudan du Sud* sur la construction de l'État autour des réfugiés et migrants, et son travail sur l'Afrique du Sud... Elles se rejoignent toutes autour de la question d'identité, de la formation de l'État, de la relation à la croyance. En les photographiant, la photographe, anthropologue de formation, donne la parole aux protagonistes, qui racontent à travers elle leur histoire.
Jusqu'au 25 octobre. Johannesburg Art Gallery, Cnr Klein and King George Streets, Joubert Park, Johannesburg, 2044, Afrique du Sud. www.joburg.org.za

LOS ANGELES
***The Pure Wonder* de Miles Aldridge**

Dans le monde de Miles Aldridge, aveuglant de couleurs pop, la pure merveille c'est la femme. Entre rêve et réalité, le photographe mêle toujours femmes magistrales et accessoires en papier maché. Dans ces images parfaites, la bizzarerie et la mélancolie ont toute leur place, comme si la perfection contemporaine faisait face à sa propre tragédie. Cette rétrospective est l'occasion de mesurer la portée cauchermardesque de ses photos de mode idylliques.
Du 10 septembre au 17 octobre. Fahey/Klein Gallery, 148, North La Brea Avenue, Los Angeles, CA 90036, États-Unis. www.faheykleingallery.com

BEYROUTH
Beirut Art Fair

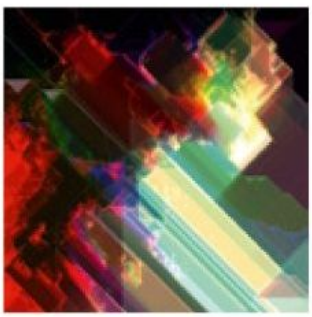
Où voir à la rentrée les Gao Brothers (photo), Marina Abramovic, Christian Voigt et une centaine d'artistes internationaux ? À Beyrouth. Pour la 6e année, la capitale libanaise se transforme en capitale arty. Cosmopolite, Beyrouth dédie son rendez-vous à la ME.NA.SA., une vaste région qui s'étend du Maroc à l'Indonésie. Une cinquantaine de galeries se réunit autour d'artistes, designers, peintres et photographes, reconnus et émergents, tels ceux que récompense le Byblos Bank Award consacré à la jeune photographie libanaise.
Du 17 au 20 septembre. Beirut International Exhibition & Leisure Center, Beyrouth, Liban. www.beirut-art-fair.com

MOSCOU
Le dernier Samouraï

C'est aux balbutiements de la photo que remonte *Last Samouraï*. En une centaine de tirages, l'exposition revient sur l'histoire de la première mission japonaise aux Etats-Unis (photo) et en Europe, qui a transmué le Japon de l'ère des Samouraïs à celle de leader mondial. De la première mission en 1862 à la découverte des arts occidentaux, les Japonais ont développé une fascination pour la photographie, notamment les portraits de Nadar. Une inspiration exprimée dans ces portraits en costume traditionnel. ***Last Samuraï*, du 9 septembre au 15 novembre. The Lumiere Brothers Center of Photography, 3, bld 1, Bolotnaya emb, Moscou, Russie. www.lumiere.ru**

LONDRES
Liu Bolin devient hackeur

Passé maître dans l'art de la dissimulation, Liu Bolin se fait hackeur dans sa nouvelle série. En piratant des sites Internet, il en détourne certaines images et remplace les originales par les siennes. Comme à son habitude, fondu dans le décor, l'artiste se cache dans ces images. Ampoule à la main, il fait cette fois toute la lumière sur la réalité, celle du tout-numérique qui transforme l'humanité. Le photographe chinois part donc en guerre contre son médium grace à un outil censuré par son pays. **Du 3 septembre au 10 octobre. Galerie Magda Danysz, 61 Charlotte Street, London W1, Royaume-Uni. www.magda-gallery.com**



BOMBAY
***A Thousand Kisses Deep* de Fabien Charuau**

Indien depuis plus de 20 ans, Fabien Charuau explore sa société d'adoption dans des œuvres numériques abstraites. L'artiste génère des images à partir du codage. Ses œuvres s'inscrivent dans les problématiques de l'Inde contemporaine, comme l'expression de l'intimité chez les jeunes adultes. Les tableaux de *A Thousand Kisses Deep* s'exposent avec une installation vidéo et des œuvres sur papier. **Jusqu'au 26 septembre. Chatterjee & Lal, 01/08 Kamal Mansion Floor, 1, Arthur Bunder Road Colaba, Bombay, Inde. www.chatterjeeandlal.com**

AMSTERDAM
Unseen Photo Fair

Plus que jamais, la foire Unseen du musée FOAM se fait festival. Pour la 4e année, 54 galeries internationales et plus de 500 artistes se réunissent dans une ancienne usine, maison-mère de l'évènement. Mais celui-ci s'étend désormais aux musées et galeries de la ville avec de grandes expositions comme les planches contact de Magnum Photos au FOAM. Car l'objectif numéro un d'Unseen reste de faire découvrir au public les œuvres « invisibles », inconnues des artistes, confirmés ou non. Photo : *Unusual Request* du duo Christto Sanz et Andrew Weir. **Du 18 au 20 septembre. Westergasfabriek, Klönneplein 1, 1014 DD Amsterdam, Pays-Bas. www.unseenamsterdam.com**

SAN FRANCISCO
***LGBTQ* par Roger Erickson**

Ils sont musiciens, acteurs (ici Chris Colfer), danseurs, écrivains, athlètes, activistes… Ensemble ils forment la communauté LGBTQ. Roger Erickson les a saisis en noir et blanc, seuls ou en groupe, en portrait ou dans des mises en scène loufoques. À travers ces 80 portraits, il les relie à la communauté et prône « l'auto-émancipation », l'existence au sein du groupe LGBTQ et de la société américaine. ***Portraits of LGBTQ Luminaries*, jusqu'au 16 octobre. San Francisco City Hall, 25 Van Ness Avenue, Ste 345 San Francisco, États-Unis. www.sfartscommission.org**

INFOS

Prix, festivals, concours, ventes... Photo les a repérés pour vous !

Par CYRIELLE GENDRON

MANIFESTO, TOULOUSE EN PHOTO

Mi-septembre, sur les bords de la Garonne, ManifestO pose les containers de sa 13e édition. Sous la houlette de l'invité d'honneur, Laurent Millet (photo), 11 jeunes talents internationaux investissent la ville. Avec des séries documentaires comme Karolin Klüppel et Joseph Gallix, ou plasticiennes comme Zacharie Gaudrillot-Roy et Olivier Brossard, le collectif ManifestO veut susciter la « surprise ». Rendez-vous au village ManifestO pour des expos, des lectures de portfolios, des conférences et des rencontres photo.

Du 18 septembre au 3 octobre. Cours Dillon, Toulouse (31).
www.festival-manifesto.org

ÇA PARADE SUR LE WEB !

C'est l'histoire de Cloclo la majorette, de Jonathan, fan de tuning, de Freddy, éleveur de coqs de combats... Tous se préparent à la Parade. Centré sur la culture populaire du Nord de la France, le webdocumentaire de Samuel Bollendorff et Mehdi Ahoudig mêle vidéo, photo et son. Ses auteurs proposent un autre regard sur le Nord, mais surtout une autre manière de regarder l'image fixe, animée par la profondeur de l'écoute. Sur une musique originale de Thierry Deleruyelle, narrée par François Morel, cette aventure de 10 chapitres de 5 minutes se définit comme un conte post-industriel.

www.laparade.fr

PHOTOQUAI VOYAGE EN FAMILLE

« We are family », c'est le cri de la 5e édition de Photoquai, Biennale des images du monde du musée du quai Branly. Sous la direction artistique de Frank Kalero, sont réunis 40 photographes contemporains du monde entier, issus des zones géographiques représentées au sein des collections du musée du quai Branly, qui se réunissent pour « faire famille ».

Du 22 septembre au 22 novembre, musée du quai Branly, Paris 7e.
www.photoquai.fr

AI WEIWEI RÉCUPÈRE SON PASSEPORT

C'est sur Instagram qu'Ai Weiwei a annoncé la nouvelle mi-juillet. « J'ai mon passeport ! » : avec ces quelques mots, l'artiste chinois dévoilait la fin de sa « réclusion » en Chine. Interdit de sortie du territoire depuis 4 ans par les autorités, il a désormais pu récupèrer son passeport et a entamé une tournée européenne. À commencer par l'Allemagne, où sa famille vit, avant de se rendre à l'inauguration de sa grande rétrospective à la Royal Academy of Arts de Londres à partir du 19 septembre, jusqu'au 13 décembre.

www.aiweiwei.com

JH ENGSTRÖM, LAURÉAT DU PRIX LEICA OSKAR BARNACK 2015

Avec *Tout Va Bien*, le Suédois JH Engström remporte le prix Leica Oskar Barnack 2015, doté de 25000€ et d'un équipement Leica M avec objectif. Quant au prix Leica Oskar Barnack Newcomer, réservé aux moins de 25 ans, il a primé la Polonaise Wiktoria Wojciechowska pour *Short Flashes* doté de 5000€ et d'un équipement Leica M avec objectif. **www.leica-oskar-barnack-award.com**

APPELS À CANDIDATURES

CIRCULATION(S)
Qui exposera en 2016 au festival Circulation(s) ? L'appel à candidatures est lancé. Les jeunes photographes européens ou résidant en Europe peuvent soumettre leur série photo, sans thème défini. Avec cette année, l'ouverture de l'appel aux Gifs animés. Une vingtaine de photographes sera exposée au Centquatre Paris dans le cadre du festival.
Jusqu'au 10 septembre.
www.festival-circulations.com

6e ÉDITION DES CANSON ART SCHOOL AWARDS
Ouvert aux étudiants français, espagnols, portugais et belges, le Prix propose trois catégories : dessin et peinture, technique libre sur papier et photo. La participation peut se faire en individuel ou avec un projet et un professeur.
Du 15 septembre au 15 décembre.
www.cansonartschoolawards.com

BOURSES JEUNES TALENTS DE LA FONDATION GLÉNAT
Bourses numérique, BD ou manga, photo, littéraire... La Fondation Glénat lance un appel aux jeunes créateurs de 18 à 30 ans. En photographie, les thèmes de reportages doivent porter sur la montagne, la mer, la gastronomie et le vin ou le patrimoine culturel. Les bourses remises vont de 2000€ à 15000€.
Jusqu'au 31 décembre.
www.couventsaintececile.com

FESTIVAL MONDIAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE
Ouvert aux amateurs et professionnels, le festival remet près de 30 prix : 16 dans la catégorie films (longs, moyens et courts métrages), 12 prix photos prises en plongée (série, portfolio, papier, numérique), un prix livre et le nouveau prix Blue Society doté par Nausicaa de 1500€, ouvert à toutes les catégories.
Jusqu'au 30 septembre.
www.underwater-festival.com

WYNG MASTERS AWARD
Le Prix propose de plancher sur le thème de l'identité, avec des images liées à Hong Kong. Le lauréat recevra une dotation de 250000HK$, les 6 autres finalistes de 15000HK$.
Jusqu'au 15 septembre.
www.wyngmastersaward.hk

Thibault Stipal réagit face au vandalisme de son exposition « Le baiser »

Photo annonçait l'exposition *Le Baiser* de Stipal dans son numéro d'été. Une exposition en plein air dans le parc de Royan, une série de couples de tous âges, tous horizons, tous sexes, s'embrassant devant l'objectif. Début août, les œuvres ont été vandalisées, tailladées au cutter, puis recouvertes de peinture. Des actes malveillants auxquels réagit le photographe, Thibault Stipal.

« Depuis le jour de son installation, mon exposition pose problème à quelques personnes qui vivent dans le parc de Royan, certains de manière juste saisonnière... Ils ont appelé le maire de Royan, les journaux, fait tourner des pétitions, mais la mairie a défendu le projet jusqu'à sa détérioration. *Le Baiser* n'est qu'un hymne à l'amour, il n'a rien de choquant ni de vulgaire.

Lundi 3 août, le service culturel de la mairie m'a appellé pour me faire part de la nouvelle.

Ma première réaction fut de me dire que je m'y attendais, que cela allait arriver, que ce n'était qu'une question de temps. Je me suis aussi dit que ce devait être l'acte d'ados écervelés, on est tous passés par là... mais je n'avais rien vu encore. Le lendemain, je reçois des photos de l'exposition vandalisée ; imprimées sur des bâches, les images avaient été éventrées au cutter ou au couteau. Je me suis imaginé l'acte et j'ai trouvé ça violent, je me suis aussi dit à ce moment là que ce n'était pas l'acte d'ados, ces derniers auraient été plus créatifs je pense...

C'est clairement un acte raciste et homophobe. Cela m'a choqué quelques heures et puis je me suis dit finalement que le projet était un réel succès. L'art est fait pour faire réagir, faire réfléchir, bousculer les consciences. Dans mon cas, c'était mission accomplie ! D'un côté des gens ont écrit des mots d'amour dans le coin des photos, de l'autre d'autres ont mis des coup de cutter. Ma conclusion est que j'ai eu raison de réaliser ce projet car c'est une réussite ! Pour clore le débat, je dirais que les gens qui ont voulu détruire mon travail ne sont pas bien malins car au lieu de me descendre cela m'a donné beaucoup de bonne énergie ; il faut croire que les cons, ça stimule ! ».

www.thibaultstipal.com/fr

L'une des photographies dégradées, exposées dans le Parc de Royan. Photo : Xavier Renaudin.

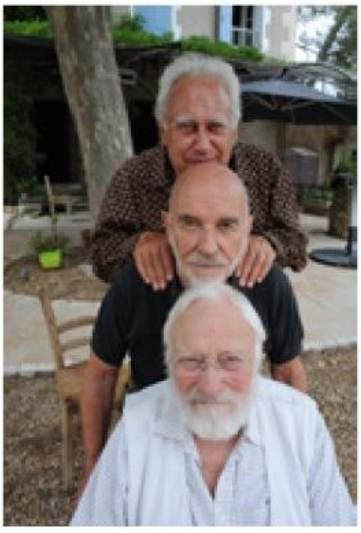
Le palmarès des 7e Nuits photo de Pierrevert

À l'issue de cet évènement dont *Photo* est partenaire, quatre jours de rencontres entre professionnels et amateurs, Marie-Laure Louis (Prix du Jury) pour sa série sur la vie à la Nouvelle-Orléans, *Laissez rouler le bon temps,* Philippe du Crest (Prix spécial) pour *La cella moderne* et Michael Augustin (Prix du Public) pour *Le monde de Barbie* ont été récompensés par un jury de professionnels. Présidé par Rob Van Bracht (directeur artistique de Triggertales, Amsterdam), il était composé de Corinne Tapia (directrice de la galerie Sous les étoiles, New York), Nathalie Locatelli (Galerie 127, Marrakech), Didier Kesler (agence de communication Totemis, Paris), Catherine Brice (agent artistique), Dominique Dattola (réalisateur), ainsi que le président Stéphane Kossmann et l'équipe des Nuits Photographiques. Des invités de prestige, fidèles au festival depuis la première édition, ont répondu présent tels Peter Knapp, Denis Brihat, qui posent ici aux côtés de Hans Silvester parrain de l'édition.

www.pierrevert-nuitsphotographiques.com

Philippe du Crest, Prix spécial.

Michael Augustin, Prix du Public.



De haut en bas : Hans Silvester, Peter Knapp et Denis Brihat.

Marie-Laure Louis, Prix du jury.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Chaque mois, les meilleures librairies des grandes capitales nous confient leur coup de cœur photo !

LA SÉLECTION DE FILIGRANES / BRUXELLES

C'est la plus grande librairie de plain-pied d'Europe. Filigranes, fondée en 1984 à Bruxelles, propose plus de 180000 ouvrages sur 2600 m² dédiés à l'art et à la culture. Elle est, depuis 2013, fournisseur breveté de la Cour de Belgique. **Laurent Debrue et David Le Simple** nous ont confié leur sélection.
Filigranes, avenue des Arts, 39-42, 1040 Bruxelles, Belgique. www.filigranes.be

C'est le cadre romantique du Château de Tours qu'a choisi le Jeu de Paume pour cette exposition hors les murs, dédiée à Pierre de Fenoÿl. Ce commissaire d'expositions, éditeur, fondateur de l'agence VU' pratiquait la chronophotographie, cet art de « regarder passer le temps, non de passer son temps à regarder ». Ce délicat catalogue, composé comme un voyage depuis les intérieurs d'une maison angevine jusqu'à la Haute-Égypte en passant par le Tarn ou le Gard, rend justice à la poésie surannée de ses paysages, à la quiétude qui survient lorsque nous laissons « le hasard nous faire voir ».
Pierre de Fenoÿl, **collectif, éd. Xavier Barral, 280p., 50€. (Jeu de Paume hors les murs, jusqu'au 31 octobre. Château de Tours, 25 Avenue André Malraux, Tours (37). de@ville-tours.fr)**

LA SÉLECTION PHOTOQ / AMSTERDAM

Dans le centre d'Amsterdam, entre le Palais Royal et Spui, la librairie PhotoQ Bookshop, spécialisée dans l'édition photo, surtout journalistique, documentaire et artistique, propose un large choix d'ouvrages. Son directeur, **Edie Peters,** nous soumet sa sélection.
PhotoQ Bookshop, Wijdesteeg 3 A, 1012RN, Amsterdam, Pays-Bas. photoqbookshop.nl

Jan Rosseel décrit dans *L'Automne belge* l'histoire des Tueurs du Brabant, bande criminelle belge du début des années 80 qui réalisa près de 20 braquages et 28 assassinats. Parmi les victimes des tueurs, l'on compte le père du photographe. Photos historiques de presse, images vernaculaires, documents personnels et photos fictives créées par l'auteur dépeignent une histoire sinistre dans un style documentaire tout à fait nouveau.
L'Automne belge, **Jan Rosseel, éd. Kannibaal/Hannibal, 232 p. (plus deux livrets de 12 p. chacun), 45€.**

Le SUMO d'Helmut Newton estimé 6000-8000€.

VENTE DE LIVRES DE PHOTOGRAPHIES CHEZ DROUOT / PARIS

Vente le mercredi 23 septembre à 14 h, exposition le mardi 22 septembre de 11 h à 18 h à Drouot et le 23 septembre de 11 à 12 h. Sous le marteau de Maître Yann le Mouel, expert **Viviane Esders,** assistée d'Anatole Desachy.
Drouot salle 2, 9 rue Drouot, Paris 9e. www.yannlemouel.com et www.viviane-esders.com

Le livre de photographie est désormais considéré comme une forme d'art autonome, comparable à une sculpture ou un film. Les ouvrages sont de plus en plus édités en tirage limité. Certains sont signés par les auteurs et accompagnés d'un tirage original. C'est une nouvelle forme d'œuvre d'art répertoriée dans des ouvrages de référence, collectionnée par les musées et institutions et recherchée par les collectionneurs et investisseurs. Ainsi un nouveau marché s'établit en fonction de la qualité de l'ouvrage, de l'épuisement de l'édition et de sa rareté. Pour ces raisons, Viviane Esders a créé un département consacré aux livres de photographie.

EI BOOKS FAIR / PORTUGAL

Exclusivement dédiée aux livres de photographie, Ei Books Fair est une foire organisée par le festival international Encontros da Imagen. Elle accueille 20 maisons d'édition du monde entier et réunit collectionneurs, photographes et conservateurs afin de célébrer le livre photo.
Du 24 au 25 septembre. *Encontros da Imagem Festival, rua D. Pedro V, 1 4710-374 Braga, Portugal.* encontrosdaimagem.com

UN ALBUM VINTAGE. UN COMBAT D'ACTUALITÉ.

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET VOTRE LIBRAIRE.

REPORTERS SANS FRONTIERES
POUR LA LIBERTE DE L'INFORMATION

PHOTO_MAG_017.indd 137 26/08/2015 19:38

EN PARTENARIAT AVEC Microsoft

CONCOURS DE

FAITES LA COUVERTURE DU PROCHAIN « SPÉCIAL TOP MODELS » DE *PHOTO*

PHOTO SELFIE NEXT MODELS

Inspiré par son smartphone Lumia 735 conçu spécifiquement pour les selfies, Microsoft s'associe à *Photo* pour un concours inédit. Ils sont rejoints par deux partenaires, Magic Village Resort Floride, qui accueillera dans son décor d'exception le shooting de la lauréate, et l'agence internationale TFM models et sa plateforme CAF Foundation.

Le principe du concours est simple : les aspirantes mannequins envoient leurs selfies à la rédaction de *Photo*. Un jury de photographes de mode présidé par le duo Markus&Koala opèrera une sélection sur la base de leur photogénie.

La gagnante se verra offrir un contrat de management avec une agence et un book réalisé par un grand photographe... Et surtout, elle partira à Miami faire la couverture de notre « Spécial Top Models 2015 » de décembre ! Instagram assistera au shooting et constituera un Instashoot pour l'occasion. Postez vos selfies sur le site www.photo.fr/concours/photo-selfie-next-models et sur Instagram avec le hashtag #psnm2015 avant le 30 septembre 2015. Vous pourrez faire grimper la popularité de vos photos en les partageant et liker les selfies de vos amies. Suivez toute l'actualité du concours sur @PhotoSelfieNextModels !

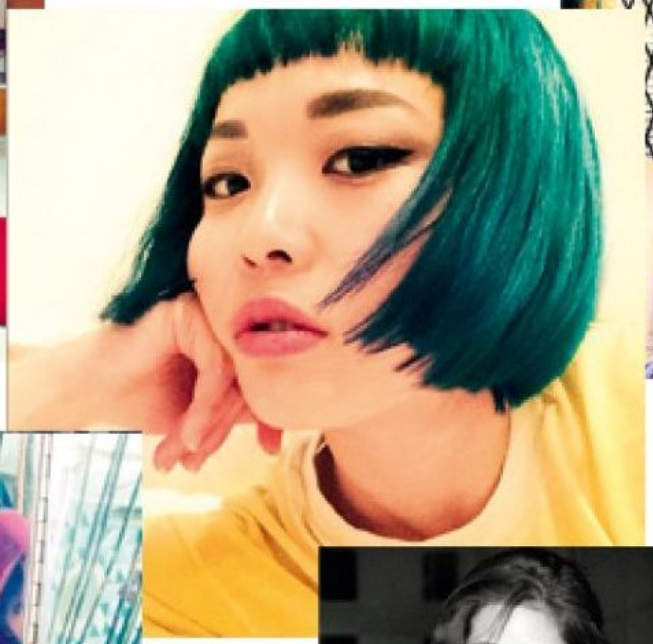
TFM CAF FOUNDATION MAGIC VILLAGE Resort

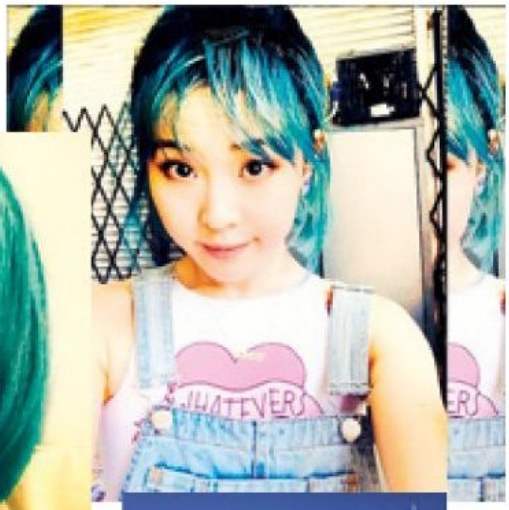
MANNEQUINS

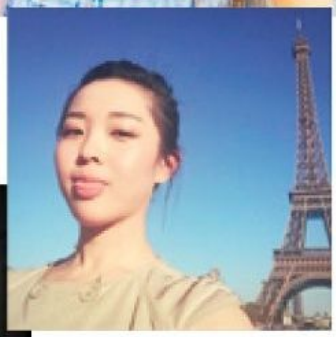
DEVENEZ LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE 2015 EN POSTANT VOTRE SELFIE!

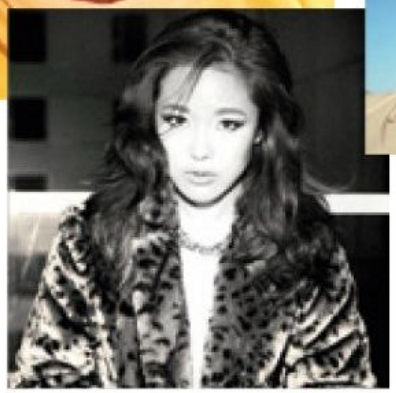
MICROSOFT LUMIA ET LE MAGAZINE
PHOTO LANCENT LE PREMIER CONCOURS
DE MANNEQUINS PAR SELFIE

MES SELFIES POUR VOUS DONNER DES IDÉES









Ci-contre,
Koala, du duo Markus&Koala
preside le concours.
@KOAKAKOALA
@MARKUSANDKOALA

PHOTO.fr

LES BUZZ DU WEB

Chasseur d'infos, picoreur de brèves, dénicheur d'histoires, Photo *a fait le tri dans les buzz et sélectionné les news les plus choc, insolites, émouvantes ou trendy.*

Par DAVID RAMASSEUL

CHEVEUX D'ANGE

Avec près de 2,6 millions de likes, ce cliché de Kendall Jenner auréolée de mèches en cœur est le plus aimé sur Instagram depuis sa création. Le succès ne tient parfois qu'à un cheveu…
http://bit.ly/1JA8owk

HÉROS MASQUÉS

Au Mexique, les catcheurs sont des stars. La photographe Katinka Herbert a suivi les champions de la « lucha libre » dans leur quotidien de super-héros qui jamais ne tombent le masque, même pour déguster un cigare.
http://bit.ly/1f9ZMl5

DJIHAD SALLY

On la croirait sortie d'une série B des années 70 ! La djihadiste britannique Sally Jones a le sens de la mise en scène, comme en atteste cette photo diffusée par la presse anglaise où la jeune femme pose avec ses deux meilleurs amis, son chien et son arme.
http://dailym.ai/1NnfMfr

BELLE ET MARTEAU

« Maintenant j'aime mes grosses cuisses », confie Sophie Hitchon, qui, enfant, détestait son physique. La championne anglaise de lancer de marteau pose nue face à John Wright pour le magazine *Women's Health*, désormais fière des jambes qui l'ont portée au sommet de son sport.
www.womenshealthmag.co.uk

SAINT SELFIE

Même le Dalaï Lama n'échappe pas à la mode du selfie. De passage à Glastonbury, le saint homme s'y prête d'ailleurs de bonne grâce avec ce jeune étudiant anglais, fier de son trophée.
http://bit.ly/1Tw1uA9

KATE MOSS COMPLÈTEMENT STONE

Rencontre glam' entre Kate Moss, 41 ans, et Lara Stone, 31 ans, pour la campagne automne-hiver de Balenciaga. Les deux tops jouent avec les codes du saphisme chic sous l'œil de Stephen Klein.
http://bit.ly/1J6eSUZ

EN BURQA ET SANDALES

En se rendant dans une clinique de chirurgie esthétique parisienne en burqa, le Supermodel Gisele Bündchen pensait passer incognito. Pas de chance, le *New York Post*, à l'origine du "burqagate", a révélé la feinte.
http://pge.sx/1ezDAAA

PHOTO vous offre une Entrée gratuite (d'une valeur de 11€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **PH15**

LIVRES

Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection du mois ...
... et les dédicaces à la Librairie éphémère à Perpignan, librairie officielle de Visa pour l'Image.

Textes de GUILLAUME PARET

LE FESTIVAL BURNING MAN PAR NK GUY

Dans la nature sauvage du nord du Nevada se trouve une vaste plaine inhospitalière connue sous le nom de désert de Black Rock. Durant une semaine, à la fin de chaque été, surgit de la terre aride le spectaculaire festival de Burning Man, qui se révèle comme une cité artistique temporaire. L'ouvrage rassemble 16 années d'art vues et vécues par l'auteur et photographe NK Guy. Ses images spectaculaires témoignent d'un univers situé au-delà de l'ego, du commerce et des rapports de force de la production culturelle : il s'agit de l'un des centres d'expression artistiques les plus purs et désinhibés de notre temps.

Art of Burning Man, NK Guy, éditions Taschen, 280 p., 39,99 €.

L'IMAGE-SENSATION D'OSVALDE LEWAT

Alors que la nuit est propice au repos et à l'apaisement, les images nocturnes d'Osvalde Lewat bruissent et tonnent. La photographe dévoile avec délicatesse l'intériorité des hommes, femmes et enfants qui animent les nuits congolaises. Exempt de maniérisme, son travail présente des êtres dans leur dépouillement. La nuit permet de faire tomber les masques et de s'abandonner.

Congo Couleur Nuit, Osvalde Lewat, éditions Phénix, 152 p., 40 €.

PIRELLI – LE CALENDRIER EXCLUSIF. 50 ANS ET PLUS

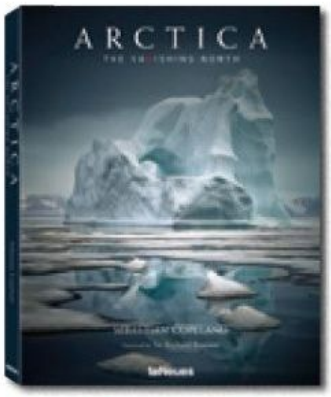
À l'occasion du 50e anniversaire du calendrier Pirelli, Taschen publie une rétrospective illustrée par les photographes Richard Avedon, Peter Beard, Patrick Demarchelier, Karl Lagerfeld... À découvrir : des bonus composés de photos inédites ou rarement publiées des coulisses de ces séances photo, le calendrier inédit de 1963 et même une sélection d'images « censurées ».

Pirelli - Le Calendrier. 50 ans et plus, introduction de Philippe Daverio, éd. Taschen, 576 p., 49,99 €.

LANDRON OU L'ÉVIDENCE PHOTOGRAPHIQUE

Présenté sous forme de carnet, le livre dévoile les débuts de l'œuvre inédite de Franck Landron en proposant une sorte d'autobiographie, un récit ponctué d'autoportraits comme marques d'une individualité et d'un regard. Ses clichés embarquent le lecteur au cœur d'événements ayant existé : ils livrent la couleur d'un vécu et, au-delà, la tonalité d'une vie.

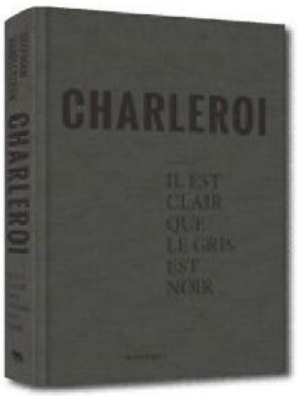
Ex Time, Franck Landron, éditions Contrejour, 376 p., 30 €.



LE PÔLE MENACÉ DE SEBASTIAN COPELAND

Le trésor naturel qu'est l'Artique est désormais en danger. Dans cet ouvrage, le dessein de Sebastian Copeland est de rendre hommage à ce pays des merveilles, mais aussi d'alerter les lecteurs sur sa détresse et sa souffrance. Ce recueil se donne un objectif pragmatique : séduire et inspirer une réaction mondiale face aux dommages causés par l'homme.

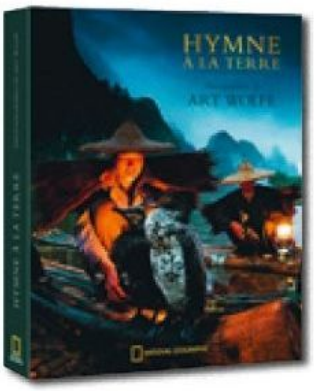
Arctica : The Vanishing North, **Sebastian Copeland, éditions teNeues, 304 p., 98 €.**



CHARLEROI VU PAR VANFLETEREN

Stephan Vanfleteren propose un reportage à fleur de peau sur Charleroi et ses habitants en posant un regard tendre sur une réalité acerbe. Ce que recherche Vanfleteren : jouer avec le noir et les gris, en laissant place à la réflexion personnelle et aux impressions d'un homme engagé, souvent ému par la sincérité des habitants de cette cité.

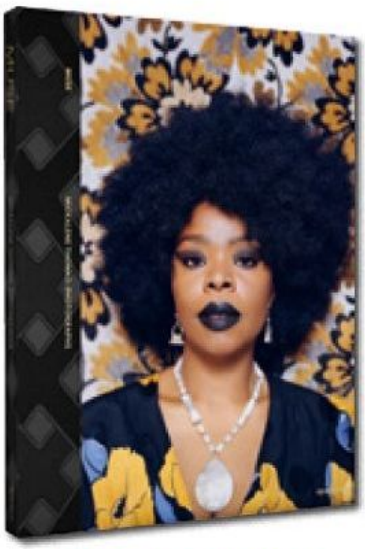
Charleroi - il est clair que le gris est noir, **Stephan Vanfleteren, éditions Hannibal, 160 p., 35 €.**



L'HYMNE À LA TERRE DE ART WOLFE

Le photographe Art Wolfe révèle une nouvelle fois la beauté et la fragilité de notre monde dans ce livre grand format riche de 450 photographies. Mêlant photographie naturaliste et portraits émouvants, ce recueil transcende les différences et renforce la conscience écologique du lecteur. Son travail est un vibrant plaidoyer en faveur de la protection de l'environnement.

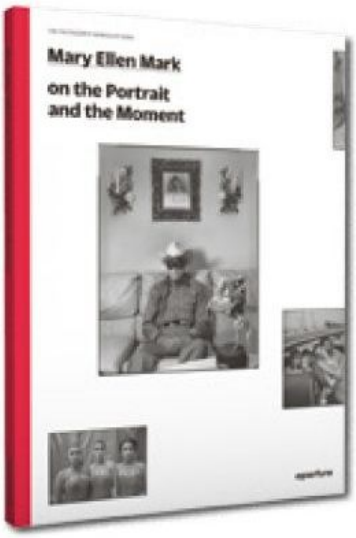
Hymne à la terre, **Art Wolfe, éd. National Geographic, 396 p., 89 €.**



MICKALENE THOMAS CONSTRUITE ET DÉCONSTRUITE

Le travail artistique de Mickalene Thomas consiste en une collection de portraits et de scènes d'intérieur associant sa mère et sa propre personne représentée en artiste. Cette série de photographies est la première à rassembler ses différentes conceptions photographiques, en y insérant des portraits, des collages, des Polaroid et nombre d'autres procédés. Un acte de déconstruction et de réappropriation .

Muse: Photographs, **Mickalene Thomas, éditions Aperture, 164 p., 65 $.**



MARY ELLEN MARK ICI ET MAINTENANT

Avant son décès à l'âge de 75 ans, le 25 mai 2015, Mary Ellen Mark a réalisé le quatrième volume de la série *The Photography Workshop Series,* qui offre une vision du monde caractérisée par la capture de moments dramatiques révèlant plus que ce que la réalité divulgue. Elle partage son propre processus créatif pour inspirer les photographes et permettre aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances.

On the Portrait and the Moment **de Mary Ellen Mark, éditions Aperture, 128 p., 29,95 $.**

VISA POUR L'IMAGE 2015 PERPIGNAN

LES DÉDICACES À LA LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

JEUDI 3 SEPTEMBRE

16 h

- Ben Bohane, pour *The Black Islands: Spirit and War in Melanesia,* éd. Waka Press (2006).
- Samuel Bollendorff, pour *Le Grand Incendie,* éd. Textuel (2015).

17 h

- Andrea Star Reese pour *Urban Cave,* éd. FotoEvidence (2015).
- Marcus Bleasdale pour *The Unravelling,* éd. FotoEvidence (2014).
- Tanya Habjouqa pour *Occupied Pleasures,* éd. FotoEvidence (2013).
- Arnaud Baumann et Xavier Lambours pour *Dans le ventre de* Hara Kiri, éd. de La Martinière (2015).

18 h

- Lancement du dernier numéro de la revue *Epic-Stories.*

VENDREDI 4 SEPTEMBRE

15 h

- Gerd Ludwig pour *L'ombre de Tchernobyl,* éd. Lammerhuber (2014).
- Pascal Maitre pour *Incroyable Afrique,* éd. Lammerhuber (2013).
- Lynsey Addario pour *It's what I do,* éd. Penguin Press (2015).

16 h

- Véronique de Viguerie et Manon Quérouil-Bruneel pour *Profession Reporters,* éd. de La Martinière (2015).
- Hans Silvester pour *Pastorale africaine,* éd. de La Martinière (2015).

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

15 h

- Olivier Jobard et Claire Billet pour *Kotchock,* éd. Robert Laffont (2015).
- Guillaume Binet et Pauline Guéna pour *L'Amérique des écrivains,* éd. Robert Laffont (2014).
- Valerio Bispuri pour *Encerrados,* éd. Contrasto (2015).

16 h

- Malcolm Linton pour *Tomorrow is a long time,* éd. Daylight Books (2015).
- Darcy Padilla pour *Family Love,* éd. de La Martinière (2014).

17 h

- Eli Reed pour *A Long Walk Home,* éd. University of Texas Press (2015).
- Sebastien Van Malleghem pour *Prisons,* éd. André Frère (2015).

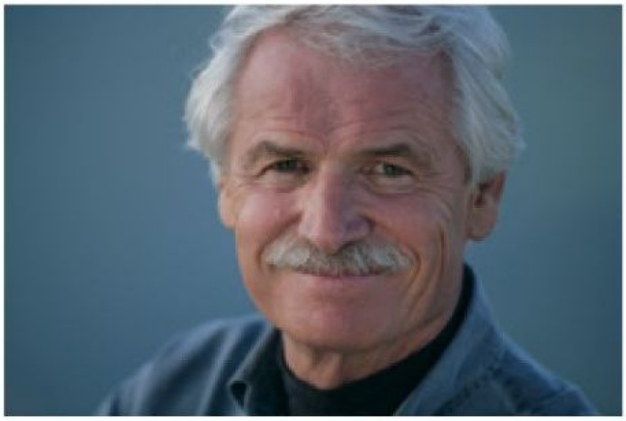
La librairie officielle du Festival se déplace à La Poudrière.

HUMAN

LE NOUVEAU FILM DE YANN ARTHUS-BERTRAND

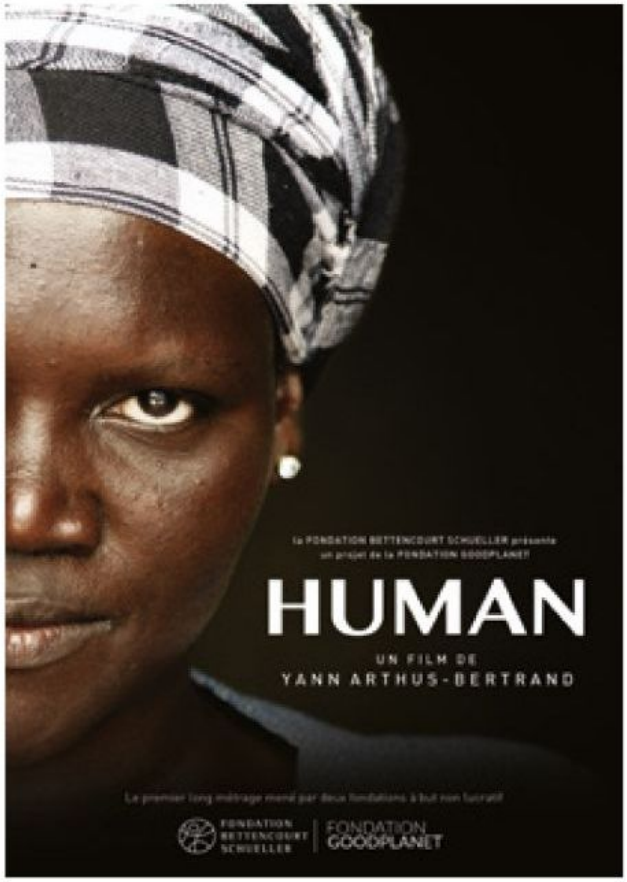
Pendant deux ans, l'équipe a parcouru 60 pays et fait plus de 2000 interviews en 63 langues pour aller à la rencontre des autres et tourner des images aériennes témoignant de la beauté du monde.

Par *GUILLAUME PARET*



YANN ARTHUS-BERTRAND
par Aurélie Miquel.

MAKING OF : Baptiste Rouget-Luchaire, l'un des réalisateur de *Human*, et Anastasia Mikova, journaliste, au Sénégal (Humankind Production).



HUMAN : sortie mondiale le 12 septembre 2015.

Cinq ans après son documentaire *Home*, qui a réuni plus de 600 millions de spectateurs, le réalisateur Yann Arthus-Bertrand présente un film d'une singularité exceptionnelle : *Human*. Il s'agit d'un recueil de récits et d'images de notre monde qui offre au spectateur une immersion au plus profond de l'être humain. À travers toutes sortes de témoignages, *Human* nous confronte à l'autre et nous renvoie à notre propre vie. Ces rencontres bouleversantes et authentiques mettent en exergue ce que nous sommes, notre part la plus sombre mais aussi ce que nous avons de plus admirable et universel. L'objectif de la caméra dévoile des lieux d'une somptuosité ignorée et pose surtout un regard attentif sur la vie des hommes à travers le globe. Le développement souvent déséquilibré de nos sociétés se dessine sur nos terres et nos paysages, ce dont l'image aérienne se fait témoin. *Human* érige une relation émouvante entre l'homme et la Terre et pose de façon sous-jacente la question de notre avenir collectif.

> « *HUMAN* PORTE LA VOIX DE TOUS LES HOMMES ET LES FEMMES QUI M'ONT CONFIÉ LEUR HISTOIRE. CE FILM S'EN FAIT LEUR MESSAGER. »
> YANN ARTHUS-BERTRAND

En ce qui concerne la bande son, *Human* incorpore et allie trois voix, à la fois distinctes et essentiellement complémentaires, que sont la parole des hommes, le témoignage de la planète et le lyrisme de la musique. Celles-ci s'accordent parfaitement pour offrir une seule expression à nos différentes humanités. Les compositions d'Armand Amar se sont imposées comme une évidence afin de mettre en valeur l'hétérogénéité et la richesse du propos du film. Chanteurs et musiciens du monde se sont unis pour créer une fresque musicale d'un éclectisme saisissant. *Human* est le résultat d'une coopération unique. C'est la première fois que deux fondations reconnues d'utilité publique collaborent afin de permettre à cette exceptionnelle production de voir le jour. Financé intégralement par la Fondation Bettencourt Schueller et porté par la Fondation GoodPlanet, *Human* est un film libre et engagé.

L'équipe de *HUMAN* s'entretient avec un ancien condamné à mort, désormais innocenté (Humankind Production).

JACQUES BAUDOIN,
Dordogne, France (Humankind Production).

BHATT POONAM, Inde
(Humankind Production).

Préparation de l'hélicoptère par l'équipe pour le tournage au Cambodge. (Humankind Production).

MINE DE SAPHIRS À CIEL OUVERT,
Ihorombe, Madagascar (Humankind Production).

TEINTURERIE, Karachi, Sind, Pakistan
(Humankind Production).

12 SEPTEMBRE

• L'œuvre cinématographique de 3 h 11 sera lancée mondialement au **siège des Nations unies** à New York, en présence de Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations unies, et de François Delattre, ambassadeur de France auprès des Nations unies. À cette occasion, la grande salle de l'Assemblée générale sera pour la première fois transformée en salle de cinéma.

• À cette même date, **Google**, partenaire du projet, rendra accessible au plus grand nombre le film dans sa version étendue à 3 modules de 1 h 30 en 6 langues, ainsi qu'une centaine d'interviews inédites sur YouTube.

• *Human* sera aussi présenté au prestigieux festival du film de Venise, **la Mostra.**

• Ce même jour, le film sera projeté à **la Fête de l'Humanité**.

DU 12 AU 22 SEPTEMBRE

Imaginé et conçu d'abord pour le grand écran, *Human* sera proposé en exclusivité dans sa version cinématographique (3 h 11) à **toutes les salles de cinéma de France.**

DU 13 AU 16 SEPTEMBRE

• **Le Grand Rex** à Paris propose au spectateur 4 jours de projections spéciales avec toute l'équipe du film et des films dérivés (making of, film sur la création musicale, etc...).

À PARTIR DU 22 SEPTEMBRE

• En parallèle des diffusions dans les cinémas, avec l'association des Maires de France, dans toutes les villes où il n'y a pas de cinéma, toutes les mairies ainsi que les collectivités, universités, lycées, relais associatifs et acteurs culturels locaux partout en France, pourront **recevoir gratuitement un kit de projection de *Human*.**

FIN SEPTEMBRE-DÉBUT OCTOBRE

• **France 2** va diffuser en prime time une version courte de 2 h 10, spécialement montée pour la télévision et doublée en français. Après le film, une nuit entière sera dédiée au projet pendant laquelle seront diffusés des contenus complémentaires (making of, interviews inédites, etc...).

LE SMARTPHONE EST-IL L'AVENIR DU PHOTOJOURNALISME ?

Le reporter au smartphone investit de plus en plus de zones de conflits et élargit son champ d'intervention.

Par *FRANCK JAMET*

Le reportage réalisé avec un smartphone prend une place de plus en plus importante dans le milieu du photojournalisme. Une révolution qui s'est produite sous l'impulsion du « journalisme citoyen » avec les attentats de Londres en 2005 comme moment charnière. Pour faire face à un manque d'images, la BBC lance un appel au public : « Soyez nos yeux ». Le jour même, elle reçoit des centaines de photos de la tragédie, prises avec des téléphones portables, les plus spectaculaires font la une des plus grands quotidiens. Lors des révolutions arabes, compte tenu de la censure et la répression, peu de photographes professionnels peuvent couvrir les événements. Les images viennent des témoins locaux, diffusées par smartphone et postées sur les réseaux sociaux et les blogs (3 millions de tweets, 26000 billets). Ces images sont reprises par CNN ou Al Jazeera. Ce recours à des sources *low cost* – un particulier équipé d'un mobile – s'avère être, pour certains médias, une aubaine financière. Des services de collecte de photos amateurs voient le jour (Have Your Say, iReport, Your Shot…), des photoreporters sont remplacés par des journalistes formés à l'iPhone. Si nous assistons à l'émergence d'une nouvelle économie de l'information avec ce mobile turn, une très grande majorité des photojournalistes reste attachée au boîtier, signe de distinction et marqueur identitaire du métier. Le téléphone portable est considéré comme un gadget, « pas sérieux », car associé à des pratiques non professionnelles.

Pourtant, nous assistons depuis ces dernières années à une recrudescence de l'emploi de l'iPhone par des reporters de guerre, figures héroïques de la profession. Parmi ces premiers « iphotojournalistes », Balazs Gardi suit dès 2010 le quotidien des *US Marines* en Afghanistan. Aucunes de ces images ne représentent la guerre. Tâches ordinaires, portraits, objets usuels, l'iPhone permet de réaliser des scènes intimistes et familières. Plus discret qu'un appareil photo classique, le smartphone permet à Karim Ben Khelifa au Yémen et à Ben Lowy en Lybie de se fondre dans la foule lors des émeutes de 2011. Or pour ce dernier, l'anonymat n'est pas toujours un avantage : « Parfois un gros boîtier reflex vous identifie comme un photographe professionnel, par opposition à un simple passant ou amateur. Et lorsque vous photographiez et que vous êtes entourés de policiers anti-émeutes par exemple, vous préférez pour le coup être considéré comme un journaliste. ».

Des événements en Ukraine à la contestation étudiante à Hong Kong en passant par la montée en puissance de l'État islamique, le reporter au smartphone investit de plus en plus de zones de conflits et élargit son champ d'intervention. En 2012, *Time* demande à 5 photoreporters d'utiliser un iPhone pour documenter les ravages de l'ouragan Sandy sur la côte Est des États-Unis. Les grandes agences suivent le mouvement : David Guttenfelder dévoile au moyen d'un téléphone portable la vie ordinaire des habitants en Corée du Nord pour le compte d'Associated Press ; Matt Black rejoint l'agence Magnum avec *Geography of poverty,* une série de photos Instagram sur la misère aux États-Unis. Ultime consécration, Damon Winter reçoit le 3e prix du prestigieux Picture of the Year International pour son reportage réalisé avec l'application Hipstamatic.

Si le smartphone gagne en crédibilité, il reste néanmoins un outil dont on se méfie pour sa fonction de post-production. Photographier la guerre avec un iPhone, c'est la possibilité de dénaturer l'image originale avec des filtres. La question de la véracité du document visuel est posée.

Tous les mois, l'agence The Remix Culture Society, créatrice d'expériences visuelles sur les réseaux sociaux, révèle les tendances de la photographie mobile et les nouveaux usages numériques des images. **www.remixculturesociety.com**

©BALAZSGARDI

Balazs Gardi, *Afghan National Police officer at Patrol Base Talibjan,* Helmand Province, Afghanistan, 5 novembre 2010.
Parmi les premiers « iphotojournalistes », Balazs Gardi a suivi dès 2010 le quotidien des *US Marines* en Afghanistan.

LE MAGAZINE *PHOTO* A DONNÉ LA PAROLE À DES PHOTOREPORTERS ET À DES PROFESSIONNELS DE L'IMAGE SUR LE RÔLE DU SMARTPHONE ET DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE PHOTOJOURNALISME

OLIVIER LAURENT

RÉDACTEUR EN CHEF DE "TIME LIGHTBOX", LE WEB MAGAZINE PHOTO DU "TIME"

L'appareil mobile est un objet très personnel – on le garde toujours sur soi, dans nos poches, dans nos sacs, sur nos tables de nuit. D'un certain point de vue, le smartphone a révolutionné notre façon de communiquer et de consommer le contenu produit par les photographes. Il est très facile, de nos jours, de consulter un reportage photo sur un appareil mobile. Et par sa nature personnelle, le téléphone crée un lien plus fort entre le sujet et le lecteur – quelque chose que le photographe devrait prendre plus en compte lors de la production de ses photos. La démocratisation du smartphone a apporté avec elle le mythe de la mort du métier de photoreporter, mais c'est loin d'être le cas. D'accord, si un passant vient à être le témoin d'un événement important, il a la possibilité d'en faire les premières photos et vidéos, et

> "LA DEMOCRATISATION DU SMARTPHONE A APPORTÉ AVEC ELLE LE MYTHE DE LA MORT DU MÉTIER DE REPORTER [...] "
> **OLIVIER LAURENT**

le smartphone joue un rôle important sur ce point, mais il n'a fait que simplifier cette tâche. Rarement les photographes professionnels se trouvent sur ces lieux – si ce n'est par hasard. Le rôle du photoreporter est d'offrir un point de vue plus approfondi, plus informé, et un simple usager avec un smartphone ne peut pas remplacer cela. Il est temps que ce mythe soit proprement cassé et que l'on se concentre sur les vrais problèmes que la profession a actuellement.

Le smartphone en tant qu'appareil photo n'est pas plus l'avenir du photojournalisme que n'importe quel autre appareil. Quel que soit l'objet utilisé, ce qui compte c'est l'œil et la personnalité du photographe. Par contre, le smartphone en tant qu'objet de consommation du photojournalisme, il n'y a aucun doute. Déjà, les plus grands médias reçoivent la majorité de leur trafic Internet via les smartphones.

Et cela va continuer à augmenter dans les années à venir. Le photographe doit prendre cela en compte – je suis toujours surpris de voir des photographes avec des sites en Flash, qui se lisent difficilement sur un smartphone. C'est ridicule. Les photographes devraient étudier un peu plus ces nouvelles technologies pour bénéficier de leurs avantages. Le fait que nos lecteurs puissent accéder à notre contenu à tous moments partout dans le monde crée un lien plus personnel. Et ce lien doit être entretenu. Pour l'instant, la plupart des photographes fonctionnent comme en 1950 – ils produisent leurs reportages et passent à autre chose. J'aimerais voir plus de photographes entretenir une relation avec leur public – et cela passe par un vrai dialogue. Le photographe se doit d'être plus actif sur ce point. Et ces nouvelles technologies facilitent les choses.

HAMISH CROOKS

DIRECTEUR LICENCE MONDIAL CHEZ MAGNUM PHOTOS INTERNATIONAL

> " N'IMPORTE QUI PEUT DEVENIR COMPÉTENT AVEC UN SMARTPHONE [...] "
> **HAMISH CROOKS**

Si on est journaliste d'actualités, on ne peut pas être partout tout le temps, et on utilise parfois des photos prises par le public, souvent prises au smartphone. La plupart des nouvelles de dernière minute ont des images pour illustrer, ce qui n'était pas le cas avant, et c'est un avantage. Il y a certainement des problèmes de fiabilité des sources de ces images. Mais c'est aux éditeurs de presse et aux agences de vérifier ces sources, et de décider s'ils abaissent ou non les standards de leur réseau. Je vois de plus en plus d'agences de presse prendre moins de risques avec le contenu, en utilisant des clauses de non-responsabilité, mais je vois aussi moins d'éditeurs le faire. Ce type de reportage est une valeur ajoutée en termes d'actualités – c'est le cas pour n'importe quel témoignage oculaire.

Là où le reportage professionnel se démarque, c'est dans l'analyse de ces situations. L'information sur le vif n'apporte rien de plus – c'est un instantané, il alimente un besoin de réaction immédiate aux évènements. Le journalisme professionnel intervient dans l'analyse de la situation et de l'évènement,

@MATTBLACK_BLACKMATT
Magnum Photos vient de recruter Matt Black, l'un des premiers photojournalistes à avoir présenté quotidiennement son travail sur la misère aux États-Unis sur Instagram #geographyofpoverty.

propose du contexte, de l'information historique, des rapports officiels, des citations, ainsi que des déclarations de témoins oculaires.

Les deux peuvent travailler ensemble et le font déjà. Ce que vous voyez souvent avec les images prises par le journaliste-citoyen, c'est une image utilisée pour des nouvelles de dernière minute (par exemple, un tremblement de terre), mais pour les reportages de fond, une fois que les photographes professionnels arrivent sur place et que de meilleures photos sont prises, celles-ci ont une plus grande longévité en termes de vente. Il y a des exceptions, des images prises sur le vif si fortes qu'elles vont être réutilisées sans cesse (par exemple, les photos du 11 septembre). Je pense que les smartphones et Instagram sont des outils supplémentaires dans la panoplie du photojournaliste. Il y aura toujours besoin de bonnes images pour illustrer des histoires. N'importe qui peut devenir compétent avec un smartphone ou une caméra professionnelle, mais prendre une photo remarquable ou raconter une histoire avec des images est toujours aussi difficile. C'est pareil pour le journalisme écrit – les auteurs de qualité n'écrivent pas d'histoire en 140 caractères sur Twitter. Les services d'actualités dans les rédactions utilisent de plus en plus les smartphones et le journalisme citoyen – c'est dû à une demande et à un besoin d'économies sur la production – et cela affecte négativement le travail des photojournalistes. Chez Magnum, comme nous nous concentrons sur des documentaires photographiques, il reste important de raconter une histoire pour des clients intéressés comme nous par ces histoires. C'est vrai qu'il y a plusieurs de nos clients qui avaient l'habitude de faire du reportage de fond, et qui font maintenant plus d'information sur le vif, à cause du coût. Mais il y a encore beaucoup de débouchés pour notre travail. Nous devons nous concentrer sur la façon d'utiliser les réseaux sociaux pour raconter des histoires, et de les rentabiliser pour pouvoir continuer à travailler. Je suis dans le métier depuis suffisamment longtemps pour avoir déjà entendu plusieurs fois que c'était « la fin du photojournalisme » ; aujourd'hui ce sont les réseaux sociaux qui sont censés sonner le glas du photoreportage. Avec les milliards de photos prises chaque jour et mises en ligne, il faut séparer la qualité de la banalité. Les plateformes sont assez récentes, pas juste dans le journalisme, mais dans beaucoup d'aspects de la vie, et nous cherchons encore notre manière de faire. Mais cela nous offre une chance d'atteindre notre nouveau public avec du travail qui n'est pas filtré, contrairement à ce que nous publions à travers les médias, où l'acheteur fait habituellement des retouches. Cela fait des réseaux sociaux un outil puissant, mais cela se mesure seulement au nombre de gens que vous touchez, mais nous ne savons pas quels sont les plans à venir des compagnies de réseaux sociaux. Les agences photo et les éditeurs ont adopté les réseaux sociaux, mais comme on le sait, ces derniers ne sont pas des organisations bienveillantes – ce sont des entreprises destinées à rapporter de l'argent aux actionnaires. Nous ne savons pas si ces entreprises ne vont pas commencer à exercer des droits automatiques sur les photos que nous avons mis en ligne. Nous sommes une petite indus-

trie comparée à la leur, et contrairement à l'industrie du film qui a réussi à convaincre Google qu'il devrait y avoir un partage des revenus de YouTube, nous ne sommes pas aussi puissants et notre contenu n'est pas forcément vu comme aussi attirant que celui des derniers blockbusters. Nous devons donc naviguer avec précaution dans l'arène des droits d'auteur, tout en utilisant le pouvoir des médias sociaux pour atteindre de nouveaux publics.

DAVID GUTTENFELDER
PHOTOJOURNALISTE ET MEMBRE DE LA NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

" C'EST UN EXUTOIRE CRÉATIF QUI ÉLARGIT ET APPROFONDIT MON TRAVAIL. "
DAVID GUTTENFELDER

Instagram est désormais entièrement intégré à ma manière de travailler. Quand je suis en reportage, je peux utiliser mon téléphone pour prendre les gens qui se trouvent avec moi, et participer à la diffusion de ma vision du monde en étant en prise avec l'histoire. Tandis que je travaille un an ou deux sur un projet qui sera publié en long format plus tard, je peux poster en temps réel des images destinées à un large public. Avec mon téléphone, je photographie des scènes et des objets que je n'aurais pas remarqués avant Instagram. C'est un exutoire créatif qui élargit et approfondit mon travail. Je pense que les images Instagram peuvent davantage attirer l'attention et éclipser les images traditionnelles qui avaient un public différent et une autre forme de valeur établie.

Mais le nouveau modèle économique n'a pas été entièrement compris, car parfois cette nouvelle façon de travailler peut être source de perturbation et de confusion. Nous naviguons en eaux inexplorées. Je ne prétends pas savoir où tout cela va. Mais j'ai plongé dedans avec enthousiasme, parce que je veux être impliqué, faire partie du débat et aider à le guider. Il y a des centaines de millions d'utilisateurs Instagram mais les photographes documentaires sont une petite (mais croissante) minorité. Je veux encourager ces photoreporters (ma communauté) à contribuer à la création de cette nouvelle langue sur les réseaux.

BENJAMIN GIRETTE
PHOTOJOURNALISTE POUR L'AGENCE IP3 PRESS ET CO-FONDATEUR DU MOUVEMENT #DYSTURB

En 10 ans nous avons assisté à l'apparition de nombreux nouveaux canaux de diffusion. Aujourd'hui, chaque photojournaliste a la possibilité de diffuser son travail via les canaux historiques (agences de presse, presse traditionnelle, magazines, quotidiens régionaux) mais aussi grâce à un site Internet personnel, un compte Facebook, Instagram, Twitter et Pinterest. Chaque photojournaliste est donc en capacité d'interagir directement avec son audience sans aucun intermédiaire.

Certains photojournalistes sont aujourd'hui suivis par des millions de personnes un peu partout à travers le monde. Les médias traditionnels parfois sont loin derrière. On peut désormais être en constante liaison avec son public à l'aide des réseaux sociaux, et lorsque pour une raison ou pour une autre, je me retrouve sans boîtier, mon téléphone peut également devenir un appareil photo, un appareil de post-production et de diffusion. Cela ne change pas le fond du reportage mais cela change réellement la façon dont nous le diffusons. Le smartphone est un outil. Le photojournalisme c'est bien plus que l'outil que les photojournalistes utilisent pour s'exprimer.

" [...] CELA NOUS PERMET PARFOIS DE FAIRE DES IMAGES DANS DES ENDROITS OU L'APPAREIL PHOTO EST INTERDIT. "
BENJAMIN GIRETTE

Le smartphone change la façon dont nous diffusons et consommons les reportages, cela nous permet parfois aussi de faire des images dans des endroits ou l'appareil photo est interdit. Plus généralement, le smartphone change nos sociétés, nos modes de consommation des médias, la façon dont nous communiquons ensemble, nos moyens de rassemblement et d'expression... Cela change radicalement le photojournalisme, comme l'arrivée du numérique ou d'Internet ont pu le faire. À mon sens, cela le rend plus efficace !

@DGUTTENFELDER
David Guttenfelder, le plus respecté des photojournalistes Asie d'Associated Press, documente avec son iPhone la vie quotidienne en Corée du Nord, l'un des régimes les plus totalitaires de la planète.

@BENJAMINGIRETTE
Kiev, Ukraine, 2 février 2014. Le photojournaliste Benjamin Girette a réalisé un reportage à l'iPhone sur les événements de la place Maïdan, à Kiev, en Ukraine. Ici, un membre de la sécurité du rassemblement anti-Yanukovitch inspecte les barricades.

@KARIMBENKHELIFA
Sanaa, Yemen, 8 avril 2011. Le photojournaliste Karim Ben Khelifa a couvert avec son iPhone les Révolutions arabes. Manifestations sur la place de la liberté à Sanaa. Inscrit sur la poitrine du manifestant : "Je serai le prochain martyr".

@EDKASHI

Ed Kashi fait partie des cinq photoreporters auxquels *Time* a demandé de documenter avec un iPhone les ravages de l'ouragan Sandy sur la côte Est des États-Unis en octobre 2012. Ici, un concessionnaire automobile inondé après le passage de la tempête dans le New Jersey.

PATRICK BAZ
PHOTOJOURNALISTE ET CHEF DU SERVICE PHOTO MOYEN-ORIENT ET AFRIQUE DU NORD DE L'AFP

Le smartphone apporte une approche différente sur certains sujets. Pour ma part j'utilise les filtres Hipstamatic. Dans certains pays à risque ou sur des sujets sensibles, cette application permet d'être discret, de passer pour un touriste ou de se fondre dans la foule. En un sens, il a un peu remplacé les appareils de poche. Si le journalisme smartphone est ce que certains appellent les « journalistes-citoyens », je ne les ai jamais considérés comme journalistes. Ce sont de simples témoins équipés d'outils modernes. À l'époque, on les appelait une source. Cette source utilisait le téléphone pour nous appeler. Aujourd'hui cette même source utilise le téléphone pour nous interpeler. Notre rôle est de nous rendre sur place, de vérifier et de raconter. Le photojournaliste ne cessera pas d'exister.

> "LES 'JOURNALISTES-CITOYENS' NE SONT PAS DES JOURNALISTES, CE SONT SIMPLEMENT DES TÉMOINS"
> **PATRICK BAZ**

Le « smartphone » ou plutôt « smartcamera », je l'appelle ainsi car nous faisons plus d'images avec cet outil que nous ne passons des coups de fil, est en pleine mutation. Certains professionnels sont encore réticents et les utilisateurs n'en font usage qu'avec les réseaux sociaux. Ceux qui l'utilisent de manière professionnelle jouent surtout la différence. La qualité des images est loin d'être parfaite et nous sommes surtout limités à une optique de +/- 29mm sur l'iPhone 6. Inutile de zoomer car le résultat ne sera pas au rendez-vous. Pour un agencier cet outil ne peut en aucun cas remplacer sur un reportage un boîtier numérique et surement pas en zones de conflits ni sur les évènements sportifs, mais il fait sûrement partie de ces outils qui deviendront indispensables à la profession.

JEAN-FRANÇOIS LEROY

DIRECTEUR DE VISA POUR L'IMAGE, FESTIVAL INTERNATIONAL DE PHOTOJOURNALISME

" LES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS ARRIVENT TOUJOURS APRÈS LES SMARTPHONES. EN CELA TOUT A CHANGÉ. "
JEAN-FRANÇOIS LEROY

Je vais passer pour un vieux mais je me fous du système, on peut travailler à la chambre 50x60 ou à l'iPhone sur Instagram, ce qui m'intéresse c'est le regard du photographe. Ce n'est pas un hasard si l'on parle de David Guttenfelder, Ben Lowy, Benjamin Girette, Ed Kashi... qui sont des photographes que je respecte, et qui utilisent ce médium pour se faire connaître. Mais s'ils font des photos de merde sur Instagram, ils perdent leurs abonnés. C'est toujours la qualité du regard qui prime.

Ce qui m'ennuie profondément, c'est que certains, parce qu'ils photographient à l'iPhone sont persuadés de faire des chefs-d'œuvre. Non. S'il n'y a pas de regard, ce n'est pas parce qu'ils font une photo sur Instagram qu'ils sont des génies. Il y a 6 ou 7 ans, Visa pour l'Image avait été le premier à montrer le travail de Guttenfelder sur l'Afghanistan pris à l'iPhone. On faisait une rétrospective sur 10 ans de son travail en Afghanistan et il avait travaillé au panoramique 6x17, 6x6, 6x9, 24x36 et à l'iPhone, et la seule constante c'était la qualité de son regard.

Maintenant, partout où il se passe quelque chose il y a toujours quelqu'un avec un smartphone. Avant le photojournaliste devait faire la photo à un temps T qui te faisait comprendre l'événement. Maintenant il faut qu'il fasse la photo au temps T + X pour te faire comprendre les conséquences de l'événement. C'est une question d'intelligence, car sauf exception miraculeuse, aucun photojournaliste ne sera le premier sur un événement : le 11 septembre, les attentats de Londres ou à Madrid, etc. Les photographes professionnels arrivent toujours après les smartphones. En cela, tout a changé. Mais ça ne remet pas en cause la nécessité d'avoir des photojournalistes, dans la mesure où il faut qu'ils apportent un autre regard, une autre lecture, une autre interprétation de ce qu'il s'est passé, une expertise en somme.

BEN LOWY

PHOTOJOURNALISTE POUR GETTY REPORTAGE

Les smartphones sont toujours sur nous, dans notre poche arrière. L'accessibilité et la facilité d'utilisation permet de capturer des images pendant un instant très court. Même si l'on n'a pas autant de contrôle créatif ou de choix d'objectif, ils disposent d'excellentes applications. Je pense que les smartphones sont juste un outil de plus que les photographes peuvent utiliser.

Bombarder les réseaux sociaux avec des images et du contenu provenant de nombreuses sources fait peser une menace sur l'information. Évidemment, les différents groupes - comme des forces d'opposition en Syrie, Isis et de nombreux gouvernements, utilisent les réseaux pour diffuser leur propre agenda. Mais cela est d'avantage une question de médias sociaux qu'une question d'appareil photo. Je pense qu'une grande partie de notre existence quotidienne est enregistrée et la plupart des gens oublient simplement de découvrir la vie au lieu de la documenter.

" [...] UNE GRANDE PARTIE DE NOTRE EXISTENCE QUOTIDIENNE EST ENREGISTRÉE ET LA PLUPART DES GENS OUBLIENT SIMPLEMENT DE DÉCOUVRIR LA VIE AU LIEU DE LA DOCUMENTER. "
BEN LOWY

Les outils photographiques sont de plus en plus compacts et petits – la facilité d'utilisation et l'accessibilité sont des éléments clés. Actuellement, les smartphones sont d'excellentes qualités, bien que limités en terme de résolution et de choix d'objectifs. Ce qui est essentiel, c'est la connectivité. Avec les nouveaux appareils hybrides qui peuvent transmettre des images, des journalistes peuvent également différer des images sur le Web. Le fait qu'ils aident à la narration et à la communication est, à mon avis, l'avancée la plus importante.

Propos recueillis pour* Photo *en août 2015 par Cyrielle Gendron et Franck Jamet.

@ANDREWQUILTY
Kaboul, 6 août 2015. Depuis 2013, Andrew Quilty s'est installé à Kaboul et shoote avec son iPhone les événements qui se déroulent en Afghanistan, notamment la montée en puissance de Daesch. Une vue de la forteresse de Bala Hissar, l'un des plus importants sites historiques de Kaboul.

@BENLOWY
Zintan, Libye, 14 juillet 2012. Pionnier de « l'iphotojournalisme », Ben Lowy a été l'un des rares professionnels à couvrir les Révolutions arabes. Omar, 26 ans, est assis dans la voiture qu'il conduisait au front pendant le soulèvement libyen de l'an dernier.

@ALEXOGLE
Hong Kong, octobre 2014. Photographe à l'AFP, Alex Ogle a rendu compte sur Instagram des évènements autour de la Révolution des parapluies à Hong Kong. La police anti-émeute fait face aux milliers de manifestants pro-démocratie à l'extérieur du siège du gouvernement hongkongais.

Canon L'insolite dans la ville | SONY Les grands espaces | FUJIFILM Le street art | Nikon Je suis la lumière | PNY Le sport | OXBOW L'océan

PHOTO
La couverture

PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

Envoyez vos plus belles images avant

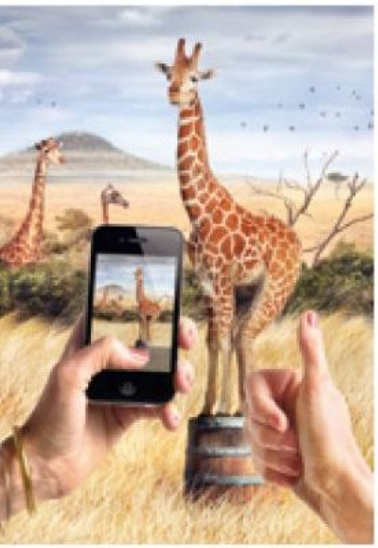
Tous à vos boîtiers ! Le 35e concours de *Photo* est ouvert. Ici, aucune censure. Aucun sujet n'est imposé, la qualité est notre seul critère. Nos parrains (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des genres classiques, des idées originales de thèmes et vous offrent toutes sortes de cadeaux ! Vous avez carte blanche pour réaliser l'image qui fera de vous un photographe reconnu. Soyez créatif, car 70 pays concourent. Photo y consacrera son numéro double en janvier-février 2016. C'est notre cadeau ! Pour participer, notre site s'est fait encore plus convivial. www.photo.fr vous guide pour l'envoi de vos images.

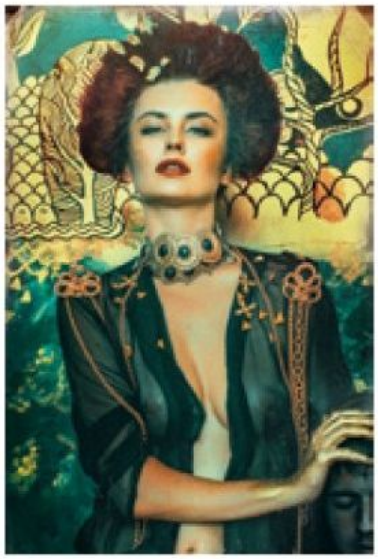
LES THÈMES :

- L'insolite dans la ville
- Les grands espaces
- Le street art
- Le sport
- Les villes et le climat
- Énergie
- Je suis la lumière
- La mobilité urbaine
- La nature et l'homme
- L'océan
- Variation autour du bleu

ET AUSSI :

- Reportage
- Nu et glamour
- Animaux
- Les écoles de photo
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Création numérique
- Art et graphisme





WWF
Les villes et le climat

KPMG
Variation autour du bleu

GROUPE RATP
La mobilité urbaine

NRJ
Énergie

FONDATION NICOLAS HULOT POUR LA NATURE ET L'HOMME
La nature et l'homme

CONCOURS PHOTO DU MONDE

le 31 octobre 2015 sur www.photo.fr

RETROUVEZ TOUTES LES PARTICIPATIONS AUX CONCOURS PRÉCÉDENTS SUR LE SITE WWW.PHOTO.FR EN CLIQUANT SUR LE LIEN «CONCOURS PHOTO».

Tatiana Gerusova a fait la couverture du *Photo* n° 514 «Spécial Amateurs» avec ce portrait de la belle Mosh. «Je voulais que Mosh fasse passer des émotions, comme si elle partageait un secret ou quelque chose de profond», explique Tatiana. Elle a remporté un workshop avec un photographe de l'agence Magnum Photos. Bravo à elle!

VISA POUR L'IMAGE
LE MEILLEUR DU PHOTOJOURNALISME

Photo, partenaire fondateur de l'évènement, vous présente la 27e édition du Festival international de photojournalisme, du 29 août au 13 septembre 2015, à Perpignan.

Par CYRIELLE GENDRON

Année riche en évènements, édition riche du festival Visa pour l'Image. Le plus grand festival de photojournalisme au monde revient avec les incontournables de l'actualité de l'année, Syrie, Somalie, Népal, Centrafrique, Ebola, *Charlie Hebdo*, et son lot de découvertes. Autour de 26 expositions et de 6 soirées de projections gratuites, des rencontres et conférences témoignent cette année encore des épisodes qui ont marqué 2014-2015. Photojournalistes confirmés et révélations vous donnent rendez-vous à Perpignan pour deux semaines intenses à l'heure du reportage. Pour la 27e année consécutive, Photo vous ouvre le programme des expositions et manifestations à ne pas manquer.

Bujumbura, Burundi, 20 mai 2015. Deux manifestants s'apprêtent à jeter des pierres sur des policiers lors d'une manifestation contre le président Pierre Nkurunziza et sa candidature à un troisième mandat.

Cette photo fait partie de l'exposition de Goran Tomasevic de l'agence Reuters intitulée *Burundi : Trois fois, non !*, présentée au Couvent des Minimes. (Voir le guide des expositions pages suivantes).

Scène de nuit durant le festival 2014. Photos : Mazen Saggar..

Affluence record au Couvent des Minimes.

Soirée de projection au Campo Santo.

Le Café de la Poste, rendez-vous incontournable des festivaliers.

Bonjour Jean-François, l'édition 2015 approche, à quelles grandes découvertes doit-on s'attendre ?

Des tas ! Il y a déjà 6 ou 8 premières expositions : Mohamed Abdiwahab, Edouard Elias, Giulio Piscitelli, Adrienne Suprenant qui m'a fait découvrir l'histoire du canal du Nicaragua… Et je crois que des expos comme celles d'Eli Reed ou Pascal Maitre vont être des grands chocs photo. Sur plus de 4500 propositions reçues, on en a sélectionné 26, et une centaine de sujets dans les soirées. C'est un choix très serré.

Tous les grands évènements de l'actualité de l'année sont-ils représentés ?

Presque ! Malheureusement pour moi, la plus grosse actualité de l'année, c'est la progression de Daech, et nous sommes incapables de l'illustrer photographiquement. On a des photos de propagande que je refuse d'utiliser, et quelques photos isolées, mais pas de grand sujet. Comment en parler, comment montrer dans un festival photo ce que tu ne peux pas photographier ? C'est une vraie question ! Donc on suggère, mais on ne montre pas. Et puis il manque toujours des infos, nous n'avons rien sur la fille cachée d'Anthony Delon, rien sur les amours de Sarkozy, ni sur le discours en français de Charlène de Monaco…

En terme de grand changement, il y a l'absence du World Press Photo (WPP). Pourquoi on ne le verra pas cette année à Visa pour l'Image ?

Je vais m'en expliquer à Perpignan dans un face-à-face avec Lars Boering*, le nouveau directeur du WPP. Les gens m'ont jugé en pensant que je n'exposais pas le World Press à cause de la série de Giovanni Troilo qu'ils ont finalement éliminé, mais ça n'a rien à voir ! Ce qui m'interpelle c'est que dans le "*World Press Picture of the Year*", il y a trois notions bafouées depuis des années : « World », « Press Picture » et « of the Year ». Ils invitent des grands professionnels à Amsterdam, mais on se demande si sur place ils ne fument pas des trucs trop forts ! L'année où il y a le Soudan, la Somalie, le Mali, Boko Haram, Daech, l'Irak, la Syrie, l'Afghanistan, l'Ukraine, la photo de l'année c'est l'homosexualité en Russie… Pour répondre aux critères, il y avait deux choix, soit Ebola par Berehulak, qui fait l'affiche du festival, soit la série de Sessini sur le crash du MH17. Ça aurait eu du sens parce que ces photos là, plus personne ne les oubliera jamais. Elles se sont imprimées dans notre inconscient collectif.

Y-a-t-il des chances pour qu'il soit à nouveau exposé un jour ?

Je pourrai le dire quand je verrai la photo de l'année prochaine ; mais si c'est une bouche d'incendie ou un gros plan sur une sandale en plastique au milieu du désert, on va avoir du mal. Pourquoi le photojournalisme devrait-il évoluer ? Le photojournalisme, c'est être témoin de son temps. Si tu laisses un photographe dans ta chambre pendant que tu es avec ton mec, c'est que tu acceptes la mise en scène. Ce n'est plus du photojournalisme. Je ne dénie en aucun cas le droit au World Press Photo d'évoluer sur une ligne différente de la mienne, mais si on n'évolue plus sur la même ligne, on se sépare, comme dans un couple.

Tu es contre le fait que le WPP devienne la grande institution du photojournalisme comme il l'ambitionne ?

Je lui souhaite bonne chance. Quand j'ai pris ma décision de ne pas l'exposer, je m'attendais à être insulté. À ma grande surprise, j'ai eu un support formidable des agences, des photographes. Jim Colton, John McDermott, Charles Harbutt, décédé cet été… Presque tous les gens qui comptent dans cette profession m'ont dit « merci de t'être levé et de dire ce qu'on pense tous ». Sur près de 50 ans du World Press, 35 ans d'images sont rentrées dans l'histoire de la photo, mais depuis 15 ans, il n'y a pas une photo qu'on retienne. Je souhaite au World Press de devenir une institution du photojournalisme,

JEAN-FRANÇOIS LEROY,
DIRECTEUR DU FESTIVAL VISA POUR L'IMAGE

« Même si je laisse la parole à des auteurs, la base de la réflexion du festival c'est quand même la photo de presse. [...] Je me permets des digressions, car j'ai aussi le droit de promouvoir une photo que j'aime et qui n'est pas complètement dans le courant que je défends. Je ne fuis pas le débat, mais je veux qu'il soit constructif. »

mais je trouve qu'il l'était beaucoup plus il y a 25 ans qu'aujourd'hui.

Dans le programme on retrouve pourtant des approches différentes, comme celle de Juan Manuel Castro Prieto... Est-ce dû au fait qu'on reproche à Visa pour l'Image d'être réservé au photojournalisme pur et dur ?

Même si je laisse la parole à des auteurs, comme Juan Manuel Castro Prieto, la base de la réflexion du festival c'est quand même la photo de presse. Je me permets des digressions, car j'ai aussi le droit de promouvoir une photo que j'aime et qui n'est pas complètement dans le courant que je défends. Oui, il y a des mises en scène chez Castro Prieto, mais c'est un reportage. Quand j'ai exposé Johann Rousselot sur les Printemps arabes en 2012, on me l'a reproché en disant que ce n'était plus du journalisme. Mais justement, je voulais provoquer la réflexion. Je ne fuis pas le débat, mais je veux qu'il soit constructif. Si montrer l'Ukraine, c'est faire des portraits de cocktails Molotov ou de masques à gaz en studio, pour moi c'est du concept, pas de l'info.

Vous avez reçu plus de 4500 propositions. Comment vous interprétez ce record ?

Depuis 5 ou 6 ans, on constate que 25 % des accréditations sont des premières accréditations. Pour moi, c'est un encouragement formidable. Ça veut dire que même si les gens du début ont pris leur retraite, ce n'est pas pour autant que j'ai une baisse de fréquentation. Visa pour l'Image reste un point d'attrait et de fixation pour les jeunes photographes. Cette année, il y a au moins 10 photographes que je n'ai jamais rencontrés de ma vie, pour répondre à tous ceux qui disent que je n'expose que mes copains.

C'est une édition optimiste ?

Oui, on peut le dire. Et je le serai tant que je pourrai remplir un programme avec 26 expos et que je ferai des soirées sans aucune équivalence au monde. Si je n'étais pas optimiste, il y a bien longtemps que j'aurais fermé boutique.

Et financièrement, tu es optimiste ?

Non.

Cette année, la liberté de la presse a été mise à mal en France avec les attentats contre *Charlie Hebdo*...

Ça nous a beaucoup choqué, parce qu'ils ont visé un symbole, que c'était chez nous et qu'on connaissait Cabu, Wolinski... mais il ne faut pas que *Charlie* nous fasse oublier qu'en Arabie saoudite, au Pakistan ou au Mexique, des blogueurs et des journalistes sont exécutés. Je ne trouve pas que la liberté d'expression ait été d'avantage en danger cette année que les précédentes. Pour la petite hisoire, Arnaud Baumann, qui expose la série *De* Hara Kiri *à* Charlie avec Xavier Lambours, est venu me montrer son boulot l'après-midi du 6 janvier. Je lui ai dit que j'adorerais le faire, mais que c'était trop franco-français. Et puis, le lendemain...

Jean-François Leroy par Alfred Yaghobzadeh.

Deux nouveaux prix ont été créé...

J'ai pris conscience que les prix que nous remettons à Perpignan sont devenus une vraie manne pour les photographes. On n'est pas loin de 150000€ de remise de prix, c'est un vrai budget. Plein de magazines aimeraient avoir notre budget pour produire. Le Prix Camille Lepage m'est forcément très cher. En février 2014, Denis Cuisy, à l'origine du livre sur le travail de Camille, a remis à un chèque de 24000€ à l'association Camille Lepage – On est ensemble, c'est génial ! Ce sont tous ceux qui ont acheté ce bouquin qui ont permis de créer ce prix, merci encore à eux. Quant au Prix Photo – Fondation Yves Rocher, c'est un clin d'œil au festival Peuples et Nature de La Gacilly. On s'entend très bien et on est complémentaires. Le lauréat sera exposé en mai à La Gacilly et projeté en septembre 2016 à Visa pour l'Image, je trouve que c'est une belle synergie.

Tu as toujours eu envie de prolonger Visa pour l'Image à Paris ou à l'étranger, où en sommes-nous ?

Il y a des projets. Le problème c'est que beaucoup croient qu'un festival comme Visa pour l'Image se monte tout seul. Sauf que les expos et les soirées sont une énorme machine. Je travaille en tout cas avec d'autres festivals pour monter des opérations connexes. Ça m'intéresse de montrer qu'on n'est pas dans notre tour d'ivoire, qu'on est ouvert aux créations des autres et on a envie de faire des choses en commun.

Cette édition est aussi marquée par la création du Centre international du photojournalisme. Quel lien a-t-il avec le festival ?

C'est une idée initée par Jean-François Camp. La partie la plus visible de l'iceberg, c'est la constitution d'un fonds photographique. Ensuite notre but, c'est de créer une structure où l'on pourra gérer des fonds d'archives de façon professionnelle et efficace, à des fins documentaires ou d'exposition. Compte tenu du dynamisme et du professionnalisme du festival, les photographes préfèrent laisser leur fonds à Perpignan plutôt que quelque part où il ne sera plus exploité. Quand tu n'es pas Doisneau, qui a des descendants qui gèrent magnifiquement, ou Cartier-Bresson, qui a réussi à monter une fondation... Il y a un vide, et notre but c'est d'y répondre. Le festival va être la caution de ce centre. Je vais contacter tous les photographes de mon carnet d'adresses ; mais de toute manière, si ça marche comme on le souhaite, dans trois ans ils m'appeleront en pleurant pour être dedans.

Au cours de l'année, tu es sollicité pour ce genre de projets, on fait appel à ton expertise ?

Les seuls jurys dont j'accepte de faire partie sont les Getty Grants et les Days Japan. Je n'assiste même pas aux réunions de jury des Visa d'or. Je me tiens très à l'écart. Je refuse 40 jurys par an. Quand tu es avec des professionnels qui ne connaissent pas les trois-quarts des sujets qu'on voit, alors que je les identifie quasiment tous, je me sens en porte-à-faux. J'ai assez de boulot, et j'ai une vie à côté.

**** Jeudi 3 sept. à 11 heures au Palais des Congrès.***

Interview réalisée pour Photo *en août 2015 par Cyrielle Gendron.*

LES 26 EXPOSITIONS DE VISA POUR L'IMAGE 2015

BURUNDI : TROIS FOIS, NON !

GORAN TOMASEVIC

REUTERS

Goran Tomasevic couvre depuis plus de vingt ans les conflits à travers le monde. Des Balkans à la Syrie, en passant par l'Irak, l'Afghanistan ou la Libye, il a réalisé de nombreuses images de guerre iconiques.
En 2015, il a passé six semaines au Burundi pour couvrir les violentes manifestations contre le président Pierre Nkurunziza, déclenchées par l'annonce de sa candidature à un troisième mandat. Un mouvement de protestation qui a plongé le pays dans le chaos.
Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Initial.

DE KIEV À KOBANÉ

BÜLENT KILIÇ

AFP

Bülent Kiliç, présent en 2014 place Maïdan, à l'est de l'Ukraine, en Turquie et en Syrie, a été récompensé par le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, l'Association des photographes de la presse nord-américaine (NPPA), le China International Press Photo Contest (CHIPP), ainsi que par le magazine *Time* et le *Guardian* qui l'ont désigné « photographe d'agence de l'année ».
Photographe turc né en 1979, il a débuté sa carrière comme journaliste pour la presse locale. En 2003, il devient reporter-photographe et rejoint l'AFP comme pigiste deux ans plus tard. Basé à Istanbul, il est responsable de la couverture photo pour la Turquie.
(Voir portfolio page 64)
Exposé à l'Église des Dominicains. Tiré par Central Dupon.

L'ÉPIDÉMIE D'EBOLA

DANIEL BEREHULAK

GETTY IMAGES REPORTAGE/ *THE NEW YORK TIMES*

L'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, la plus importante jamais enregistrée, a fait plus de 10 000 morts. Ces images prises au Liberia, en Guinée et en Sierra Leone durant quatre mois, pour le *New York Times,* montrent les conséquences de la crise sanitaire : des personnels de santé débordés, des centres de traitement saturés, des communautés déchirées. Les clichés montrent la douleur des familles qui, par peur de la contagion, ne peuvent pas enterrer leurs proches selon les rites. Avant tout, ils témoignent de l'humanité des victimes du virus, du dévouement et de la la résilience des personnels de santé et des civils.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Central Dupon.

TOURISME NUCLÉAIRE

GERD LUDWIG

NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE/*NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE*

En 2011, alors que les images de la catastrophe de Fukushima passaient en boucle sur les chaînes de télévision, le gouvernement ukrainien donnait son aval pour ouvrir aux visiteurs la zone interdite de Tchernobyl, devenue une destination du tourisme de catastrophe. Si on peut photographier le sarcophage recouvrant le réacteur, l'attraction est la ville fantôme de Pripyat qui abritait 50 000 personnes avant le drame. Peu à peu, la nature a repris ses droits sur la ville, effaçant les traces de la désolation.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par National Geographic.

LE POIDS DE L'HÉRITAGE D'HUGO CHAVEZ

ALEJANDRO CEGARRA

GETTY IMAGES REPORTAGE

Le 5 mars 2013, à 16h45, quatorze ans après avoir conduit la révolution bolivarienne au pouvoir, le président Hugo Chavez meurt, laissant derrière lui une révolution orpheline. Ses partisans souhaitent perpétuer sa mémoire et son héritage. Mais en quoi consiste au juste cet héritage ?

Exposé au Couvent des Minimes.
Tiré par Central Dupon.

FLEUVE CONGO, REPORTAGE AU CŒUR D'UNE LÉGENDE

PASCAL MAITRE

COSMOS/NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE

Voyager sur le Congo, c'est voyager au plus près d'une légende écrite par Stanley, Conrad et Naipaul... Mais 140 ans après Stanley, c'est traverser une Afrique où 30 millions de personnes vivent au bord de l'unique voie de communication dans le bassin du Congo. Pour se déplacer, les habitants n'ont d'autre choix que d'entreprendre un très long voyage sur une des barges chargées de marchandises. Or, 6 000 personnes ont trouvé la mort sur le fleuve Congo et sa voie navigable lors de différents accidents et naufrages.

Exposé au Couvent des Minimes.
Tiré par Central Dupon.

LES RÉFUGIÉS SYRIENS AU MOYEN-ORIENT

LYNSEY ADDARIO

THE NEW YORK TIMES/ GETTY IMAGES REPORTAGE

Pendant trois ans, Lynsey Addario a travaillé avec le *New York Times* et les Nations unies pour raconter la détresse des Syriens fuyant une guerre civile qui entame maintenant sa cinquième année. D'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, plus de 4 millions de personnes ont fui la Syrie depuis mars 2011 et 7,6 millions d'autres ont été déplacées à l'intérieur. Pour ce reportage, Lynsey Addario s'est rendue en Syrie, Turquie, Jordanie, Irak et au Liban.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Initial.

LE CORPS DES FEMMES YÉZIDIES COMME CHAMP DE BATAILLE

ALFRED YAGHOBZADEH

PARIS MATCH

Le 3 août 2014, les hommes de Daech mènent une offensive éclair dans les monts Sinjar, au nord-ouest de l'Irak. Là, vit la communauté yézidie, une minorité kurde dont les origines remontent à la Perse antique. Les hommes capturés par Daech sont exécutés ; les femmes violées, vendues et réduites en esclavage. En mai dernier, une brigade de femmes yézidies est formée. Sur le front, ces jeunes filles se battent en première ligne avec les hommes, « parce que nous devons ne dépendre que de nous-mêmes, disent-elles, apprendre enfin à nous défendre pour reconquérir notre honneur ».

Exposé à l'Ancienne Université. Tiré par Initial.

PÉROU, VALLÉE SACRÉE

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

AGENCE VU'

En 1990, Juan Manuel Castro Prieto rassemble le matériel de son labo photo noir et blanc et part au Pérou pour réaliser des agrandissements de l'œuvre du photographe Martín Chambi. Dès lors, il fait de nombreux séjours dans ce pays qui l'émerveille. Dans cette exposition, il nous emmène sur les pas de Martín Chambi. Équipé d'une chambre grand format, il explore les lieux que le maître a photographiés. Il suit ses traces, cherchant à comprendre comment sa fascination pour l'univers andin l'a influencé.

Exposé à la Chapelle du Tiers-Ordre. Tiré par le photographe.

DE *HARA KIRI* À *CHARLIE*

ARNAUD BAUMANN ET XAVIER LAMBOURS

À partir de 1975, Arnaud Baumann et Xavier Lambours côtoient l'équipe de *Hara Kiri* et tous ceux qui gravitent autour du Professeur Choron et de François Cavanna, fondateurs de *Charlie Hebdo*. Le duo, surnommé « Lambau », photographie Gébé, Wolinski, Cabu, Willem, Reiser... Après dix ans d'absence, *Charlie Hebdo* renaît en 1992. L'exposition montre les fondateurs et ceux qui leur ont succédé : Berroyer, Vuillemin, Gourio, Charb, ainsi que Tignous et Honoré, assassinés aux côtés de Cabu et Wolinski.

(Voir portfolio page 52)

Arnaud Baumann est représenté par Sipa Press et Xavier Lambours par Signatures. Ce projet commun est diffusé par Signatures, maison de photographes.

Exposé à la Caserne Gallieni. Tiré par Initial.

LA SYRIE D'ASSAD

SERGEY PONOMAREV

THE NEW YORK TIMES

La vie dans un pays en guerre, la Syrie. Cela fait quatre ans que les explosions et les tirs d'artillerie font partie du quotidien des Syriens. Pour les citoyens de Damas, c'est devenu aussi banal que le bruit des voitures dans la rue. À Homs, où la révolution a débuté, barrages routiers et postes de contrôle bloquent l'accès au centre-ville. Ses habitants vivent dans la crainte, entassés dans des logements surpeuplés aux côtés de personnes déplacées, ou dans des décombres.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Central Dupon.

LE CANCER, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

NANCY BOROWICK

Ce n'est que lorsque l'on est confronté à sa propre mortalité que l'on comprend et apprécie la vie. C'est ce que montre Nancy Borowick dans ce projet personnel, en suivant ses deux parents atteints d'un cancer avancé tout au long de leur traitement. Elle se penche sur l'amour, la vie et l'existence face à la mort. Elle leur rend hommage en choisissant de montrer leur force et leur amour, seuls ou à deux, et raconte l'histoire du dernier chapitre de leur vie.

Exposition coproduite par la Fondation Photographic Social Vision.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Central Dupon.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

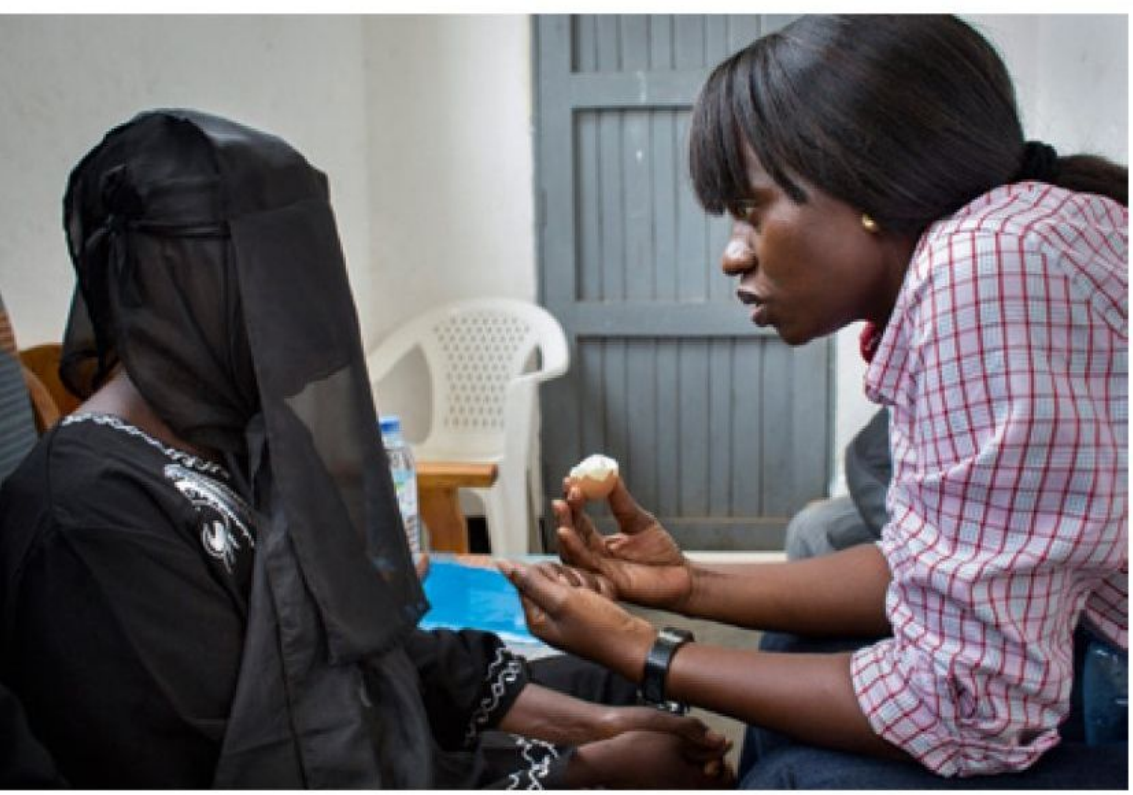
ÉDOUARD ELIAS

GETTY IMAGES REPORTAGE

Août 2014. Déployés au cœur de la Centrafrique, les soldats français, notamment ceux de la Légion étrangère, luttent dans une atmosphère oppressante. Ces images témoignent de la difficulté de leur mission : l'attente, un ennemi difficile à identifier et un environnement tropical hostile.

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Initial.



VIOLS : PROCÈS DE MINOVA

DIANA ZEYNEB ALHINDAWI

Entre le 12 et le 19 février 2014, un tribunal installé à Minova, dans la province du Sud-Kivu, en République démocratique du Congo, entend les témoignages de victimes de viols. Au cours du procès, 39 soldats des forces gouvernementales ont été accusés de crimes et d'actes de violence commis pendant dix jours, en novembre 2012, durant lesquels 1 000 femmes, hommes et enfants auraient été violés. Habillées de façon à conserver leur anonymat, seules 47 femmes sont venues témoigner. Le verdict a été rendu le 5 mai 2014 : deux soldats seulement ont été reconnus coupables.

Lauréate du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge 2015.

Exposé au Palais des Corts. Tiré par e-Center.

ESPAGNE : CRISE DU LOGEMENT ET EXPULSIONS

ANDRES KUDACKI

ASSOCIATED PRESS

En Espagne, la précarité, un taux de chômage à 26 % et des baisses de salaires généralisées font que des milliers de personnes n'arrivent plus à payer leur loyer ou leur crédit et sont menacées d'expulsion. D'autres sont victimes d'expropriation à la suite de spéculations immobilières. Les plus vulnérables ont été les plus touchés par l'austérité, les logements sociaux revendus à des investisseurs privés. Réalisé au cours de ces trois dernières années, ce reportage traite de l'attachement des personnes à leur maison et de la façon dont elles font face aux expulsions.

(Voir portfolio page 76)

Lauréat du prix ANI-PixPalace 2015.

Exposé à l'Église des Dominicains. Tiré par Initial.

TERREUR EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

MARCUS BLEASDALE

HUMAN RIGHTS WATCH/ *NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE*

Alors que les médias s'intéressaient davantage à d'autres conflits, des milliers de personnes continuaient de se faire massacrer en République centrafricaine et des centaines de milliers de personnes ont dû fuir le pays. Entre octobre 2013 et février 2015, Marcus Bleasdale a passé plusieurs mois sur place, dans un climat de violence et de haine que nous n'avions pas vu en Afrique depuis le Rwanda en 1994, pour raconter les voisins qui s'entretuent et les représailles qui n'en finissent plus.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Initial.

EN ATTENDANT LE CANAL AU NICARAGUA

ADRIENNE SURPRENANT

HANS LUCAS

Au Nicaragua, un canal interocéanique trois fois plus grand que celui de Panama va être construit par le Hong Kong Nicaragua Canal Development Group (HKND). Ce chantier titanesque va directement affecter près de 30 000 personnes, dont la plupart sont des paysans qui dépendent de leurs terres. La menace d'expropriations prochaines et le manque d'informations créent un état de tension dans le pays. En décembre 2014, trois autoroutes ont été bloquées pour protester contre la construction du canal, et les manifestants ont été réprimés avec violence par les autorités.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par e-Center.

DEVENIR « MÈRE ADO »

VIVIANE DALLES

En 2014, elles étaient 5 000 mères adolescentes en France, âgées de 14 à 18 ans, à faire le choix de garder leur bébé à l'issue d'une grossesse pas toujours désirée. À contre-courant de notre société, elles arrêtent leurs études pour materner. Partagées entre le bonheur de la maternité et les tumultes de l'adolescence, elles tentent de construire leur vie. C'est dans le Nord-Pas-de-Calais que l'on trouve le plus de ces jeunes mères. Pour les accompagner, la présence de travailleurs sociaux s'est accentuée ces dernières années. Une même volonté anime ces jeunes filles : celle de devenir une bonne « mère ado ».

Lauréate du prix Canon de la Femme photojournaliste 2014 soutenu par le magazine ELLE.

Exposé à l'Hôtel Pams. Tiré par Central Dupon.

LES DÉESSES VIVANTES DU NÉPAL

STEPHANIE SINCLAIR

NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE

Dans la vallée de Katmandou, des fillettes newaris prépubères sont vénérées comme des déesses. Ce sont les Kumaris, à qui l'on prête des pouvoirs tels que la capacité à prédire l'avenir, guérir les malades, exaucer les souhaits et assurer protection et prospérité. Reliant la terre au divin, elles ont de nombreux adorateurs. Ce reportage nous permet de pénétrer dans l'univers fermé de ces déesses vivantes.

Exposé à l'Église des Dominicains. Tiré par *National Geographic*.

SÉISME AU NÉPAL

OMAR HAVANA

GETTY IMAGES

Le 25 avril 2015, un séisme d'une magnitude de 7,8 sur l'échelle de Richter a frappé le Népal, faisant près de 9 000 morts et 22 000 blessés, laissant des centaines de milliers d'habitants sans toit et détruisant des monuments historiques. Omar Havana est basé au Népal depuis octobre 2014. Il est immédiatement descendu dans la rue pour témoigner du chaos et de la catastrophe humanitaire qui se déroulaient sous ses yeux. Ses images montrent non seulement la douleur et les souffrances endurées par le peuple népalais, mais également leur force et leur détermination à reconstruire le pays pour, petit à petit, pouvoir retrouver une vie normale.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par e-Center.

LA RÉALITÉ EN FACE

MANOOCHER DEGHATI

Depuis 1978, le photojournaliste iranien Manoocher Deghati a débuté sa carrière avec la révolution iranienne, puis durant la guerre entre l'Irak et l'Iran. Contraint à un exil forcé en 1985, il travaille pour de grandes agences et des magazines, ainsi que pour les Nations unies en Amérique centrale, au Maghreb, en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient, en Asie et en Europe. En 2002, après la chute des talibans, il fonde l'Aïna Photojournalism Institute, le premier centre de formation axé autour de la reconstruction de l'industrie de la presse et des médias en Afghanistan. Après avoir été directeur photo pour l'Associated Press au Moyen-Orient pendant 4 ans, il s'installe à son compte dans le sud de l'Italie où il vit désormais.

Exposé au Couvent des Minimes. Tiré par Initial.

A LONG WALK HOME

ELI REED

MAGNUM PHOTOS

A Long Walk Home est la première rétrospective d'Eli Reed ; elle retrace 50 années de carrière en 261 photographies. Le photographe nous livre non seulement un portrait collectif de l'expérience américaine, de New York à la Californie, mais aussi des images sur la vie et les conflits au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique latine, ainsi que des portraits hollywoodiens. Eli Reed a reçu de nombreux prix et enseigne le photojournalisme à l'université du Texas à Austin tout en continuant à travailler sur ses projets personnels.

Exposé au Couvent des Minimes.Tiré par Central Dupon.

DE LÀ-BAS À ICI : L'IMMIGRATION ET L'EUROPE-FORTERESSE

GIULIO PISCITELLI

CONTRASTO/RÉA

L'immigration vers l'Europe n'a cessé d'augmenter ces 30 dernières années, principalement en raison de l'instabilité politique et sociale au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne. Pendant quatre ans, Giulio Piscitelli a enquêté sur la crise et a couvert presque tous les pays concernés, des portes de l'Europe (Italie, Grèce et Espagne) aux pays de transit (Libye, Tunisie, Égypte, Soudan, Serbie et Bulgarie). Il nous livre une histoire, celle des conséquences désastreuses de ces bouleversements dans le monde et la réponse de l'Union européenne aux personnes en quête de sécurité, loin des conflits et de la misère.

Exposé des Couvent des Minimes. Tiré par e-Center.

LA SOMALIE BROYÉE

MOHAMED ABDIWAHAB

AGENCE FRANCE PRESSE

Mohamed Abdiwahab, âgé de 28 ans, est en poste à Mogadiscio et travaille pour l'AFP depuis 2011. Après ses études secondaires, il a pris des cours par correspondance et fait son apprentissage auprès des journalistes locaux. Cette exposition revient sur la vie des Somaliens meurtris par les attentats et les combats entre bandes rivales. Cette violence au quotidien – carcasses de voitures fumantes et immeubles éventrés – rythme son travail. Les islamistes shebab, à la tête d'une insurrection dans le pays depuis 2007, multiplient les opérations de guérilla et les attentats-suicides contre des sites en vue de la capitale somalienne.

Exposé au Couvent des Minimes.Tiré par Central Dupon.

LES 10 ANS DU PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN

RÉMI OCHLIK

Depuis 2006, la ville de Perpignan finance le Prix du Jeune Reporter. Rebaptisé en 2012 en lui ajoutant le nom de Rémi Ochlik, tué en Syrie. Sa 10e édition est l'occasion de présenter une sélection de tous les lauréats. Tous sont devenus des photographes confirmés, preuve s'il en fallait que la valeur n'attend pas le nombre des années…

Théâtre de l'Archipel

PRESSE QUOTIDIENNE

Les journaux quotidiens internationaux exposent leurs meilleures images de l'année et concourent pour le Visa d'or de la Presse Quotidienne 2015.

Arsenal des Carmes

LE GUIDE PRATIQUE DES ÉVÈNEMENTS

LES EXPOS À TRAVERS LA VILLE

Tous les jours, du 29 août au 13 septembre 2015, de 10 h à 20 h. Entrée gratuite.

LES SOIRÉES DE PROJECTION AU CAMPO SANTO

Du 31 août au 5 septembre, à 21 h 45, au Campo Santo. Retransmission en direct, du 3 au 5 septembre, sur la place de la République.

Chaque soir, les soirées de projection retracent les évènements les plus marquants depuis septembre dernier. **Visa pour l'Image** revient sur l'actualité de l'année, sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire, s'arrête sur des portfolios, et remet ses différents prix aux photographes lauréats.

AU PROGRAMME

• **l'actualité de l'année :** Hommage à *Charlie Hebdo*, les conflits syriens, irakiens, kurdes, yézidis, yéménites, libyens, ukrainiens, Daech, l'anniversaire du génocide arménien, la lutte contre le virus Ebola, les 110 ans de TASS, les 70 ans de *ELLE*, le réchauffement climatique, l'immigration clandestine vers l'Europe, les violences policières aux États-Unis, le séisme au Népal, ainsi que des sujets en Algérie, Chine, Grèce, Afghanistan, Corée du Sud, Gaza, Haïti, Mexique, Cuba, etc.

• **vidéolivres :** *The Black Islands : Spirit and War in Melanesia* de Ben Bohane (Waka Photo) ; *Bronx Boys* de Stephen Shames (University of Texas Press) ; *Tomorrow is a Long Time, Tijuana's Unchecked HIV/AIDS Epidemic* de Malcolm Linton et Jon Cohen (Daylight), *Dans le ventre de* Hara-Kiri d'Arnaud Baumann et Xavier Lambours (La Martinière).

• **séquence photomusicale :** Édith Piaf et Billie Holiday.

• **hommages à :** René Burri, Lucien Clergue, Charles Harbutt, Igor Kostine, Jean-Luc Manaud, Lars Tunbjörk, Michel Vanden Eeckhoudt...

LES PRIX

PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK 2015

Remis le 4 septembre. Le prix qui fête ses 10 ans récompense Edouard Elias pour son travail sur la Légion étrangère en République centrafricaine. Ce prix est doté par la Ville de Perpignan de 8 000 €.

PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE 2015

Remis le 5 septembre. Canon et Images Evidence, avec le soutien du magazine *ELLE*, récompensent Anastasia Rudenko pour son projet de reportage sur la maladie mentale en Russie. La photographe qui reçoit 8 000 € sera présentée en 2016, tout comme l'est cette année Viviane Dalles, lauréate 2014.

PRIX ANI - PIXPALACE

Remis le 2 septembre. Le coup de cœur de l'Association nationale des iconographes, Andrés Kudacki (finaliste aux côtés de Valery Melnikov et Gianmarco Punacci), reçoit 5 000 € remis par PixPalace.

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Remis le 3 septembre. Getty Images doit annoncer le nom des lauréats 2015 de son programme de bourses, puis présenter les projets gagnants le vendredi 4 septembre à 15 h, auditorium Jean-Claude Rolland, au Palais des Congrès (sur accréditation).

PRIX PIERRE ET ALEXANDRA BOULAT

Remis le 3 septembre. La Bourse, dotée pour la première fois par la Scam de 8 000 €, va aider Alfonso Moral à réaliser son projet sur le quotidien et les tensions religieuses dans la ville de Tripoli au Liban.

PRIX PHOTO – FONDATION YVES ROCHER

Remis le 5 septembre. La Fondation crée ce prix doté de 8 000 €, consacré aux problématiques liées à l'environnement, aux relations entre l'homme et la Terre et au développement durable.

Soirée de projection au Campo Santo. Photo : Mazen Saggar.

PRIX CAMILLE LEPAGE 2015

Remis le 3 septembre. Ce nouveau prix créé par l'Association « Camille Lepage - On est ensemble », avec le soutien de CDP Éditions - Collection des photographes, récompense Romain Laurendeau/Hans pour son projet de reportage sur la jeunesse algérienne, doté de 8 000 €, et qui sera présenté en 2016.

PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME

Annoncé le 2 septembre. La Fondation Carmignac doit dévoiler le lauréat de cette édition sous le thème « Les zones de non-droit en France ».

LES VISA D'OR

VISA D'OR ARTHUS-BERTRAND

Les Visa d'or Arthus-Bertrand récompensent les meilleurs reportages réalisés entre septembre 2014 et août 2015.

VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

Remis 2 septembre. Doté de 8 000 € par la Communauté d'agglomération Perpignan Méditerranée.

VISA D'OR MAGAZINE

Remis le 4 septembre. Doté de 8 000 € par la Région Languedoc-Roussillon.

VISA D'OR NEWS

Remis le 5 septembre. Doté de 8 000 € par *Paris Match*.

VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

Remis le 3 septembre. Pour sa 5e édition, Le Visa d'or humanitaire du CICR récompense le

photojournaliste ayant illustré la problématique des femmes dans la guerre. La lauréate 2015, Diana Zeyneb Alhindawi, reçoit un prix de 8000€ pour son reportage *Viols : procès de Minova*.

VISA D'OR DU WEBDOCUMENTAIRE RFI-FRANCE 24
Remis le 2 septembre. Visa pour l'Image, RFI et France 24 récompensent pour la 7e édition le meilleur webdocumentaire.

VISA D'OR D'HONNEUR
Remis le 4 septembre. Après Don McCullin et Eugene Richards, le prix doté de 8000€ est décerné par Visa pour l'Image et *Le Figaro Magazine* à un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière.

LES RENCONTRES AU PALAIS DES CONGRÈS

Rencontres avec les photographes Tous les matins, du lundi 31 août au samedi 5 septembre, salle Charles Trenet. Entrée libre.

TABLE RONDE *ELLE*
Vendredi 4 septembre, de 17 h à 19 h, salle Charles Trenet. Entrée libre.
« Elles ont l'œil », pour les 70 ans du magazine *ELLE*, Françoise-Marie Santucci, directrice de la rédaction et Caroline Laurent-Simon, grand reporter au magazine, donnent la parole aux femmes photojournalistes.

CONFÉRENCE *ME-MO MAGAZINE*
Mercredi 2 septembre de 15 h à 17 h, salle Charles Trenet. Entrée libre.
« Pousser les limites de la narration audiovisuelle », animée par Magdalena Herrera, directrice de la photographie du magazine *Geo France*, en présence des photographes créateurs de la coopérative Me-Mo : Guillem Valle, Fabio Bucciarelli, Manu Brabo, José Colón, Diego Ibarra Sánchez, et de l'éditrice en chef, Maral Deghati.

MÉMOIRE D'UN INSTANT
Jeudi 3 septembre de 15 h à 16 h 30, salle Jean-Claude Rolland. Sur accréditation.
L'AFP anime une session consacrée aux grandes images de l'agence.

3e RENCONTRES DE LA SAIF
Jeudi 3 septembre de 17 h à 19 h 30, salle Jean-Claude Rolland. Sur accréditation.
Les images au cœur du débat européen sur la place de la création dans le marché unique numérique.

PRÉSENTATION DU LIVRE NOIR DU PHOTOJOURNALISME DE LA SCAM
Jeudi 3 septembre à 17h, théâtre municipal, place de la République.
Réservé aux professionnels. La Scam publie son enquête sur le métier de photographe (revenus en baisse, conditions de travail précaires...).

ASSOCIATION NATIONALE DES ICONOGRAPHES
Lectures de portfolios du 31 août au 5 septembre, de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Sur accréditation.

ESPACE WEBDOCUMENTAIRE
Du 29 août au 6 septembre, de 10 h à 20 h, Institut Jean Vigo.

LES LABORATOIRES

Central Dupon, e-Center, Initial et Fenêtre sur Cour.

L'ORGANISATION

IMAGES ÉVIDENCE
4, rue Chapon, bat. B, Paris 3e.
Jean-François Leroy (directeur général), Delphine Lelu (adjointe), Christine Terneau (coordinatrice générale), Laurie Moor (assistante), Jean Lelièvre (consultant), Eliane Laffont (consultante permanente aux États-Unis), Alain Tournaille (régisseur), Gaëlle Legenne (rédaction), Sonia Chironi (présentation des soirées et voix off), Caroline Laurent-Simon (responsable des rencontres avec les photographes), Béatrice Leroy (révision des textes et légendes), Vincent Jolly (blog), Kyla Woods (community manager), Mazen Saggar (photographe officiel), Shan Benson, Anna Collins, Camille Mercier-Sanders, Jean Mispelblom-Beijer, Élodie Pasquier-Gaschignard et Pascale Sutherland (interprètes), Maria Silvan (traductions écrites).

RÉALISATION DES SOIRÉES DE PROJECTION
Artslide, 5, rue de Saint-Jean, Santenay (21).
Réalisateurs : Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois et Emmanuel Sautai.
Illustration sonore : Ivan Lattay.
Régie générale : Pascal Lelièvre.
Technique de projection :
Magnum : Richard Mahieu et David Levy.
Videmus : Eric Lambert.

PRESSE/RP AGENCE 2e BUREAU
18, rue Portefoin, Paris 3e.
Sylvie Grumbach, Valérie Bourgois, Martial Hobeniche, Noémie Grenier, Ambre Sionneau, Léa Malgouyres.

ASSOCIATION VISA POUR L'IMAGE-PERPIGNAN
Hôtel Pams, 18, rue Émile Zola, Perpignan (66).
Jean-Paul Griolet (président), Michel Pérusat (vice-président, trésorier), Arnaud Felici (coordination), Anaïs Montels (assistante de coordination), Jérémy Tabardin (coordination scolaire).

APPLICATION VISA POUR L'IMAGE
Didier Cameau pour Deuxième Génération (conception et blog) et Didier Vandekerckhove (conception et développement). Gratuite, disponible sur iPhone et iPad, en français et anglais.

CATALOGUE
Publié aux éditions Snoeck. En vente à la Librairie éphémère, 25€.
www.visapourl'image.com

DE HARA KIRI A CHARLIE

PAR ARNAUD BAUMANN

ET XAVIER LAMBOURS

Un livre, une exposition

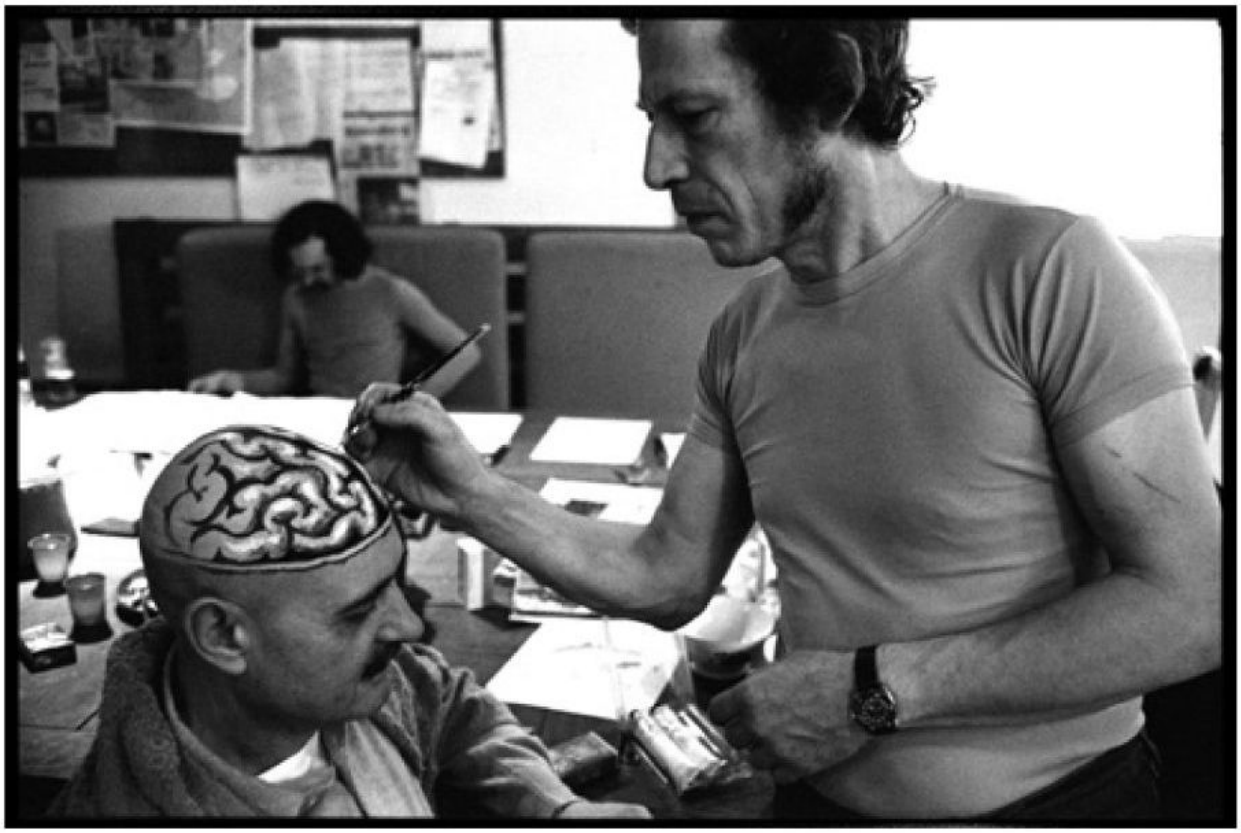
Par AGNÈS GRÉGOIRE

Ils sont amis et ont 20 ans quand ils entrent rue des Trois-Portes, dans l'antre de *Hara Kiri* dont ils sont fans. Professeur Choron les invite à sa table, puis dans sa rédaction détonnante composée de Wolinski, Gébé, Reiser, Cavanna, Cabu,... Tous les mardis, Lambours et Baumann vont se frotter à ces dessinateurs de génie, pères de *Charlie Hebdo*. Ils vont en capturer l'effervescence politique, subversive, militante, tendre et roublarde de ces libres penseurs bêtes et méchants. Les « Lambau », rêvaient d'en faire un livre. Le 6 janvier, ils présentent leurs images à Jean-François Leroy pour son Visa 2015. Le lendemain, la rédaction de *Charlie* est anéantie : Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski sont assassinés. Qu'est-ce que c'est bon de les revoir ici et dans *Photo* !

RÉALISATION D'UN ROMAN-PHOTO AVEC COPI EN GUEST-STAR TRAVESTI, 1980. Dans la salle de rédaction, rue des Trois-Portes, Wolinski scénarise et réalise sous l'œil de Schlingo, Cavanna, Siné, Reiser et Choron. Il était rare d'assister à une séance et d'obtenir l'autorisation de faire des photos pendant les prises de vue de Chenz, le photographe maison, ici remplacé par Alain Beauvais.

GÉBÉ, GONDO & CAVANNA, 1981.
Livraison du dernier numéro de *Charlie Matin* (n°2). Le quotidien ne paraît que deux jours, les 16 et 17 mars 1981.

CABU, ISABELLE & CAVANNA, 1976.
Cabu et sa femme Isabelle, rédactrice en chef de *La Gueule ouverte*, dans la salle de rédaction avec Cavanna.



PROFESSEUR CHORON & GÉBÉ, 1977.
Gébé maquille Choron. Au fond, le dessinateur Pichon. Pour les besoins d'une séance photo pour *Hara Kiri*,
Gébé prend pour modèle Choron, qui ne se fait jamais prier...

COLUCHE & WOLINSKI, 1979.
Une figurante se prépare à poser pour une séance photo avec Coluche. Habitué des romans-photos,
il se servira de *Charlie Hebdo* comme support de campagne lors de la campagne des élections présidentielles de 1981.

1. PROFESSEUR CHORON, 1977.
Choron lance *B.D.* L'HEBDO DE LA B.D. qui sera un échec commercial de plus malgré la qualité de son contenu.

2. LES MARDIS DE *HARA KIRI*, 1985.
Vuillemin et Berroyer, qui chroniquera ces soirées mémorables dans le *Hara Kiri* finissant.

3. SOIRS DE BOUCLAGE, 1975.
Certains soirs de bouclage, si la couv' avait excité les esprits plus tard qu'à l'accoutumée, Choron proposait un vote à main levée : « On baise ou on bouffe ? ».

4. VUILLEMIN, 1978.
Lors du tournage d'un roman-photo.

5. PROFESSEUR CHORON, 1986.
Le Professeur Choron finit certaines soirées arrosées chez Castel, le rendez-vous des stars qui se couchent tard. Il lui arrive de se faire raccompagner chez lui, rue Lagrange, dans le 5e arrondissement, par des policiers du quartier, appelés pour tapage nocturne.

WOLINSKI, 1985. *La montre Hara Kiri*, c'est son idée. Professeur Choron l'avait fait réaliser et vendue par correspondance. Aujourd'hui, l'édition originale est très recherchée.

1. CHORON & GÉBÉ, 1985.
En 1985, l'ambiance est devenue pesante.

2. SINÉ ET *CHARLIE HEBDO*, 2000.
Dans les années 70, il n'y avait qu'à capter les moments incroyables de la vie de ce journal. Vingt ans après, dans cet autre *Charlie*, rue de Turbigo, c'était au photographe d'inventer l'ambiance. Siné pose ici avec le magazine dont il se fera virer en 2013 par Phillipe Val.

3. WOLINSKI & CHORON, 1985.
Envers et contre tout, Choron continue à séduire son équipe de « génies », mais il ne peut cacher l'ampleur de la déroute financière. En 1981, *Charlie Mensuel* a été vendu à Dargaud. En 1982, *Charlie Hebdo* a cessé de paraître… Les chiffres de diffusion de *Hara Kiri* chutent mais Choron veut encore y croire.

4. CHORON & CAVANNA, 1991.
Choron survit dans ce qu'il a pu sauver des locaux des éditions du Square. Cavanna s'affaire à l'écriture de ses romans, dans une chambre de 25 m² au 10, rue des Trois-Portes. La rumeur de brouille entre eux est persistante. Une séance de photo s'impose !

TEXTE DE JEAN-MARIE GOURIO ENVOYÉ À ARNAUD BAUMANN ET CONFIÉ À *PHOTO*

Je suis assez retourné par l'entretien de ce matin, par les photos que tu m'envoies, et je me rends compte a quel point c'est important que vous ayez été là, Xavier et toi, pour voir et photographier cette jouvence ! Vous êtes les seuls à avoir tout vu et tout sauvegardé, je dirais, tout sauvé ! Gardé vivant ! J'ai l'impression de soudain ressentir et comprendre l'incroyable force de la photo, du témoignage. Je viens d'être frappé d'une évidence : toutes ces années, vous les aviez gardées et protégées, presque en chambre, au chaud, pour nous les faire revivre un jour. Et ce jour, c'est aujourd'hui. Joli jour ! Je suis heureux que la bande de *Hara Kiri* revienne rire dans nos cœurs en passant par vos yeux. Vous êtes les deux anges gardiens de nos amours.
J.-M. G.

CHORON & GOURIO, 1981.
Au Dodin Bouffant. Le Professeur a trouvé un disciple, Gourio un père. Ce dernier fut rédacteur en chef adjoint de *Hara Kiri* à partir de 1978.

Le 25 février 2000 à *Charlie Hebdo*. De g. à dr. et de haut en bas : Honoré (assassiné), Wolinski (assassiné), Bernard Maris (assassiné), Luce Lapin (indemne), François Cavanna (mort en 2014), Philippe Val, Xavier Pasquini (mort en 2000), Joëlle Levert, Cabu (assassiné), Riss (blessé), Olivier Cyran. Dans l'escalier, de haut en bas : Antonio Fischetti, Gérard Biard, Mona Chollet, Gébé (mort en 2004), Charb (assassiné), Luz (indemne), Tignous (assassiné), Willem (immortel !), Bernar (mort en 2006).

Arnaud, caricaturé par Cabu.

INTERVIEW

ARNAUD BAUMANN & XAVIER LAMBOURS

« Il fallait s'aimer pour être dans Hara Kiri *! C'était une famille, un groupe mené par Choron et autour de lui, il avait ses pions de génie. »*

AUTOPORTRAIT DES LAMBAU, le 12 août 2015, jour de réception du livre imprimé, pas encore broché.

On s'embrasse beaucoup dans votre livre et dans cette exposition à Visa pour l'Image…

A.B: Ce sont des gens qui s'aiment, c'est tout ! Dans la nature, il y a ceux qui ont besoin de s'aimer pour être créatif et ceux qui ont besoin d'être détestable pour réussir.

X.L: Mais ça ce sont des gens isolés. Une personne négative c'est quelqu'un qui ne travaille pas forcément avec les autres. Céline et Léautaud étaient des isolés, humainement infects.

À *Hara Kiri*, il fallait s'aimer pour être créatif ?

X.L: Il fallait s'aimer pour être dans *Hara Kiri* ! C'était une famille, un groupe mené par Choron et autour de lui, il avait ses pions de génie. C'était tous des rois, avec peu de reines. Ils étaient installés dans ce château qu'était la rue des Trois-Portes. On rentrait là-dedans et on était coupés du monde. C'était un intérieur immense avec de grandes tablées. Comme dans un vaisseau spatial qui ne bougeait pas. Certains étaient plus en retrait, comme Cabu qu'on a jamais vu se foutre à poil et danser avec les autres. Et Cavanna non plus, à part sur les photos posées d'Arnaud où tout le monde est nu. Même si c'était un grand amateur de femmes et d'amour. Tous aimaient beaucoup l'amour, et puis le sexe aussi. *Hara Kiri* n'aurait pas pu fonctionner de la même façon aujourd'hui.

Pourquoi ?

X.L: Les gens ont tellement changé, c'est presque une époque moyenâgeuse. C'est tellement loin ces utopies ! Aujourd'hui c'est ma-gueule.com ! Mais c'est sûrement sur le net qu'on pourrait retrouver des familles comme celle d'*Hara Kiri.* Le nouveau *Charlie Hebdo* n'a rien avoir avec l'ancien. Il n'y a qu'à voir les photos. Quand on voit les gueules qu'ils font, c'est triste.

A.B: Avant, c'était eux qui faisaient l'ambiance !

À qui appartenait la rue des Trois-Portes ?

X.L: Qui sait ? À Choron ? C'était l'adresse du journal. On y entrait et on n'entendait pas un bruit de l'extérieur. C'était un village dans le village dans un quartier super chic. Mitterrand habitait à trois cent mètres !

A.B: Cavanna avait une chambre de 25 m² dans la cour. La rue des Trois-Portes est une toute petite rue avec peu de passage.

Avant Hara Kiri, vous étiez déjà amis ?

A.B: On était deux amis, un peu comme deux frères, et on l'est toujours !

X.L: On a même habité ensemble. On partageait tout ! On s'est connu à la MJC du 10e, au club photo de la rue Château-Landon. Moi j'habitais au-dessus et lui une rue à coté. C'est la photo qui nous a réunis et puis on est devenus super copains.

Vous vouliez devenir photographe ?

A.B: On ne voulait pas être photographe mais on voulait faire des photos. Ce n'est pas tout à fait pareil. On n'avait pas de métier en tête, mais on avait une passion et une envie de ça. On sortait toujours avec notre appareil photo, parfois en vue, parfois sous la veste. On était sans arrêt en train de faire des photos. À *Hara Kiri,* c'était pareil pour les vrais dessinateurs : ils étaient tout le temps en train de dessiner ! Tu ne peux pas empêcher un Reiser ou un Cabu de dessiner. Ils sont sans arrêt à l'ouvrage. Tu vois, aujourd'hui, en t'attendant, l'un comme l'autre on a fait des photos. C'est une manie qui ne nous a jamais quittés.

X.L: C'est plus fort que nous!

Racontez-moi comment, à l'âge de 20 ans, vous avez débarqué dans la rédaction de *Hara Kiri*…

X.L: C'est Arnaud qui va raconter, c'est lui qui a provoqué la rencontre.

A.B: À ce moment là, je suis étudiant débarqué à Paris depuis quelques mois. Je découvre la Ville Lumière et le métro parisien, fasciné par ce monde, moi qui viens de province. Un jour, je repère un mec dans le métro en première classe, où j'allais avec mon ticket de seconde. J'étais un peu rebelle. J'estimais que les classes ne devaient pas exister.

X.L: Tu aurais pu ne pas avoir de ticket du tout ! C'est parce que tu revendiquais la seconde en première ! Acte politique !

A.B: Voilà ! Et donc, je suis dans le métro et je vois un type que je reconnais être un personnage des romans photos de *Hara Kiri.* Je le photographie sans viser. À un moment donné, je fais une deuxième photo et il me voit ! Puis je le suis en douce, comme une filature… Ça me conduit dans le Quartier latin, puis dans une rue, puis dans une cour où je me demande ce que je vais faire parce que je suis comme un con ! Je le hèle et je lui demande s'il travaille à *Hara Kiri* et il me répond : "Ah ! Non, moi je suis l'imprimeur ! Si vous voulez voir les gens de *Hara Kiri,* le bouclage, c'est le mardi, rue des Trois Portes dans le 5e."

X.L: Tout le monde posait, la famille, les copains, Coluche… Plein de gens qui n'étaient pas payés, à part quelques comédiens professionnels.

Mais alors comment en êtes-vous venus à pénétrer la forteresse ?

X.L: Arnaud revient de sa filature, me raconte tout et le mardi suivant, on débarque impressionnés et tout penauds, dans les locaux de *Hara Kiri.*

A.B: Odile, la femme de Choron, nous dit d'attendre dans l'antichambre.

X.L: On nous fait attendre comme pour une consultation chez le médecin. Ce qui était insupportable, c'est qu'on a attendu super longtemps !

A.B: À cet âge là, tu n'es pas patient et t'as pas envie qu'on te méprise.

X.L: Quand tu vas chez le médecin, au moins t'y vas pour quelque chose. Là on ne savait pas ce qui nous attendait derrière le rideau.

A.B: On les entendait se marrer et discuter

Deux dessins de Reiser, l'un pour Arnaud Baumann, l'autre pour Xavier Lambours, et, au centre, un dessin de Wolinski pour Arnaud.

parce qu'on était séparés par un simple rideau de velours vert. De temps en temps, Choron passait la tête ou allait pisser.

X.L: À chaque fois on pensait que c'était notre tour ! Et puis non !

A.B: À un moment donné, Choron nous demande pourquoi on est là. Je crois qu'on lui a dit qu'on venait pour rencontrer l'équipe. Alors, il nous a fait rentrer en nous avertissant : "Mais attention, pas de photos, hein !"

Donc vous êtes dans la rédaction et vous ne pouvez pas faire de photo ?

X.L: La douche froide ! C'est une contenance la photo, ça aide à être présent. Il fallait que ce soit nous qui les séduisions, plus que notre appareil photo.

A.B: Je ne sais pas si on a été très séduisants ce jour-là.

X.L: On a été un peu invisibles même...

A.B: On regardait ! Toute l'équipe était là ! Gébé, Reiser, Cabu, Wolinski, Willem... Ils avaient fini de travailler mais on pouvait regarder ce qu'ils avaient accompli.

X.L: C'était la grotte d'Ali Baba !

Vous arriviez dans les années glorieuses...

A.B: Oui, fastueuses même ! Le magazine a commencé en 1959 ; là, on était en 1974. On est arrivés au bon moment car on a connu *Hara Kiri* en pleine ascension. Choron avait la pêche et tout le monde était enthousiaste ! Ils venaient de traverser des périodes d'interdiction difficiles, mais leur notoriété et leur cote étaient en train de monter. On est arrivés au moment où ils récoltaient un peu le fruit de presque 15 ans de travail.

Comment en êtes-vous venus à collaborer avec eux ?

A.B: Ça a pris du temps. Choron est quand même sympa avec nous. Il nous appelle "les petits jeunes", il nous dit de manger, de boire un coup avec eux. C'est table ouverte !

X.L: D'ailleurs, on n'avait pas trop de ronds, donc on était contents de temps en temps de savoir qu'on pouvait manger à l'œil.

Et Choron finit par vous proposer du travail ?

X.L: Quand on est parti la première fois, je crois que Choron a du supposer qu'on aimerait revenir, il a dû nous dire un truc du genre : "Revenez, mais faites pas chier avec les photos !". Un jour, je crois qu'on a quand même demandé si on pouvait en faire une.

A.B: Oui, ça s'est fait de façon très progressive. Une fois leur conférence de rédaction terminée, on avait le droit de rejoindre l'équipe. Forcément des affinités se sont créées. On était des fans, des lecteurs du magazine et on savait à qui on avait affaire. Reiser, on a eu des choses à lui dire sur son dessin et on ne s'en est pas privé ! Nos premières photos, on les tirait à la MJC et on revenait avec pour leur offrir. Je me souviens précisément du premier jour ou j'ai apporté des petits tirages à Reiser parce qu'il a même voulu me les acheter ! Je ne voulais pas lui vendre. Il a insisté et j'ai trouvé ça vraiment bien de sa part parce qu'il savait qu'on n'avait pas de fric. C'était une forme de reconnaissance de notre travail. C'est comme ça que j'ai eu ma première publication dans *Hara Kiri* en 1974. C'est grâce au journal qu'on a eu notre carte de presse.

X.L: Moi j'ai commencé à avoir des publications en 1975 parce que j'étais à l'agence Viva. Ma première publication : un casier de douze bouteilles de vin dans le catalogue des 3 Suisses.

Et toi Arnaud, ta première publication ?

A.B: C'est une photo de rue en 1974 pendant la visite du pape ou une manifestation anti-avortement. Il y avait des gens religieux haineux et des militaires et ça rassemblait en une photo tout ce que je détestais. La parution dans *Hara Kiri* a fait l'objet d'un procès.

X.L: Première photo publiée, premier procès !

A.B: Choron nous a engueulés.

Quand vous étiez à *Hara Kiri*, était-ce ce vous qui choisissiez vos sujets ?

X.L: On voyait les vendeurs d'agence qui apportaient les photos de presse.

A.B: C'étaient des stars à ce moment là. Quelqu'un comme Michel Chiche à Sipa pouvait gagner trois fois le salaire d'un cadre ! Ces mecs-là arrivaient en scooter et ils apportaient le paquet. Nous on regardait ça et on s'est mis à proposer nos photos ; Choron et Gébé choisissaient les images.

À ce moment, vous commenciez déjà à faire des photos au sein de la rédaction, mais sans les publier ?

X.L: À l'époque, il n'y avait pas de sujet "people". Ça ne se faisait pas.

A.B: S'ils ont accepté d'être photographiés, c'est qu'ils ont compris qu'on n'allait pas les présenter à la presse après.

X.L: Les photos où ils sont à poil ont été réalisées il y a 40 ans. Elles sont publiées pour la première fois maintenant parce que c'est un livre d'histoire.

Vous étiez les seuls photographes ?

X.L: D'autres photographes sont venus mais ils ne faisaient que passer. Pierre Terrasson a fait quelques photos de la rédaction de *Hara Kiri*.

A.B: La presse écrite, la télé, la radio sont venues quand Coluche s'est présenté aux élections. Nous, on ne montrait toujours pas nos photos.

Vous rendiez-vous souvent à la rédaction ?

X.L : On y allait tous les mardis, sauf exception. Souvent tous les deux mais parfois seul.

A.B: Les photos où la rédaction est à poil, Xavier y était et pas moi. En revanche, j'ai vécu une soirée incroyable. Je me suis même mis à poil. En rentrant, j'ai tout écrit et j'ai retrouvé ce texte 30 ans plus tard, jour pour jour. Je n'ai pas fait de photos mais j'ai vécu le truc. C'est dans le livre...

C'est une époque où on n'a pas peur de sa propre image ? Je parle par exemple des photos de la rédaction avec les filles sur la table.

A.B: Ils se sont laissés prendre parce que c'était nous ! Ils se méfiaient de l'image, ils nous disaient : "Attention ! Tu fais des photos mais on ne veut pas les voir !". Ils ne voulaient pas que ça sorte de là. Mais ça ne nous serait jamais venu à l'idée.

X.L: Ils n'avaient pas peur de nous. On les respectait beaucoup trop. On respectait aussi cette confiance qu'ils nous ont accordée. On savait qu'on amassait une sorte de trésor. La réalisatrice Dolores Grassian nous a dit un jour : " Ce que vous faites, c'est historique. Il faudra en faire quelque chose un jour !"

Combien de temps a duré cette histoire ?

X.L: Cette partie ensemble avec Arnaud a duré 7 ou 8 ans. Après je les ai perdus de vue et je les ai retrouvés une ou deux fois pour un reportage que j'avais fait sur eux en 1997 pour *Libération*. Ils m'ont super bien accueilli c'était vraiment émouvant ! Arnaud, lui, est resté pote avec Choron jusqu'à la fin.

A.B: J'ai conservé une relation amicale avec beaucoup d'entre eux. J'ai suivi Reiser jusqu'à sa mort. J'ai continué à rendre visite à Choron. De temps en temps, j'allais lui dire bonjour et je passais une heure avec lui. Il y a eu le moment ou il s'est mis à chanter et je l'ai suivi en tournée. J'ai fait la pochette de son premier disque.

Comment se passe la bascule entre *Hara Kiri* et

INTERVIEW

Charlie Hebdo ?

X.L: *Charlie Hebdo* est ressorti en 1992 mais sans Choron car il y a eu une entourloupe où on l'a évincé. Cavanna a été manipulé pour reprendre le titre trouvé par Choron, mais pas déposé. Choron, un peu de façon maladroite et par honneur, n'avait pas voulu faire partie de la nouvelle équipe. Il ne supportait pas d'avoir un chef comme Philippe Val, qui lui proposait une page. Les autres ont marché dans l'histoire peut-être parce qu'ils avaient besoin de ça pour bosser.

Avec quel dessinateur avez-vous eu plus d'affinités ?

A.B: Gébé est quelqu'un dont j'aimais le travail. Celui de Reiser et ou de Wolinksi aussi, mais je sentais en Gébé une sensibilité qui me correspondait. J'aimais son univers mental. Pour moi, ça a été un père spirituel. Gébé c'était : "On arrête tout et on réfléchit !" comme dans *L'An 01*, ce film de 1973 avec Cabu, Cavanna, Gébé...

X.L : C'était de la poésie ! Un dessin de Gébé ne te faisait pas éclater de rire, il te faisait réfléchir. Reiser lui te faisait hurler de rire. Il avait une imagerie drôle, cynique. C'est celui qui m'a impressionné en premier et que j'aimais le plus. J'étais quelqu'un de plutôt timide et je n'ai jamais vraiment osé garder des relations avec lui. Vuillemin, son fils spirituel, était sur le même registre que lui. Gébé, lui, n'a pas de remplaçant. C'était un ingénieur et on le sent dans la construction de ses travaux, il y a un côté tour Eiffel. C'est celui dont je me sentais le plus proche, mais pas pour les mêmes raisons qu'Arnaud. C'est lui qui m'a mis le plus en confiance, qui a été le plus sympa. En 2004, Gébé me dit qu'il aimerait qu'on se voit parce que ça faisait longtemps. On prend rendez-vous et je ne sais pas pourquoi mais j'oublie d'y aller. Il est mort huit jours après. Je ne m'en suis pas remis. J'ai loupé une dernière belle conversation et je suis orphelin de quelqu'un que j'aimais.

A.B: C'est lui qui nous a ouvert les pages de *Hara Kiri* pour faire nos romans photos avec nos créations. Mais c'est Gébé qui m'a découragé d'être dessinateur.

Parce que tu dessinais ?

AB: Oui, j'aimais ça, mais on ne peut pas tout faire. D'ailleurs, je voulais être réalisateur de cinéma, pas photographe.

X.L: Et moi aussi ! Derrière mon livre *Cinéma*, j'ai écrit : "Je ne suis pas un photographe, je suis un cinéaste raté."

Qui étaient les plus délectables à photographier ? Choron et Cavanna dont vous avez pris la photo pour la couverture ?

X.L: Le plus facile à photographier, c'était bien sûr Choron. Parce qu'il était en show permanent. Il aimait montrer sa bite, se foutait à poil ou en slip d'un coup, on ne comprenait même pas pourquoi.

A.B: En plus, c'était des slips kangourou en coton blanc, t'imagines ! Willem avec qui je suis devenu ami est un type très secret qui continue à être difficile à approcher. C'est un timide. Lorsque tu le photographies, il ne faut pas se faire voir.

CHORON & LES LAMBAU, 1975.
Nos premières publications de photos parlantes ont déjà fait l'objet de procès. Choron nous engueule pour le fric qu'on lui fait perdre.

C'est difficile, c'est comme si il avait des yeux derrière la tête. Parfois tu le photographies en dehors de son champ de vision, mais il t'a vu. Et dès qu'il te voit, il se met à faire des simagrées tellement il n'aime pas être photographié.

X.L: Cavanna était agréable à photographier, il avait beaucoup de succès auprès des dames mais il était en fait assez discret. Celui qui parlait le moins, c'était Cabu. Gébé prenait souvent la parole et Reiser était assez introverti. Un jour, il m'a dit : "Je n'ai pas besoin d'amis parce que ma famille est ici". C'était fort et pensé. C'est pour ça que je suis d'accord avec l'idée d'Arnaud de dédicacer notre livre à la rue des Trois-Portes. C'était une maison tellement hantée par eux qu'elle est devenue un personnage en plus. Il y avait tant d'ondes de génie là-bas.

A.B: D'ailleurs, ils se voyaient rarement à l'extérieur. Ils ne s'invitaient pas les uns chez les autres.

X.L: La rue des Trois-Portes a été revendue morceau par morceau. À la fin, Choron vivait dans la cave.

Dans vos photos, il y a une évolution très nette, du reportage à la mise en scène...

A.B: Nos photographies dans la rédaction vont de 1974 jusqu'à la fin de *Charlie Hebdo* en 1982. *Charlie Hebdo* mort, j'ai continué à prendre des photos jusqu'en 1985 parce que *Hara Kiri* continuait d'exister. Cavanna passait de temps en temps. Tous les journaux se faisaient au même endroit et ils en ont tant fait qu'on s'y perdait.

X.L: Après ce ne sont que des rendez-vous, des photos posées. J'y suis allé pour *Libération* en 1997 et tous ont accepté de poser. Mais ce n'était plus la rue des Trois-Portes, mais la rue de Turbigo. Là où Philippe Val a remonté *Charlie*.

Vous avez suivi leur évolution, ont-ils remarqué que vous grandissiez aussi ?

X.L: Cabu m'a complimenté en me disant que j'étais le Daumier de la photographie parce qu'il adorait mes caricatures et mes portraits politiques, qui ont d'ailleurs bien marché. En 1983, J'ai été médiatisé par *Libération* comme "le photographe français" sur une période de deux-trois ans. Je me suis mis à faire de la publicité, j'ai fait un livre politique... D'un seul coup, j'ai eu une avalanche de sollicitations et de projets. Je pense avoir été un peu con à l'époque parce que j'ai les chevilles qui ont un peu gonflé. Je passais la moitié de ma vie dans les avions. C'est ça qui m'a fait perdre le contact avec Gébé et les autres.

A.B.: A un moment donné, Gébé nous a expliqué que nos photos devenaient trop bien. Ils n'arrivaient plus à mettre des conneries dessus. Il fallait que les photos soit un peu ratées, or notre regard s'affirmait de plus en plus. Nos photos de reportages devenaient fortes, on avait plus besoin d'écrire dessus. Sinon, l'équipe a toujours fait partie de mes projets artistiques. Mon premier livre, *Carnets d'adresses*, était un livre de nus célèbres et inconnus où ils posaient. Il a fait scandale et Cavanna a pris la parole pour me défendre.

Vous avez tous les deux des fortes personnalités, subversives et engagés politiquement, mais aussi poétiques et expérimentales. Est-ce un héritage qui vient de *Hara Kiri* et de *Charlie* ?

A.B: On est fait des relations humaines que l'on se crée au cours de la vie. C'est une rencontre qui m'a beaucoup influencé sur ma manière d'être. J'aurais aimé faire partie des ironistes, mais j'assume dorénavant faire partie des cyniques. J'ai appris qu'on est ce qu'on est et ils m'ont aidé à me construire.

X.L: Pour moi, l'héritage de *Hara Kiri* c'est la façon dont j'ai photographié les personnes au 6x6, au flash et des acteurs de cinéma pas forcément

Deux dessins de Willem pour Arnaud.

mis en valeur. Si je n'avais pas été à *Hara Kiri* je n'aurais pas photographié les hommes politiques de la même façon. Je n'avais pas de mépris mais pas de respect non plus pour eux.

A.B.: Ne pas se soumettre, foncer, être sûr de soi jusqu'à entraîner les autres. Quand Reiser faisait un dessin, il ne se posait pas la question de savoir si il devait le faire pour plaire. C'était nécessaire et il avait quelque chose à dire.
Pas un seul ne se posait la question de savoir s'il allait trop loin.

Xavier, est-ce que tu pourrais me parler du personnage que tu as créé ?

Dans les années 80, j'avais créé le personnage de Reivax. Il avait un bonnet, des grandes oreilles et des lunettes rondes sans verres. Il voyageait par des manèges ou des cabines téléphoniques. Un jour, il est parti à l'aventure faire de la psychanalyse à New York avec un divan à roulette qu'il avait racheté aux veuves de Freud. J'avais fait ça en happening dans New York. Dans la rue, pour un dollar, les gens se couchaient sur le divan, Reivax faisait le tour de leur personnalité et ils étaient guéri. Les psychanalystes décident alors de s'attaquer au divan, qui se remet mal de cet attentat, et finit par rendre cinglés les futurs patients . À la fin, Reivax est poursuivi par la foule et les psychanalystes dans New York. Cette histoire n'a pas été terminée ni publiée parce que Claude Maggiori, le rédacteur en chef de *L'Écho des Savanes* qui finançait le projet, avait été viré et que je n'avais pas eu le temps de faire la dernière prise de vue de la fuite de Reivax. L'année dernière, ça me hantait donc j'ai recréé Reivax en retrouvant le même scénariste, Olivier Beer, et Phil Lefaure, le photographe qui m'avait accompagné à New York. J'ai eu une résidence au Bourget avec un modeste financement. Je repars à l'aventure avec une nouvelle histoire avec beaucoup de Stop Motion en petites séquences. "Reivax", c'est *Xavier* en verlan. Je porte un manteau à la Nosferatu avec des ailes de chauve-souris. En septembre, on va faire une poursuite façon *La Mort aux Trousses* avec la championne du monde de voltige, Catherine Maunoury. J'aimerais que Reivax devienne une sorte de Buster Keaton et ne me consacrer qu'à lui. Arnaud ne fait pas partie du projet mais il filme certaines prises de vue.

Et tes projets, Arnaud ?

Je travaille toujours par séries. J'ai photographié des gens nus, puis sous la flotte, et depuis 4 ans, je les photographie en train de se peindre. Ce sont

ARNAUD BAUMANN DANS LE DOS DE GÉBÉ, CHORON & LA CORRECTRICE COLIBRI, 1975. Au début, Choron nous avait dit : « Faites pas chier avec vos photos ! » Après quelque temps, nous étions devenus invisibles.

des artistes à qui je propose d'utiliser leur peau comme support de leur art. Beaucoup d'artistes sont introvertis. Les dessinateurs en particulier : ils n'aiment pas se montrer. Ces gens vivent leur art en osmose avec leur quotidien. C'est aussi ce que je vis avec la photographie. Ce ne sont pas forcément des gens connus. Ils ont une notoriété dans leur milieu, comme Olivia Clavel du collectif Bazooka. Après m'être adressé à des peintres, je suis allé vers des dessinateurs et des graffeurs. Après la parenthèse du livre de *Hara Kiri*, je remets la machine doucement en route et j'ai en tête de faire un livre.

Qu'est-ce que représente Visa pour l'Image pour vous ?

X.L: J'ai eu une expo en 1993 à Visa pour l'Image quand *Libé* m'a proposé de fêter mes 10 ans de "Cannes 1983". En fait, je ne me sens pas trop à ma place à Perpignan. Plein de gens risquent leur peau pour faire des photos, avec nos photos de rue, on risquait plus un coup de balai de concierge qu'une balle perdue.

A.B: Ce serait dingue d'en prendre une pour cette exposition et ce livre associé à *Charlie* ! Moi j'aime l'état d'esprit de Visa pour l'Image, celui qui a été insufflé par Jean-François Leroy. La gratuité des manifestations donne également une ouverture sur le monde et sur l'actualité autrement que celle qu'on nous injecte sèchement. Je n'écoute plus France Info et je ne regarde plus le journal télé. L'importance culturelle de Visa pour l'Image tient à ce qu'il donne un autre éclairage sur l'état du monde. On peut regretter que le champ de vision soit axé uniquement sur des situations conflictuelles. Même si elle évoque un massacre, notre expo sera un ballon d'oxygène.

Justement, comment en êtes-vous venus à rassembler et à présenter vos images ? Quelles ont été les réactions de Jean-François et des éditions de La Martinière ?

A.B: Ça fait maintenant 10 ans que Xavier et moi avons ce projet de livre. Le 6 janvier, j'ai montré à Jean-François notre sujet sur *Hara Kiri*. Un peu franco-français à son goût... Il me redonne rendez-vous en avril. Le lendemain, c'est l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Je suis prévenu à 11 heures du matin par Ferit Duzyol de Sipa Press. À la manifestation du dimanche, au milieu de trois millions de personnes, je croise Jean-François. On se tombe dans les bras et il me demande de lui envoyer les photos. Ça m'a pris 15 jours et c'est là que j'ai appelé Xavier pour lui dire qu'il fallait relancer le livre.

X.L: Comme je travaille à Signature, Arnaud m'a demandé si l'agence pouvait s'en occuper. J'appelle Frédérique Founès, qui se montre enthousiaste, et ensemble nous sommes allés aux éditions de La Martinière. Le livre, c'est Arnaud qui l'a construit avec l'équipe de La Martinière. Ça vient de sa formation d'architecte. Une maison, c'est comme un livre. Tu fous pas le grenier n'importe où.

A.B: On a rédigé les légendes ensemble avec Xavier et on a passé des moments extraordinaires à se marrer, à écrire et à mêler nos textes comme une sauce à un bon plat. De belles plumes nous ont rejoints comme Pacôme Thiellement, Delfeil de Ton, Berroyer... À aucun moment, on s'est demandé à qui étaient les photos, si l'un en avait plus que l'autre. On s'en foutait. Et ce livre n'aurait jamais été aussi puissant sans notre amitié parce que c'était aussi notre histoire. On s'est construit ensemble.

Interview réalisée pour Photo *en mai 2015 par Agnès Grégoire.*

Dans le ventre de Hara Kiri, Arnaud Baumann & Xavier Lambours, 240 p., éd. de La Martinière, 35€.
Arnaud Baumann est représenté par Sipa Press et Xavier Lambours par Signatures. Le projet est diffusé par Signatures, maison de photographes.

Une femme kurde de Syrie traverse la frontière pour entrer en Turquie.
Suruc, province de Sanliurfa, sud-est de la Turquie, 23 septembre 2014.

BÜLENT KILIÇ
L'HUMANITÉ AU SERVICE DE L'INFORMATION

Primé de multiples fois, ce photographe turc de l'AFP assure magistralement la relève des plus grands photojournalistes. Une exposition à l'Église des Dominicains.

Par DAVID RAMASSEUL

À la question « Citez un photoreporter turc », le premier nom qui vient aux lèvres est bien sûr celui de Göksin Sipahioglu, le fondateur de l'agence Sipa. D'autres citeront Ara Güler... Or un autre nom va bientôt se mêler à ce duo prestigieux : celui de Bülent Kiliç, 35 ans, chef du bureau de l'AFP à Istanbul. Sacré meilleur photographe d'agence de l'année en 2014 par *Time* et *The Guardian*, il a été récompensé par deux prix World Press la même année et son travail est exposé pour la première fois à Visa pour l'Image. Un hommage mérité pour cet admirateur de Capa et Nachtwey qui perpétue, de Syrie en Ukraine, la véritable tradition du photoreportage, frontal mais sensible. Dédaignant les artifices de l'allusion, Bülent Kiliç choisit de montrer sans détour ce qu'il voit. Il témoigne sans commenter et la beauté de ses images n'est jamais une construction à posteriori. Elle émane de sa capacité à trouver un regard au milieu d'une foule, un geste parmi des milliers d'autres, un instant d'éternité dans le flux des évènements.

Un séparatiste pro-russe à un poste de contrôle. Les civils terrifiés ont fui les affrontements entre forces gouvernementales ukrainiennes et rebelles pro-russes qui ont fait au moins quatre morts en périphérie de Donetsk, bastion des insurgés. *Nord de Donetsk, Ukraine, 22 juillet 2014.*

DE KIEV À KOBANÉ : RETOUR

Une boule de flammes et de fumée envahit le ciel. Seules les deux silhouettes des combattants de l'État islamique qui s'enfuient, à droite de l'image, permettent d'en mesurer le gigantisme et la puissance destructrice. Ce 23 octobre 2014, Bülent Kiliç vient de photographier la première frappe aérienne des forces alliées pour déloger l'État islamique de Kobané, en Syrie, près de la frontière turque. C'est sur cette colline de Tilsehir, que flottait un drapeau noir de Daech, remplacé le lendemain par le drapeau des peshmergas kurdes. C'est une défaite symbolique pour l'État islamique qui avait fait de Kobané son fief aux portes de la Turquie. Les quatre clichés de Bülent Kiliç entament un tour du monde des médias et l'un d'eux décroche le 3e prix World Press Photo dans la catégorie actualité. Pressentant que quelque chose d'important allait se produire, Bülent Kiliç avait demandé à un villageois la permission de se poster sur le toit d'une maison avec le cameraman de l'AFP, Mostafa Abulezz. « À peine 15 minutes plus tard, voilà nos prédictions qui se réalisent ! Un chapelet de bombes tombées du ciel s'abat sur la colline qui disparaît sous des nuages de fumée noire, dans un bruit assourdissant. Très vite, les combattants de l'État islamique visés par la frappe tirent à l'arme lourde. Nous ne savons pas contre qui sont dirigés ces tirs, mais il est dangereux pour nous de rester à découvert » explique Mostafa sur le blog de l'AFP. « Quelquefois, c'est simplement une question de chance », commente, laconique, Bülent. Pour le commun des mortels, la chance consiste à se trouver le plus loin possible des bombes et des affrontements sanglants, de préférence dans un autre pays. Pour un photographe de guerre comme Bülent Kiliç, être chanceux, c'est se retrouver aux premières loges d'une explosion titanesque, pris dans le feu croisé des bombardements alliés et des tirs d'armes lourdes des combattants islamistes… Mais Bülent Kiliç est trop souvent au bon endroit au bon moment pour que la seule chance suffise à expliquer ses clichés extraordinaires. « Je suis l'élève de Yuri Kozyrev, James Nachtwey, Josef Koudelka, Robert Capa et Larry Burrows. J'ai étudié leur travail pendant des années pour améliorer mon regard ; je ne dis pas que j'ai réussi mais je commence à me sentir bien » confie Bülent au *Time*. « Bien » est un euphémisme ; Bülent Kiliç est aussi à l'aise avec les vastes perspectives qu'au plus près des hommes et des femmes qu'il photographie. Quand il montre un quartier de Kobané transformé en champ de ruines, il ne manque jamais de saisir le contrepoint humain, de raconter les effets de la violence et du désastre sur les corps, les visages et les regards. Au milieu des tourments de la guerre, dans l'agitation des émeutes, il parvient à s'imposer comme un portraitiste puissant et subtil : c'est le cri de ce réfugié syrien qui porte ses deux enfants en

Une femme kurde de Syrie prise dans une tempête de sable, sur une colline d'où elle regarde avec d'autres personnes les affrontements entre les djihadistes de Daech et les combattants kurdes dans le village de Swedi, à 10 km à l'ouest de Suruc. *Sud-est de la Turquie, 24 septembre 2014.*

SUR UN PARCOURS EXCEPTIONNEL

franchissant un rideau de barbelés, c'est la détresse de ce couple enlacé face à un policier dans une rue d'Istanbul et bien sûr le regard tragique de cette jeune fille empoignée par deux policiers aux funérailles de Berkin Elvan, un adolescent victime d'un tir de grenade lacrymogène en pleine tête. « Cette fille avait peut-être quinze ou seize ans. Elle était juste venue protester. Elle n'avait aucun moyen d'attaquer la police. Quand j'ai pris la photo, j'ai vu la terreur pure dans son regard » se souvient-il, heureux que le 1er prix de la catégorie Spot News du World Press « vienne reconnaître son histoire ». Pourtant, de retour d'Ukraine où il avait couvert la révolution de Maïdan, Bülent Kiliç ne songeait qu'à prendre un peu de repos à Istanbul avant de repartir au front de l'actualité. Mais la révolte contre l'autoritarisme du président Erdogan et la violente répression policière en ont décidé autrement. « J'ai su qu'il fallait que je couvre ces évènements. C'était ma responsabilité. J'ai fait une croix sur mes congés et je suis allé photographier les funérailles de Berkin Elvan » dit-il à LightBox. Pas de vacances pour les photographes de guerre, une vie sur la corde raide, au rythme des soubresauts du monde. Quand il travaille sur la situation en Syrie, il quitte son hôtel tous les matins à 5 heures pour ne revenir que tard le soir. Son épouse et son fils, né en 2014, doivent supporter les absences interminables et les angoisses imposées par le métier. Surtout lorsqu'il part à des centaines de kilomètres de son camp de base stambouliote, en Ukraine, à Kiev, où la révolution de Maïdan bat son plein. « Lorsque je suis arrivé à Kiev, les manifestations avaient commencé depuis trois mois. Je m'attendais à ce que la situation reste figée pendant encore assez longtemps », raconte-t-il. Tout s'accélère avec le massacre du 20 février 2014. Des snipers tirent sur les manifestants de la place Maïdan. Plus de 50 personnes sont tuées. Là, il est confronté à l'éternel dilemme des photoreporters : que peut-on montrer ? Comment rendre compte de la mort sans outrager les victimes et leurs proches ? À ces questions, il y a des réponses différentes selon que l'on est en Syrie ou en Europe de l'Est. « Dans le monde arabe, les gens vous laissent photographier les corps de ceux qui viennent d'être abattus. En Ukraine, je ne savais pas comment ça allait se passer. J'ai vu un homme tomber devant moi. J'ai essayé de le photographier mais ses amis m'en ont empêché. Ils ne voulaient pas de cette sorte d'images », raconte-t-il au *Time*. Par-delà les lieux, Kiliç fait preuve d'une aptitude rare à saisir à ce qui fait l'universalité de la guerre, cette « humanité de l'homme », irréductible à la haine et la violence. Bülent Kiliç a photographié deux combattants dans deux guerres différentes, le premier ukrainien, le second kurde. Même âge, même barbe courte, même regard, ils pourraient être frères. Les deux, un fusil d'assaut à la main, cajolent un chaton… avec le même sourire.

3e PRIX ACTUALITÉS ACTUALITÉS WORLD PRESS 2015
Une frappe aérienne touche la colline de Tilsehir, près de la frontière syro-turque. *Village de Yumurtalik, province de Sanliurfa en Turquie, 23 octobre 2014.*

Un manifestant brandit le drapeau national ukrainien, récupéré d'un bâtiment en flammes lors d'affrontements avec la police.
Kiev, Ukraine, 20 février 2014.

Le cercueil de Berkin Elvan est porté à travers la foule. Berkin Elvan était dans le coma depuis juin 2013, après avoir été frappé par une grenade lacrymogène lors d'une intervention de la police contre les manifestants. Sa famille a tweeté l'annonce de son décès le 11 mars. *Istanbul, Turquie, 11 mars 2014.*

Une jeune Ukrainienne pleure au bord de la route après avoir quitté sa maison près du village de Hrabové (Grabovo) où l'eau, l'électricité et l'approvisionnement alimentaire ont été coupés. *À quelque 80 km de Donetsk, Ukraine, le 2 août 2014.*

AND MADE

Un homme protège une femme face à un policier chargé de disperser la foule sur l'avenue d'Istiklal près de la place Taksim. *Istanbul, Turquie, 31 mai 2014.*

Manifestants derrière des barricades en flammes. Après trois mois de crise en Ukraine, le degré de violence atteint a suscité une vive préoccupation en Occident. Le Kremlin a dénoncé une « tentative de coup d'État ». *Kiev, Ukraine, 20 février 2014.*

Des hommes s'en prennent à un policier antiémeute lors d'une manifestation après l'accident de la mine. La police antiémeute a tiré des grenades lacrymogènes sur des milliers de manifestants à l'endroit où a eu lieu la catastrophe qui a fait près de 300 morts, et qui a provoqué une réaction très vive contre le gouvernement. *Soma, Turquie, 16 mai 2014.*

1er PRIX ACTUALITÉS WORLD PRESS 2015

Une jeune femme blessée pendant les affrontements entre la police antiémeute et les manifestants après l'enterrement de Berkin Elvan (15 ans), mort des suites de blessures subies au cours de manifestations contre le gouvernement en juin 2013. *Istanbul, Turquie, 12 mars 2014.*

Pendant les manifestations du parc Gezi, un policier antiémeute tire des gaz lacrymogènes sur les manifestants. *Entre la place Taksim et le quartier de Besiktas, à Istanbul, Turquie, 3 juin 2013.*

Des Syriens fuyant la guerre passent par les brèches des clôtures pour entrer illégalement sur le territoire turc.
Près du poste-frontière turc d'Akcakale, 14 juin 2015.

Musa, un tireur kurde de 25 ans, contemple ce qu'il reste de la ville de Kobané, en Syrie, reprise par les forces kurdes quatre jours plus tôt.
Kobané, 30 janvier 2015.

INTERVIEW

BÜLENT KILIÇ

«Je n'ai pas aimé le speech de Mads [le gagnant du World Press 2015]. Je ne me suis pas levé quand tout le monde l'a applaudi debout. Juste à côté de moi, il y avait un autre type qui n'a pas applaudi son discours. C'était Jérôme Sessini.»

Par DAVID RAMASSEUL

Comment êtes-vous devenu photoreporter ?

Alors que j'étais étudiant à l'université d'Izmir, dans l'ouest de la Turquie, j'ai commencé à travailler comme journaliste vers 2001. Je me suis mis à rédiger mes propres reportages tout en prenant des photos. Je devais développer moi-même mes images et mes conditions de travail n'étaient pas vraiment bonnes. Mais après quelques mois, j'ai compris que ce qui m'intéressait vraiment, c'était la photographie. Je ne dis pas que l'écriture n'est pas importante, mais pour moi, ce qui passe en premier c'est la photo.

Avez-vous été inspiré par Ara Güler et Göksin Sipahioglu, deux grands noms de la photographie turque ?

Oui, je connais Göksin depuis que j'ai débuté la photo. C'était un type formidable. Quant à Ara Güler, c'est notre légende. On l'appelait « Oncle Ara ». Ses idées sur le photojournalisme nous ont ouvert la voie. C'était un éclaireur. Göksin nous a montré comment devenir un photoreporter international et « Oncle Ara » nous a appris à photographier. Tous deux nous ont énormément apporté, ils nous ont poussé dans la bonne direction. Oncle Ara nous a montré Istanbul et la photographie de rue. Göksin nous a appris à nous battre et à vendre notre travail.

Vous êtes l'un des premiers journalistes à être entré dans Kobané libéré. Quel souvenir gardez-vous de cette journée ?

Kobané était complètement détruite après des mois d'affrontements intenses et de bombardements. Ce n'était plus qu'un amas de ruines. J'avais observé la guerre depuis une colline derrière la frontière turque. Quand je suis entré, j'ai été stupéfait de découvrir que, même si plus un mur ne tenait debout, les gens étaient heureux. Ils tenaient enfin quelque chose. En Syrie, l'horizon était bouché. La reconquête de Kobané a redonné de l'espoir aux Kurdes. Je suis sûr qu'ils reconstruiront leur ville.

Il semble que vous soyez toujours au bon endroit au bon moment.

Non, je ne peux pas dire que je sois toujours au bon endroit au bon moment. La plupart du temps, j'arrive même en retard ! Mais j'essaie de multiplier les points de vue et les sources d'information avant de me rendre sur place. Mes rédacteurs en chef sont aussi toujours de bon conseil. Mais, vous savez, on peut passer des jours sur place sans rien faire et d'un coup tout s'accélère. Il peut aussi arriver qu'on revienne les mains vides, sans photo.

Bülent Kiliç par Cem Tekel.

Comme procédez-vous sur le terrain ?

Sur place, je m'efforce de montrer un sujet pris depuis différents angles. En premier lieu, je montre les visages des gens. Je dois donner une idée du nombre de personnes sur place et rendre compte du contexte immédiat et de l'environnement. Beaucoup de ces images sont en fait inutiles pour les éditeurs et le public. Je fonctionne aussi beaucoup avec ce que je ressens. Parfois, j'ai l'impression que j'ai pris assez de photos mais je continue, j'insiste. Je cherche d'autres points de vue. C'est ma responsabilité envers les éditeurs et le public.

Le fait d'être turc a-t-il posé des problèmes dans vos relations avec les combattants kurdes ?

Je n'ai jamais eu de problème avec les combattants kurdes. Je suis un journaliste et je fais mon travail. Je suis parfois félicité quand je photographie des pauvres Syriens et critiqué quand je prends en photo les combattants kurdes. Mais tout le monde ne comprend pas ce que c'est que d'être photojournaliste…

Travaillez-vous librement en Turquie ?

Oui, je peux encore travailler dans mon pays comme un journaliste libre mais je ne sais pas combien de temps cela va durer. Je suis inquiet pour les prochaines années.

Certains, dont Jean-François Leroy, critiquent une tendance du photojournalisme à être trop allusif, une dérive symbolisée par la photo de l'année du World Press d'un couple homosexuel par Mads Nissen. Qu'en pensez-vous ?

Jean-François Leroy a raison. Cette photo d'un couple homosexuel ne pouvait pas rivaliser avec le travail de Jérôme Sessini sur l'Ukraine. Tout le monde sait que Jérôme fait vraiment du photojournalisme. Quand Mads a reçu son prix, il a fait un discours où il disait des choses sur le photojournalisme, sur le sens de notre profession, de notre métier… Je n'ai pas aimé son speech. Je ne me suis pas levé quand tout le monde l'a applaudi debout. Juste à côté de moi, il y avait un autre type qui n'a pas applaudi son discours. C'était Jérôme Sessini.

L'une de vos photos d'un combattant ukrainien avec un petit chat a été critiqué par un lecteur du blog de l'AFP qui estime que le soldat essayait de soigner son image…

À propos de cette photo d'un combattant avec un petit chat, il n'y avait rien de planifié. Je passais par là et si je n'avais pas pris cette photo, ça aurait été une erreur. Je photographie juste ce que je vois et je sais très bien reconnaître la propagande. Je la déteste et je m'efforce de m'en tenir le plus loin possible.

Pour pas mal de photoreporters, l'approche de la quarantaine est aussi l'âge des questions et des doutes. Est-ce aussi votre cas ?

Oui. À mon âge, il est important de savoir où l'on va dans ce métier. Je pense que j'y suis parvenu l'année dernière. Mais cela ne signifie pas que j'ai « réussi ». Je continuerai à apprendre toute ma vie. Certains amis photographes se tournent vers la vidéo. Peut-être que moi aussi je devrais m'y mettre, mais peut-être aussi que je resterai toujours sur la photo… Je suis sûr de ça mais je garde l'esprit ouvert à de nouvelles expériences.

Interview réalisée pour Photo *en août 2015 par David Ramasseul.*

Retrouvez cette interview en anglais sur www.photo.fr

BIO EN 5 DATES

1979 : naissance à Tunceli en Turquie.
1998 : diplômé de l'université Ege.
2003 : entre à l'AFP.
2014 : meilleur photographe d'agence de l'année en 2014 et naissance de son fils.
2015 : World Press Photo 2015 :
• 1er prix Actualités (photo) ;
• 3e prix Actualités (photo).

EXPOSITION VISA POUR L'IMAGE 2015

ANDRES KUDACKI

LES EXPULSIONS EN ESPAGNE PAR ANDRES KUDACKI

Le reportage du lauréat de l'ANI-PixPalace est exposé cette année à Visa pour l'Image à l'Église des Dominicains.

Par GUILLAUME PARET

C'est une première pour un lauréat de l'ANI-PixPalace, prix dont le magazine *Photo* est partenaire ! Le reportage de Andres Kudacki, lauréat du premier prix doté de 5000€ a été retenu pour être exposé à Visa pour l'Image. En 2014, sur 400 photographes reçus par l'Association nationale des iconographes (ANI) lors de la semaine professionnelle de Visa pour l'Image, 70 dossiers ont été retenus, 15 ont été présentés au jury du prix ANI-PixPalace, et trois lauréats ont été désignés : Valery Melnikov pour *Jours noirs en Ukraine*, Gianmarco Panucci pour *Gangs de Cape Town* et Andres Kudacki pour *Crise du logement en Espagne*. Ce dernier, photojournaliste argentin, membre d'Associated Press, a réalisé une série sur le thème des expulsions immobilières en Espagne. Drame résultant de la crise financière de 2008, elles sont la conséquence de l'explosion de la bulle immobilière. Face à un chômage record qui touche plus d'un quart de la population, Kudaki a choisi d'alerter l'opinion publique. Il nous propose une série engagée et humaniste, poignante voire révoltante, qui lui aura certes valu l'animosité du gouvernement ibérique, mais aura réussi à émouvoir et faire réagir l'ensemble du peuple espagnol. *Photo* l'a contacté à New York où il vit aujourd'hui pour le féliciter et en savoir plus sur sa passion pour l'image, ses choix et son métier.

Madrid, 3 mars 2014. La police s'apprête à expulser Andres Gonzalez Manzano (53 ans). Andres Kudacki est représenté par Associated Press.

Madrid, 25 septembre 2013. Les policiers retirent la porte et poussent le réfrigérateur pour entrer dans l'appartement et expulser Maria Isabel Rodriguez Romero.

Madrid, 25 septembre 2013. Maria Isabel Rodriguez Romero et sa famille vivaient dans ce logement social depuis 24 ans.

Madrid, 24 juillet 2013. La police déloge de force les membres de la Plateforme des victimes d'hypothèques (PAH sous son acronyme espagnol) et les voisins qui tentent d'empêcher l'expulsion de Susana Santiago Montoya et de sa famille.

Madrid, 2 juillet 2013. Efren Rodriguez Gonzalez (68 ans), retraité, sa femme, Angeles Romero Fernandez (65 ans), souffrant de troubles bipolaires, leur fils, leur fille, leur gendre (tous sans emploi) et leur petite-fille âgée de 8 ans sont sur le point de se faire expulser.

Madrid, 30 décembre 2013. Maria Jesus Navarro (48 ans), avec ses petits-enfants, devant le radiateur électrique. La famille Navarro est l'une des 13 familles défavorisées vivant en banlieue qui risquent l'expulsion, mais celle-ci a été suspendue provisoirement.

Madrid, 26 septembre 2013. Efren Rodriguez Gonzalez (68 ans) et Maria Isabel (8 ans), sa petite-fille, le lendemain de l'expulsion de leur famille. Ils sont entourés de membres de la PAH.

Madrid, 27 février 2015. La police monte la garde pendant l'expulsion de Luisa Gracia Gonzalez et de sa famille, et la démolition de la maison dont ils ont été expropriés.

INTERVIEW

ANDRES KUDACKI

« Il est fondamental de faire ce travail avec sincérité et le principal intérêt est de se rapprocher au plus près de la vérité de l'histoire que nous racontons. »

Andres Kudacki.

Andres, tu viens de remporter le prix de l'ANI. Comment en es-tu venu à présenter ton reportage photographique à cette association ?

Participer à un concours reconnu, en partenariat avec Visa pour l'Image, est un bon moyen pour que la société continue de réfléchir sur les problèmes qui se posent à elle et aussi pour recevoir l'avis de professionnels qualifiés qui vous assurent que ce que vous faites est important et précieux.

Depuis 2008, tu es membre de Associated Press. Peux-tu nous expliquer ton parcours ?

J'ai commencé ma carrière comme free-lance alors même que j'étudiais l'environnement en Argentine. J'ai eu l'opportunité d'étudier à l'étranger et d'exposer, associant ainsi la photographie et les sciences sociales. En Europe, j'ai collaboré avec beaucoup de médias argentins et étrangers. J'ai vécu par intermittence au Danemark, en Suisse et en Angleterre, et puis je me suis installé en Espagne et, en 2008, j'ai commencé à travailler pour Associated Press.

Parle-nous de ton reportage sur les expulsions en Espagne.

Le thème central en Espagne était la crise financière liée à l'explosion de la bulle immobilière. Le drame des expulsions était la manière la plus graphique de montrer les conséquences de cette crise et de pouvoir les raconter à partir des expériences de vie de chaque personne. La crise a pris d'autres dimensions quand les banques se sont retrouvées avec des bâtiments vides qu'elles ne pouvaient revendre et quand des personnes sans toit ni travail ne pouvaient plus payer de loyer. De là, ont débuté les occupations, phénomène amplifié par la vente du patrimoine immobilier de l'État à des investisseurs privés, patrimoine initialement destiné aux personnes dans le besoin. Alors j'ai décidé d'aller plus loin dans le sujet, de mettre davantage l'accent sur la crise du logement en général et la relation qu'entretiennent ces personnes avec leur maison. Ça m'a pris trois ans.

La PAH *(Plataforma de Afectados por la Hipoteca)* est une association très active en Espagne qui défend le droit au logement des personnes en procédure d'hypothèque. As-tu été guidé par des membres de ce mouvement social au cours de ton travail ?

La plateforme a mené une action sans précédent sur la question, en créant un espace de lutte et d'encadrement pour les personnes concernées à un moment très difficile pour le pays et très dramatique pour les familles, lorsque l'État leur tournait le dos. En tant que photojournalistes, nous faisons notre travail avec éthique. Nous ne pouvons pas être guidés par une organisation qui nous empêcherait de tout remettre en question. Il est fondamental de faire ce travail avec sincérité et le principal intérêt est de se rapprocher au plus près de la vérité de l'histoire que nous racontons. J'ai reçu une attention forte des personnes concernées et des groupes qui luttent pour le respect du droit au logement. Toutefois, il y a eu aussi des moments qui n'ont pas été si faciles et durant lesquels je n'ai pu faire de photos.

Dans cette série de photographies, les policiers semblent apathiques. Par ton traitement du sujet, n'as-tu pas eu l'impression de rendre les agents de police responsables du malheur des individus ?

La police ne fait qu'exécuter des décisions judiciaires, prises à partir de lois établies et non modifiées par le gouvernement, en fonction de l'agenda politique. C'est le gouvernement qui a la capacité de prendre les décisions. L'action de la police au cours des expulsions n'est que la face visible de l'exécution d'une politique. La police n'a pas beaucoup de marge pour faire évoluer les choses, puisque sa fonction est d'exécuter les ordres. Néanmoins, le problème vient du fait que la police outrepasse ses fonctions pour limiter et sanctionner le travail de la presse, avec des arrestations pour fausses accusations et des amendes forfaitaires. Il est clair qu'elle bénéficie du soutien du gouvernement pour le faire, et je le dis en connaissance de cause. De toute manière, cela ne doit pas influencer le traitement du sujet : il faut considérer chacune des parties avec respect et être juste avec ce qu'il se produit quand on photographie pour raconter l'histoire.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué ?

Lutter contre la police et participer à 1, 2, 3, voire 4 expulsions par semaine, en ne dormant que quelques heures, souvent hors de la maison, tout en respectant l'agenda imposé par l'agence.

As-tu gardé contact avec les personnes que tu as rencontrées ?

Oui. J'ai vu nombre d'entre elles de manière récurrente puisque le réseau de solidarité et de lutte mis en place par les personnes concernées permet une entraide mutuelle afin de mettre un terme aux expulsions et de réaliser des actions pour obtenir davantage de droits. De fait, je les retrouvais au cours d'actions ou lors d'expulsions. Avec certaines d'entres elles, je maintiens encore un contact sporadique.

Tu es arrivé en Espagne en 2006. À cette époque, le taux de chômage était de 8,1 %. Aujourd'hui ce chiffre est près de trois fois plus élevé, même si il est en recul depuis la réalisation de ton reportage photo (22,5 % en avril 2015). Comment as-tu ressenti l'évolution de la situation économique du pays ?

Tout est devenu de plus en plus difficile pour les gens ce qui s'est ressenti à travers le mode de vie des personnes concernées, l'accroissement du mécontentement et l'augmentation de la protestation contre l'ordre établi. Les gens ont commencé à émigrer, espagnols et étrangers, et les expulsions se sont multipliées. La crise est arrivée et l'action du gouvernement a été déterminante dans le choix de ceux qui devaient payer la crise. C'est ce qui a été le plus tragique. Du point de vue de notre profession, je crois que la crise a commencé bien avant. Nous sommes toujours en crise ; les conditions de travail se sont aggravées, rendant le travail irréalisable pour beaucoup de mes collègues.

Comment un Argentin perçoit-il la décadence de l'Espagne, puissance mondiale incontestable entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle, et aujourd'hui sixième puissance européenne en grande difficulté ?

Je connais mon identité et mon passé et j'ai des liens familiaux et culturels avec l'Espagne. Cependant, j'ai plus d'empathie envers les personnes et leur humanité qu'envers leur nationalité. Les gens vivent avec tristesse ce genre d'évènements, au-delà de la relation qu'ils entretiennent avec leur nationalité. J'ai été confronté au même phénomène en Argentine en 2001 et la crise espagnole a eu pour moi comme un air de déjà-vu.

Tu as remporté le prix de l'ANI et tu es exposé à Visa pour l'Image pour ton sujet sur les expulsions. Que représente ce festival pour toi ?

Sans aucun doute, c'est l'évènement international le plus important du photojournalisme. Il protège les valeurs intrinsèques au métier, valeurs de plus en plus négligées ces derniers temps.

Interview réalisée pour Photo *en août 2015 par Guillaume Paret.*

Retrouvez l'intégralité de cette interview, en espagnol et en français, sur www.photo.fr

ENQUETE

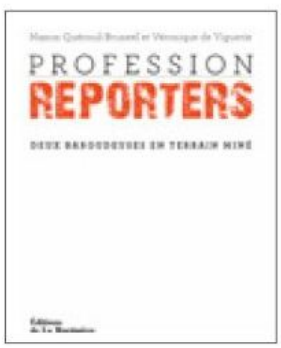
DEUX BAROUDEUSES EN TERRAIN MINÉ

MANON QUÉROUIL-BRUNEEL ET VÉRONIQUE DE VIGUERIE

Le manuel du reporter publié chez La Martinière.

Par GUILLAUME PARET

Profession reporters : deux baroudeuses en terrain miné est le titre du nouveau livre de Manon Quérouil-Bruneel et Véronique de Viguerie, publié aux éditions de La Martinière. Mêlant à la fois reportages parus dans la presse, portfolios inédits, secrets de réalisation et fiches pratiques, cet ouvrage constitue un guide très privilégié pour tout futur reporter. Elles confient leurs conseils précieux, des informations utiles indispensables et les dessous de l'élaboration de leurs reportages. Manon Quérouil-Bruneel, reporter, et Véronique de Viguerie, photographe, forment un duo journalistique hors norme. Ces deux jolies blondes cachent deux professionnelles talentueuses et émérites en quête d'informations. L'image classique du reporter prend un sacré coup de jeune ! Associant passion et témérité, elles n'ont pas froid aux yeux lorsqu'il s'agit de s'aventurer en territoire inhospitalier ou de s'entretenir avec des interlocuteurs pas toujours bienveillants. Au cours de leur épopée fantastique, les deux reporters ont sillonné le monde, parcourant avec acharnement la Colombie, le Mexique, le Nigeria, la Tchétchénie, l'Irak, l'Afghanistan, le Cachemire... Enthousiastes et généreuses, Manon et Véro s'apprêtent à rejoindre la Syrie début septembre pour réaliser un reportage pour le *Figaro Magazine*. En pleine préparation, elles ont accepté de s'entretenir avec *Photo* pour nous transmettre l'amour d'un métier qu'elles exercent au péril de leur vie. Un entretien captivant !



Profession reporters : Deux baroudeuses en terrain miné de Manon Quérouil-Bruneel et Véronique de Viguerie, éditions de La Martinière, 221 p., 29€.

Burqa obligatoire pour la province en Afghanistan.

Niqab à la mode pakistanaise.

Hidjab pour Kaboul.

Tchador allégé à l'irakienne.
A droite : La tenue de reporter.
Photos : Benoît Benoît Pailley.

PRESS
PRESS

POKER AFGHAN

L'Afghanistan, c'est notre terrain de jeu de prédilection. Lieu de leur rencontre, les deux femmes y retournent en 2013. « Avec ce reportage sur les seigneurs de la guerre, on avait envie de viser plus loin que les problématiques rebattues sur l'opium ou les talibans. Pour ce reportage comme pour d'autres, nous avons dû attendre une seconde commande pour financer notre départ. » Il est publié dans Geo en avril 2013.

DESTINATION
> le Nord de l'Afghanistan.

REPORTAGE
> enquêter sur ces chefs de guerre qui se disputent le pays.

2 CHIFFRES CLÉS ET 1 PROVERBE
> 34 provinces, qui constituent autant de petits Afghanistan autonomes, affranchis du pouvoir central de Kaboul.
> 17205 hommes regroupés sous la bannière de la police locale afghane. Au moins trois fois plus de miliciens qui opèrent en totale liberté dans le Nord du pays.
> « Quand la caravane change de sens, l'âne boiteux se retrouve en tête ».

NOS ALLIÉS
> nos amis expatriés à Kaboul, qui nous logent et nous conseillent.
> notre fixeur dévoué, qui compense son émotivité par une vraie volonté de tout bien organiser.

NOS ADVERSAIRES
> les chefs de guerre divas, comme Dostom, pour lequel nous avons roulé mille bornes... pour rien !
> les talibans, invisibles mais en embuscade dans la région,
> le kebab hors d'âge, compliqué àdigérer ...

NOTRE BUDGET
> 200 dollars par jour pour le fixeur émotif.
> quelques bakchichs pour décider certains à nous aider.
> 80 dollars pour une nuit dans un taudis. Travailler en Afghanistan coûte très cher.

INDISPENSABLES
> la burqa d'occasion pour circuler incognito dans le pays.
> les porte-clés en tour Eiffel pour emporter le soutien des villageois.
> des barres de céréales pour subsister hors du kebab...

Voyage en burqa pour dissimuler nos têtes qui ne font pas couleur locale. Notre meilleure protection.

Au nom de la belle lumière. Café-clope aux aurores sur un toit à Jeyretan, ville frontière entre l'Afghanistan et l'Ouzbékistan.

Mir Alam, redouté chef de guerre, aime soigner ses hôtes étrangers et son image. Il nous invite à un déjeuner gargantuesque dans son palais.

Prière du matin au camp de Naséri Qanaka à Imam Saheb.

Cette image est plus forte. Mais elle n'a demandé aucune technique aucun travail particulier. Elle se suffit à elle-même.
Cette mère tient dans ses bras sa fille qui vient d'être percutée par un convoi de miliciens. Ils ne se sont même pas arrêtés pour lui porter secours. *Véronique.*

#BRINGBACKOURGIRLS

Le 14 avril 2014, 273 lycéeenes nigérianes sont kidnappées par la secte islamiste Boko Haram. En quelques heures, les deux rédactrices partent à Chibok, au Nord du Nigéria, en commande par la rédaction de Marie-Claire *: « Nous devons faire vite pour surfer sur le hashtag #BringBackOurGirls ».*

DESTINATION
> Chibok, à plus de 700 kilomètres d'Abuja.

REPORTAGE
> enquêter sur l'enlèvement de 273 lycéennes par Boko Haram.
> population âgée de moins de 25 ans : 62,5 %.
> taux d'alphabétisation des hommes : 72,1 %
> taux d'alphabétisation des femmes : 50,4 %

NOTRE ALLIÉE
> la directrice du lycée attaqué.

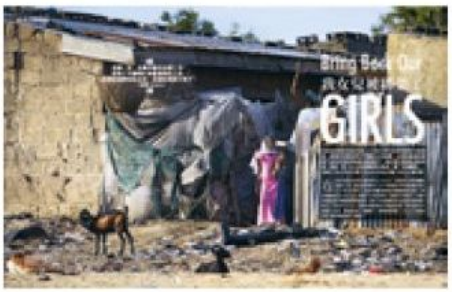
NOS ADVERSAIRES
> les militaires, la police, Boko Haram et ses affidés.

NOTRE BUDGET
> plombé par l'essence et la location de voiture avec chauffeur de confiance. Plus de la moitié des 5000 euros de frais alloués.
> restent 2000 euros pour se loger, se nourrir, boire (heureusement, le bourgogne est rare dans la région), téléphoner, etc.

INDISPENSABLES
> aspirine contre le mal de tête lié aux grosses chaleurs.
> crème solaire et antimoustique spécial tropiques.
> tenues *muslim compliant* pour le Nord.

Pour les rescapées, c'est le jour du bac. Nous partageons avec elles ce rare moment de légèreté...

Au propre comme au figuré, nous prenons de la distance avec le chagrin des mères pour mieux le retranscrire.



Publications du reportage dans la presse étrangère.

Les rescapées de Chibok sont réunies dans une école sous bonne garde, à Maiduguri, pour passer leur examen. Elles parlent d'avenir, veulent devenir avocates, médecins ou soldates. Mais elles savent déjà que le soir des résultats, elles n'auront pas le cœur à la fête. Dans la forêt, leurs camarades ne seront jamais diplômées. *Véronique*

Le cadeau pour moi, photographe, c'est l'image de ces mères, toutes de confessions différentes, qui se tiennent la main à l'église dans une prière désespérée pour sauver leurs filles. *Véronique*

À LA RECHERCHE DU SOLDAT WILLIAM

« On l'avait juré, promis : nous n'irions pas en Syrie. Il faut avouer que ce sujet, c'est un rêve de journaliste à faire voler nos belles promesses de se ranger de la guerre. Une histoire différente, excitante… ». À la rencontre des combattants étrangers anti-Daech, pour Paris Match *en avril 2015.*

DESTINATION
> l'enclave kurde du Rojava en Syrie.

REPORTAGE
> rencontrer le seul soldat français engagé aux côtés des forces kurdes.

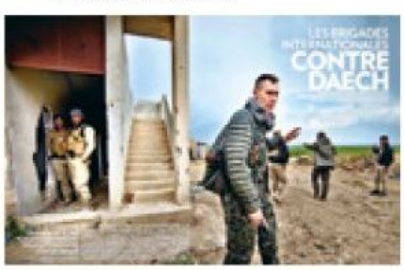
LE KURDISTAN EN CHIFFRES ET EN LETTRES
> 3 lettres : YPG, qui désignent les milices kurdes syriennes (Unités de protection du peuple), incontournables pour espérer travailler dans la région.
> 16000 étrangers dans les rangs de l'État islamique, à peine 150 aux côtés des Kurdes.
> plus de 200000 morts depuis le début des combats en Syrie, dont 12 journalistes tués dans l'exercice de leurs fonctions.

NOS ALLIÉS
> l'ancien marine devenu l'ami Facebook de Véro.
> la reine B., au cœur de la Kurd connexion.
> notre genre, assurément un atout auprès des bidasses.

NOS ADVERSAIRES
> le responsable de la presse des YPG, gentil mais control freak.
> les méchants snipers embusqués sur les toits.
> le temps concédé sur la ligne de front, dérisoire pour mettre la guerre en mots et en images.

NOTRE BUDGET
> des billets d'avion pas donnés, puisque pris la veille pour le lendemain.
> mais sur place, tout est gratuit : les YPG prennent à leur charge l'hébergement, la nourriture et le transport des journalistes. Évidemment, on a payé. On ne fait pas de publireportage.

INDISPENSABLES
> des sacs de couchage pour s'échapper de la maison de la presse.
> une bouteille de vin et une cartouche de clopes pour amadouer le soldat William.
> des boules Quiès pour survivre aux ronflements de la consœur italienne.



Publication dans *Paris Match*, le 7 avril 2015

Séance de brainstorming par Skype entre Paris et Carcassonne, où Véro s'est installée. Nos conf' de presse à nous.

Dépoussiérage sommaire après une courte nuit.

L'incontournable photo souvenir avant de se séparer. On recroise rarement nos sujets de reportage.

Les combattants sur la ligne de front. *Publiée dans Paris Match,* le 7 avril 2015.

William, Dragos et Josh.

MANON QUÉROUIL-BRUNEEL ET VÉRONIQUE DE VIGUERIE

Véronique : « Ce n'est pas pareil de voir des chiffres et de se retrouver face à une maman qui raconte comment elle a retrouvé son fils décapité… Est-ce que ça change la vision qu'on a de l'homme ? ».

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce petit guide du reporter ?

M : On en avait publié un il y a 4 ans, qui s'appelait *Carnet de reportages*. L'idée était de proposer le reportage tel quel et d'y ajouter ce qui ne trouve pas sa place dans les magazines, c'est-à-dire les coulisses et la préparation. Dans un magazine, les sujets sortent et s'oublient. Dans un livre, ils restent. On avait envie de garder une trace de nos reportages et de les partager.

V : C'est Jocelyn [Rigault], directeur des éditions de la Martinière à l'époque que j'avais rencontré en Afghanistan, qui m'avait appelé pour savoir si on pouvait faire un livre à partir de *Carnet de reportages*. C'est très agréable d'avoir un ouvrage sur lequel on est maître du contenu. On est libres et moins frustrées par le résultat.

N'avez-vous pas peur de livrer tous vos secrets ?

V : Il n'y a pas de secrets, ce sont les coulisses. Il est important que les gens aient les avants, les après et les à-côtés du reportage pour comprendre. Derrière le reportage que l'on voit achevé, il y a tout un travail en amont.

Comment avez-vous eu l'idée de réaliser des fiches techniques, avec les prix, les indispensables, les alliés, les ennemis… ?

M : On s'est basées sur les questions que notre entourage nous pose souvent sur les reportages : combien ça coûte, qui s'occupe de trouver les hôtels, des choses pragmatiques qui ne nous intéressent pas en tant que journalistes. On voulait quelque chose de concret, tout en présentant le pays dans lequel nous étions. Tout le monde n'est pas au fait de la géopolitique en Afghanistan ou de la situation économique des Maldives. Les fiches techniques rendent la chose plus ludique. Il y a peu de théorie et beaucoup de pratique.

Quel est l'équipement du bon petit photoreporter ?

V : Le bon petit photoreporter doit toujours être équipé de deux appareils photo. J'ai deux Canon 5D, un Mark 2 et un Mark 3, et après je travaille au 40mm et au grand-angle 14mm. Deux toujours, parce qu'au cours de notre dernier reportage en Birmanie, pendant la saison des pluies, l'un d'eux a pris l'eau. Il n'y a rien de pire que de se retrouver sans appareil, après tout le travail de préparation réalisé en amont. Il faut aussi avoir des batteries chargées, de quoi tenir sans électricité quelques jours, un chapeau, un bon pantalon, un imperméable, une lampe torche et si possible un café qui ne demande que de l'eau chaude…

Comment définiriez-vous votre profession ?

M : On est des rapporteuses d'histoire. On essaie de faire vivre des personnages réels et de faire émerger une problématique qui soit compréhensible et accessible au lectorat. Le fait de travailler pour des magazines tels que *Paris Match* et *Marie-Claire* renvoie à des enjeux différents : on ne s'adresse pas aux mêmes personnes.

V : À chaque reportage, c'est un nouveau chapitre avec d'autres personnes et d'autres lieux, des perspectives et des problématiques nouvelles. Pour simplifier, j'ai l'impression de participer à une chasse au trésor.

Pourquoi travaillez-vous ensemble ?

M : Cela fait 10 ans que je travaille avec Véronique ; on s'est rendues compte qu'on était complémentaires. On s'est rencontrées en Afghanistan, je travaillais pour l'ONU et elle débutait comme photographe free-lance. On a essayé de faire un reportage qui a bien marché – on l'a vendu au *Figaro Magazine* – et un deuxième pour *Paris Match*. Au-delà de ça, c'est une super photographe, elle a une façon hyper viscérale d'appréhender les sujets qui me convient très bien. L'idée était d'adopter un regard croisé, que les textes et les photos soient interdépendants et ça ne pouvait naître que d'une vraie entente entre nous. Dans des situations périlleuses, avoir Véro à mes côtés me rassure parce que je sais qu'elle me protégera si elle le peut, qu'elle ne me laissera jamais tomber.

V : On est avant tout des amies. Au fur et à mesure des années, on a appris à travailler ensemble. Elle écrit l'histoire avec les mots, moi avec les photos. Elle va voir des choses que je ne vais pas observer, je vais songer à des choses auxquelles elle ne va pas penser. On connait nos qualités et nos défauts.

Est-ce facile de proposer des sujets à deux ?

V : Les magazines ont déjà leurs propres journalistes. Au début, quand on proposait un sujet, c'était difficile de s'imposer comme duo. Désormais, on n'a plus ce genre de problème. C'est devenu évident.

M : Au début, on a eu du mal. C'est un monde de loups solitaires, et j'imagine que beaucoup de nos confrères n'aimeraient pas travailler en binôme. Moi, je questionne beaucoup ce que Véro fait en image, je peux lui dire que je ne suis pas convaincue des photos et à l'inverse, elle peut me dire que mon interview n'est pas bonne. C'est sain d'avoir quelqu'un qui vous remet dans le droit chemin.

Met-on autant en valeur le texte et les photos ?

M : Ça dépend des publications. *Paris Match* reste un magazine d'images et de scoops, donc il est nécessaire que les images soient percutantes. C'est un peu frustrant pour moi ce genre de publications, mais c'est une belle carte de visite. À l'inverse, des magazines comme *Marie-Claire* sont assez équilibrés entre le texte et l'image. Enfin, il y a des magazines comme *Geo* où là, il y a de la place pour les deux. Nous avons la chance de travailler régulièrement avec au moins l'un de ces différents magazines.

Conservez-vous une liberté quant au choix et au traitement des sujets ?

M : En ce qui concerne le choix du sujet, on est en free-lance, la liberté est donc totale. On est à 95 % force de proposition. Quant au contenu, c'est pareil. Véronique n'a pas la mainmise sur la maquette, mais elle fait un choix large des photos qu'elle aimerait voir publiées. En ce qui me concerne, on ne m'a jamais demandé de dire quelque chose en particulier, mais je fais souvent des bras de fer avec les secrétaires de rédaction pour la forme, parce qu'il y a plein de façons de raconter une histoire. Je veux me retrouver dans mon texte, sinon je ne le signe pas.

Qu'est-ce qui vous pousse à vous mettre dans des situations à risque ?

M : C'est avant tout le challenge, l'envie de décrocher le sujet. L'adrénaline, c'est comme de la drogue. Entendre des balles, c'est à la fois tétanisant et super stimulant. Il y a une sorte d'urgence vitale et je trouve qu'on n'écrit jamais aussi bien que quand on a la frousse et que l'on partage le risque avec les gens.

V : Selon moi, la pleine vie c'est se mettre dans des situations inconfortables. C'est une chance et un privilège de pouvoir découvrir un monde différent à chaque fois. Il y a certains pays comme l'Afghanistan, où l'on fait un voyage dans le temps. C'est comme si la Terre était un mille-

Manon Quérouil-Bruneel et Véronique de Viguerie par Benoît Pailley.

feuille de mondes parallèles que nous avons l'opportunité de découvrir.

Quels sont les risques auxquels vous êtes exposées ?

M : En reportage de guerre, c'est avant tout de se prendre une balle perdue, ou d'être changée en cible parce que les journalistes le sont de plus en plus. Lorsque l'on était en Syrie, il y a 4 mois, on est montées sur le toit d'une école pour essayer de voir où se trouvaient les combattants de l'EI. En 2 minutes, un sniper nous tirait dessus et les balles sifflaient très proche des oreilles. En tant que femme, il y a aussi le risque de viol. C'est le risque qui me fait le plus peur parce que ça arrive, que ce soit un viol ou un attouchement. On peut aussi attraper des maladies. J'ai eu le palu, mais ça ne m'empêche pas de vivre. Des risques, il y en a plein. Si on y pense avant de partir, on ne part pas.

On apprend dans votre livre que vous étiez enceinte lors de certaines missions. Comment une femme enceinte décide-t-elle de partir en reportage à un stade avancé de sa grossesse ?

V : La question est avant tout : pourquoi ne pas partir en reportage à un stade avancé de nos grossesses alors que celles-ci se sont bien passées ? Lorsque nous étions au Sud-Soudan, nous avons rencontré des jeunes filles enlevées et mariées de force à des membres du LRA (Armée de résistance du Seigneur). L'une d'elles, enceinte de 9 mois, avait réussi à s'évader. Elle est restée 10 jours dans la jungle, sans rien, sans manger, en buvant le peu d'eau qu'elle trouvait. On est toutes faites du même sang. Si ces femmes réussissent, alors nous pouvions y arriver.

Certains correspondants écrivent qu'à la longue toutes les guerres se ressemblent. Ne devient-on pas insensible à cette folie humaine à force de la côtoyer ? Portez-vous le même regard sur l'homme qu'à vos débuts ?

M : Il ne faut pas penser que les tragédies et les personnes sont interchangeables, c'est pour ça qu'il ne faut pas faire trop de guerres et trop de sujets à la chaîne. Il faut prendre du recul. Le jour où on sera blasées, je pense qu'il faudra arrêter.

V : Je ne reste pas insensible. Ce n'est pas pareil de voir des chiffres et de se retrouver face à une maman qui raconte comment elle a retrouvé son fils décapité… Ça m'arrive de prendre des photos en pleurant et ça arrive à Manon de faire des interviews en pleurant. Est-ce que ça change la vision qu'on a de l'homme ? Je ne pense pas parce que dans les zones de conflits, tout est extrême : on rencontre des gens extrêmement méchants et d'autres extrêmement bons. C'est à chaque fois étonnant de voir ce que les gens arrivent à réaliser en s'associant, en dépit de leur désaccord et de leurs problèmes.

Quel est le sujet qui vous fait peur ou que vous ne vous sentez pas d'aborder pour le moment ?

M : J'aimerais faire un sujet sur le chiisme, une branche de l'Islam que l'on connaît mal. On aimerait aussi suivre l'itinéraire d'une prostituée nigériane jusqu'aux trottoirs des boulevards extérieurs parisiens, en faisant l'ensemble du voyage avec elle, mais il y a des défis logistiques énormes.

V : J'avais couvert un tremblement de terre au Pakistan en 2005 mais je n'étais pas du tout préparée. Quand je suis arrivée sur les lieux, il y avait des milliers de morts partout. J'étais complètement décontenancée. Je trouve que les catastrophes naturelles sont injustes parce qu'il n'y a aucun responsable. C'est dur à accepter. Depuis, je n'ai jamais voulu en refaire.

Si vous n'aviez qu'un meilleur et qu'un pire souvenir en reportage, lesquels ?

M : Le pire, c'est le chef de guerre au fin fond du Nigeria, caché dans la mangrove. On l'a rencontré, il a décidé que j'allais devenir sa deuxième femme. On était bloquées. Il était alcoolisé, il avait sa Kalachnikov à ses pieds, c'était sordide. Le lendemain, je lui ai dit que j'acceptais de l'épouser mais que je voulais un vrai mariage et qu'il fallait qu'il me laisse retourner à Abuja, la capitale, pour que je fasse mon shopping. Il y a cru et m'a laissée repartir avec de l'argent. Évidemment je ne suis jamais revenue. Le meilleur souvenir ? C'est très difficile de n'en choisir qu'un. Récemment au Nigéria, quand on est allées faire le sujet des lycéennes kidnappées par Boko Haram, quelques-unes avaient réussi à s'enfuir. On était là quand elles ont passé leurs examens de fin d'année, c'est un superbe souvenir. D'un côté, elles pensaient à leur camarades dans la forêt qui ne seraient jamais diplômées et d'un autre, c'était une revanche incroyable.

V : Le pire, c'est quand nous étions au Mexique sur une place où une voiture avec 4 jeunes avait été prise d'assaut par un gang. Il y avait les cris des mamans qui se ruaient sur la police et qui hurlaient. On a pleuré. On se sent voyeur parce qu'il faut prendre la photo, mais on a juste envie de laisser la maman en paix. Le meilleur moment, c'est quand on rentre avec le reportage fait, notamment avec les pirates en Somalie. C'est une sorte de jouissance. Tout le monde nous avait dit que c'était impossible et c'est faux, on l'a fait, on a réussi.

Vous dédicacez votre livre lors de Visa pour l'Image 2015. Que représente pour vous ce festival ?

V : Quand je me suis lancée en free-lance, j'étais en Afghanistan, loin des rédactions parisiennes. En rentrant, j'ai rencontré Jean-François Leroy. Il a été le premier juge de mon travail. Il m'a appelée pour me dire que j'avais gagné le prix Canon AFJ de la Femme photojournaliste, ce qui m'a permis d'exposer à Visa pour l'Image. Quand je suis repartie en Afghanistan, je ne savais pas si j'allais pouvoir en faire mon métier, ce prix m'a fait comprendre que c'était ce que j'allais faire. C'était la fin des doutes et le début de mon assise dans ce monde-là.

Un conseil à prodiguer aux débutants ?

M : Il faut s'installer à l'étranger, dans une zone peu couverte par les médias, là où il y a une actualité ou là où il pourrait y en avoir une. Le mieux, c'est d'avoir un coup d'avance et de parler une langue rare. Quand je suis allée en Afghanistan, je parlais persan. J'avais suivi des cours de langues orientales après un voyage en Orient à 20 ans. Ça donne une valeur ajoutée par rapport aux autres. Pour se démarquer, il faut devancer les attentes des rédactions, le faire quand on est jeune et qu'on n'a pas d'attaches.

V : Si tu veux, tu peux. Il faut y aller à fond. Il faut partir faire ses armes dans un endroit où il n'y a pas trop de monde. Les rédactions sont à un moment obligées de te faire confiance parce qu'il n'y a personne d'autre. Tu peux aussi montrer les reportages que tu as eu le temps de faire sur le long terme. Comme tremplin, c'est le mieux.

Interview réalisée pour Photo *en août 2015 par Guillaume Paret.*

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.photo.fr

BRYAN ADAMS
LA ROCK STAR DU PORTRAIT

Exposed *à la Young Gallery, en partenariat avec Photo, du 11 sept. au 28 nov.*

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Qu'est-ce qui réunit Laetitia Casta, Mick Jagger, Vanessa Paradis, Sean Penn, Victoria Beckham, Pink et la reine Elisabeth ? L'exposition à la Young Gallery de Bruxelles d'une superstar canadienne très douée pour la photo que *Photo* apprécie particulièrement. Nous suivons le parcours de Bryan Adams depuis longtemps et c'est avec plaisir que nous sommes partenaires de sa rétrospective en Belgique. Au cours des 20 dernières années, Bryan Adams a rassemblé une galerie de portraits en noir et blanc ou en couleur, marquée par le raffinement et l'élégance. La Young Gallery en dévoile 40 ! Bryan Adams shoote des personnalités qui lui ressemblent. Elles font partie du monde du spectacle et de la musique. Il les a côtoyées le temps d'une ballade, d'un duo, parce que ce sont ses amis ou pour les épingler dans les pages du magazine *Zoo* qu'il a cofondé à Berlin en 2003 juste pour le plaisir de s'éclater en photo ! Il en a entraîné certaines dans ses combats aux côtés de Peta *(People for the Ethical Treatment of Animals)*, telle Zahia découpée dans le n°519. Par amitié pour *Photo*, notre rock star qui refuse les interviews a accepté de nous parler... mais uniquement de photo !

LAETITIA CASTA, PARIS, 2008
Les deux artistes n'en sont pas à leur première collaboration : pour *Vogue Espagne* en 2008, puis en 2012, et en 2013 pour *Grazia France*.

PINK, LOS ANGELES, 2006
Shootée pour *Jane Magazine, USA*. « C'était une journée super, il faisait extrêmement chaud dehors. Je lui ai suggéré un truc, elle m'a dit : "même mon mari ne me parle pas comme ça". Puis elle a enlevé son t-shirt. »

AMY WINEHOUSE, LONDRES, 2010
Shootée à Los Angeles pour *Zoo Magazine*. « Elle avait un talent énorme. Elle avait une voix unique et était une belle personnalité, et je pense qu'elle représentait un certain style londonien. Sa musique vivra pour toujours. »

SIR MICK JAGGER, NEW YORK, 2008
Shooté pour *Parade Magazine, USA.*
« Mick est le plus grand chanteur de tous les temps. Personne n'est meilleur. Il veut que vous le capturiez, il n'a jamais de moment de résistance. Beaucoup de personnes dans l'industrie de la musique devraient apprendre de lui. »

SEAN PENN, NOUVELLE-ÉCOSSE, CANADA, 1999
En 1999, Sean Penn avait déjà réalisé deux films. En 2015, il vient de terminer le tournage de son 7e film en tant que réalisateur, *The Last Face*, avec Charlize Theron, Javier Bardem et Adele Exarchopoulos...

EMMANUELLE SEIGNER, LONDRES, 2005
En 2006, le photographe-chanteur a partagé, un duo avec l'actrice-chanteuse : « Ce n'était qu'un rêve ».

KATE MOSS, LONDRES, 2013
Photo réalisée pour *Zoo*. Cette année-là, le top posait aussi devant son objectif pour le calendrier de la Fondation Hear the World au profit des malentendants.

LOU DOILLON, PARIS, 2012
La chanteuse-actrice sort son nouvel album *Lay Lowen* octobre 2015.

VANESSA PARADIS, LOS ANGELES, 2014
La chanteuse-actrice a été la star du numéro d'été 2014 de *Zoo magazine*, aux côtés d'Helmut Berger.

LÉA SEYDOUX, PARIS, 2012
Le même jour, Bryan Adams a réalisé, entre deux prises de vue, un film d'1 min 45 de l'actrice-future James Bond Girl errant dans Paris avec cette même chaise.

INTERVIEW

BRYAN ADAMS

« La photo de Zahia était une publicité pour PETA. Est-elle vraiment scandaleuse ? Elle semblait si douce… »

À *Photo*, nous vous connaissons aussi bien comme musicien que comme chanteur. Vous êtes notre rock star de l'image ! Vous souvenez-vous de votre première image ? Était-ce un portrait ?

Je ne m'en souviens pas, probablement un membre de ma famille.

Et votre première image de star ?

Linda Evangelista.

Vous avez commencé par shooter les coulisses des concerts.

J'étais plus intéressé par les gens que par le reportage. J'aime le portrait et la photographie de mode.

Avez-vous rencontré d'autres musiciens-photographe ?

Oui, il y en a beaucoup, Michael Stipe, Lou Reed, Andy Summers, Lenny Kravitz…

Aujourd'hui, vous présentez *Exposed*. Une rétrospective de vos images inaugurée au Québec et que l'on peut admirer à la Young Gallery à Bruxelles. Il s'agit de portraits de personnalités du monde de la mode, du cinéma, de la musique… qui sont aussi des amis, non ?

J'aime à penser que nous sommes tous amis, mais pour être plus précis, nous sommes davantage des connaissances dues au travail. Cependant, il y a une fraternité entre musiciens et acteurs, nous sommes tous en quelque sorte issus d'une grande famille dysfonctionnelle.

Est-ce que la photographie vous a offert de belles rencontres ?

Oui, c'est une excellente opportunité de créer des choses et de rencontrer beaucoup de gens intéressants.

Vous avez cofondé *Zoo Magazine* en 2003. Vous avez fêté sa création au Berlin Museum of Natural History. Est-ce pour vous éclater en photographie que vous l'avez créé ?

Oui, je l'ai cofondé avec un Hollandais nommé Sandor Lubbe. À l'époque, il n'y avait rien de tel en Allemagne et nous avons pensé que créer quelque chose comme ça à Berlin serait intéressant. Ça a été une voie royale pour moi, je n'aurais jamais été si loin sans ça.

Vous avez réalisé de nombreuses campagnes, pour Calvin Klein par exemple, qui a fait l'objet de votre 2e livre photo. La dernière est la campagne de sensibilisation provégétarienne PETA avec la sulfureuse Zahia qui dévoile toutes les parties de son corps (Jarret, poitrine, épaule, côtes…) ? Racontez-nous votre prise de vue.

SELF-PORTRAIT, LONDRES, 2011

La photo de Zahia était une publicité pour PETA en effet. Est-elle vraiment scandaleuse ? Elle semblait si douce…

Vous êtes très engagé pour PETA *(People for the Ethical Treatment of Animals)* et depuis longtemps, n'est-ce pas ?

J'ai fait quelques photos pour eux à travers les années, avec Dan Matthews pour organiser la distribution. Je soutiens pleinement leur travail, ils ont aidé à changer le visage de la cruauté envers les animaux et à la porter au premier plan, tout comme Greenpeace pour l'environnement.

Vos images sont publiées dans notre numéro de septembre consacré à Visa pour l'Image, Festival international du photojournalisme. Pensez-vous qu'une image est un bon outil pour sensibiliser l'opinion ?

Oui, bien sûr une photo est un bon moyen de sensibiliser. J'ai fait beaucoup de choses pour attirer l'attention sur des causes. Par exemple, le livre que j'ai sorti en 2013, *Wounded : The Legacy of War*, était dédié à la sensibilisation à l'égard des militaires blessés et de leurs femmes.

Vous avez effectivement réalisé *Wounded: The Legacy of War*, votre troisième livre, qui présente des portraits de jeunes soldats britanniques blessés en Irak et en Afghanistan et dont la vie fut transformée. Etait-ce dans une intention antimilitariste ?

Vous pourriez le penser, mais plus précisement, il s'agissait de mettre l'aspect humain de la guerre au premier plan. D'un point de vue humanitaire, le coût des deux côtés a été dévastateur, et pour un résultat nul. L'une des photos dans le livre est celle d'un jeune homme sans cicatrices apparentes, mais qui souffre terriblement d'un syndrome de stress post-traumatique, l'une des causes prédominantes de suicide chez les hommes et les femmes des forces armées après avoir participé à un combat.

En 2006, vous avez créé la Bryan Adams Foundation après le tsunami qui a frappé l'Asie du Sud-Est. Quel est le projet de votre fondation ?

L'année dernière a été consacrée à soutenir les victimes de guerre. Cette année, nous soutenons les écoles locales autour de mon quartier. Dans le passé, nous sommes intervenus jusqu'en Inde et avons aussi soutenu les actions de refuges pour lutter contre la toxicomanie et l'addiction à l'alcool au Royaume-Uni et au Canada.

Etes-vous collectionneur ? Quelles sont les photos qui sont accrochées chez vous ?

Mes murs sont vides ; je laisse les fenêtres être mes images, puisque le monde extérieur est en constante évolution.

Allons-nous bientôt avoir le plaisir de vous regarder ou de vous écouter à Paris ?

Oui, j'ai joué à Paris pour le 30e anniversaire de Reckless, c'était fantastique. J'ai hâte d'y retourner l'année prochaine.

Interview réalisée pour* Photo *en août 2015 par Agnès Grégoire.

Retrouvez l'interview en anglais sur www.photo.fr

EXPOSITION

***Exposed*, du 11 septembre au 28 novembre,**
Young Gallery Fine Art Photography
75B Avenue Louise 1050 Brussels
www.younggalleryphoto.com

1. *Untitled, novembre* 2015, éd. Steidl Verlag, 100 p., 85€.
2. *Wounded: The Legacy of War*, 2013, éd. Steidl Verlag, 300 p., 55€.
3. *Bryan Adams Exposed*, 2012, éd. Steidl Verlag, 304 p., 68€.

VICTORIA BECKHAM, LONDRES, 2005
Shootée pour *Zoo Magazine*. Reconvertie en créatrice de mode, l'ex-chanteuse et femme de footballeur compte désormais parmi les personnalités les plus influentes du showbusiness.

LA DÉCOUVERTE DE *PHOTO*

TATIANA GERUSOVA

LES PIN-UP DE TATIANA GERUSOVA

Elle faît la couverture de notre Spécial Amateurs et sa carrière décolle ! Les images de son premier livre sont donc pour Photo. *Merci Tatiana !*

Par CYRIELLE GENDRON

Elle réalise la couverture de notre Spécial Amateurs en janvier, shoote l'acteur Stephen Dorff et l'étrange James Goldstein pour *Photo* en mai, et sort sa première monographie intitulée *Krasotka* (« belle femme » en russe) en juillet. L'année 2015 est riche de succès pour Tatiana Gerusova. Basée à Los Angeles, la jeune photographe de mode d'origine russe ne jure que par les pin-up. Ses muses, actrices ou danseuses burlesques, séductrices et espiègles, jouent les femmes de pouvoir. Dans un décor hollywoodien, son univers sexy rend hommage aux fifties... *Photo* n'a pas résisté au plaisir d'offrir un portfolio à cette découverte au talent plein de promesses. Bienvenue au royaume du glam et des vamps.

KIERSTEN HALL, HOLLYWOOD
« C'était notre premier shooting ensemble. Le chiot de Kiersten ne voulait pas la lâcher, alors nous en avons fait un charmant modèle pour la journée. Ils étaient géniaux tous les deux ! »

MOSH, LOS ANGELES
« Mosh m'a beaucoup aidée pour ce projet. Je pensais qu'il serait amusant de voir à la fois son visage et ses fesses. Elle a répondu : "Voilà !" »

RENEE OLSTEAD, STUDIO CITY, LOS ANGELES
« Je voulais emmener Renee dans une ambiance classiquement italienne. Nous avons shooté chez elle, la météo était parfaite. »

TATIANA GERUSOVA

EMILY ELICIA LOW, HOLLYWOOD
« Emily est une des personnes les plus adorables que j'ai jamais rencontrées.
Nous avons shooté au-dessus de son appartement dans la Hollywood Tower. »

MOSH, CALABASAS
« Mosh incarne la femme fatale par excellence et sait vamper l'objectif avec un naturel troublant... »

TATIANA GERUSOVA

GIA GENEVIEVE, HOLLYWOOD
« Gia est ma muse, et en plus une très bonne amie. »

GIA GENEVIEVE, HOLLYWOOD
« C'était un shooting spontané, nous nous sommes juste amusées ce jour là. »

GIA GENEVIEVE, HOLLYWOOD
« Chaque fois que nous shootons, elle sait exactement ce que je veux sans que je dise un mot. »

VERONICA TAYLOR, HOLLYWOOD
« C'était vraiment drôle, avec ses jambes interminables, Veronica avait du mal à tenir dans cette petite baignoire. Mais rien ne pouvait nous empêcher de shooter en pensant à un certain M. Newton. »

MOSH, HOLLYWOOD
« Nous avons réalisé cette série pour *Pie Magazine*. »

TATIANA GERUSOVA

MOSH, HOLLYWOOD
Série réalisée pour *Pie Magazine* avec, pour décor de fond, la deuxième plus grande ville des États-Unis, Los Angeles.

MOSH, HOLLYWOOD
« *Falling down with Mosh* est l'une de mes photos préférées. J'aime les images innocentes, quand elles sont une tranche de vie plutôt qu'une pose étudiée. »

MOLLY MORRISON, THOUSAND OAKS
« C'est génial de travailler avec Molly... Ce cliché était pris chez moi, juste pour s'amuser. »

INTERVIEW

TATIANA GERUSOVA

« Je montre l'innocence mélangée à de vilains petits secrets. J'aime me demander ce que la femme cache sous son attitude jeune et espiègle. [...] Si ma photo intrigue le spectateur et le pousse à vouloir en savoir plus, c'est gagné ! »

Bonjour Tatiana, nous vous retrouvons 9 mois après que vous ayez fait la couverture du numéro Spécial Amateurs de *Photo* (janvier-février 2015), quels en sont vos souvenirs ?

J'étais vraiment heureuse et honorée de cette nouvelle. Quand je l'ai appris, j'ai tout de suite pensé au cri de Tom Hanks qui fait du feu pour la première fois dans *Cast Away*. En plus d'avoir fait la couverture de l'un des meilleurs magazines de photographie et de recevoir une belle marque de confiance, j'ai commencé à recevoir beaucoup de propositions intéressantes de shootings.

L'une des retombées, c'est qu'on vous consacre un portfolio à l'occasion de la sortie de votre livre... Est-ce une compilation de vos meilleures photos ?

C'est mon premier livre. Il montre l'aspect le plus sensuel de mon travail.

Vous êtes russe et avez choisi de vivre à Los Angeles. Est-ce parce que la lumière et les décors de L.A. se prêtent bien aux mises en scène de la photo de mode ?

Pour plusieurs raisons j'ai toujours su que je vivrais un jour à Los Angeles. La scène cinématographique m'a toujours magnétisée et le vieux Hollywood était juste la cerise sur le gâteau.

Faites-vous des photos en studio ou préférez-vous l'extérieur ? Par exemple, où toutes ces photos ont-elles été réalisées ?

Je préfère définitivement les hôtels ou des lieux spécialement choisis... L'un de mes résultats préférés est quand la photographie devient un instané, quand vous vous demandez quels secrets se cachent dans son histoire.

Quel est votre matériel photo ?

J'ai plusieurs boîtiers. Mes préférés sont un vieux Mamiya de 40 ans et mon nouveau Nikon. J'ai l'habitude d'emporter mon pieds et mon appareil photo partout où je vais.

Comment choisissez-vous vos modèles ? Ceux que nous présentons ont des physiques très pin-up années 50. Est-ce une époque qui vous inspire ? Pourquoi ?

Choisir des modèles est très facile pour moi. Quand c'est la bonne, j'imagine instantanément ses expressions et son attitude sur notre shooting.

Mosh incarne bien ce physique fifties et c'est l'une de vos muses, parlez-nous de votre complicité.

Mosh est une vraie artiste. Quand j'ai commencé à shooter de manière sérieuse, il y a plusieurs années, et que je n'avais aucune idée de ce que je faisais (à ce moment-là, j'avais seulement

Tatiana Gerusova par Paige Svea

la passion et la vision, mais aucune expérience réelle dans la photographie de mode) j'ai vu les photos de Mosh et je suis immédiatement tombée amoureuse. Sa singularité et ses qualités artistiques , en plus de sa beauté naturelle, m'ont attirée. Un jour, nous avons fait notre premier shooting et nous avons instantanément sympathisé (être toutes les deux russes a également contribué à ce que nous communiquions facilement). Depuis, nous avons travaillé ensemble de nombreuses fois et nous sommes devenues amies. Nous prenons plaisir à shooter ensemble, elle me donne toujours l'ambiance que je cherche dans les photographies ; nous avons notamment obtenu cette belle couverture de *Photo*. En plus de tout cela, c'est une belle personne. Je suis reconnaissante pour cette relation.

Donnez-nous votre définition d'une femme sexy. Quelles sont les critères physiques essentiels pour réussir une photo érotique ?

Pour moi, la confiance rend tout le monde sexy et séduisant. Je suis honorée de travailler avec tous ces talents qui ont su exprimer la sensualité, l'innocence, la nature joueuse, tout ce que je cherche à exprimer dans mon travail. Voilà ce qu'est une photo réussie pour moi.

Est-ce que pour vous une photo réussie est une photo sexy ?

Je ne dirais pas que je m'intéresse exclusivement aux ambiances sexy. J'aime montrer l'innocence mélangée à de vilains petits secrets. J'aime me demander ce que la femme cache sous son attitude jeune et espiègle. Quels sont ses secrets, ses intentions séductrices... En général, si ma photo intrigue le spectateur et le pousse à vouloir en savoir plus, c'est un succès pour moi.

Quand on demande aux photographes de mode masculins pourquoi ils sont devenus photographes de mode, ils répondent généralement que c'est pour draguer les plus belles femmes du monde. Et vous ?

Ha ! Dans mon cas, je veux que ces belles femmes me séduisent à travers l'objectif, pas d'une autre manière.

D'ailleurs, est-ce qu'il est plus facile pour une femme de photographier une femme nue ?

Pour moi, c'est plus facile. Personnellement, je ne suis pas distraite par d'autres projets, je profite simplement de pouvoir m'amuser et shooter sans intentions sous-jacentes.

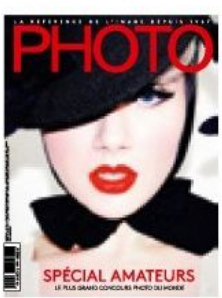
Quels sont les photographes qui vous ont inspirée ? Vous partagez avec Ellen von Unwerth cette joie de vivre libertine sur papier glacé...

Helmut Newton, Herb Ritts, Guy Bourdin, ou encore Ellen von Unwerth... Ce sont mes modèles. J'étais fan de longue date avant de réaliser que c'était ma passion. Ils ont contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui. En parlant de joie de vivre... Il y a d'ailleurs assez de tristesse à montrer dans le monde, pourquoi ne pas montrer plutôt les moments heureux ?

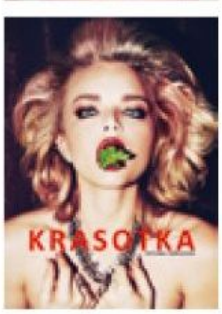
Vos projets... et vos rêves ?

En ce moment j'ai beaucoup de shootings, c'est génial. J'ai toujours voulu m'exprimer à travers l'art, montrer toujours plus de plaisir et de bonheur à travers la beauté d'une femme.

Interview réalisée pour* Photo *en août 2015 par Cyrielle Gendron.



Couverture de *Photo* n°514.



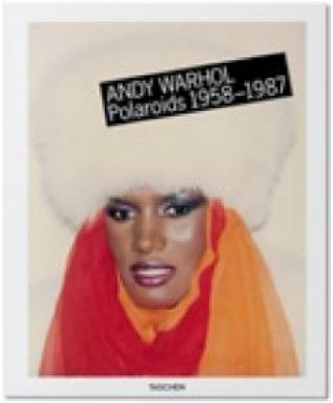
Krasotka de Tatiana Gerusova, éd. Innisfree, 200 p., 150€.

LES POLAROID D'ANDY WARHOL

Le livre de Taschen expose les instantanés warholiens, inédits souvenirs en images des folles années de la Factory.

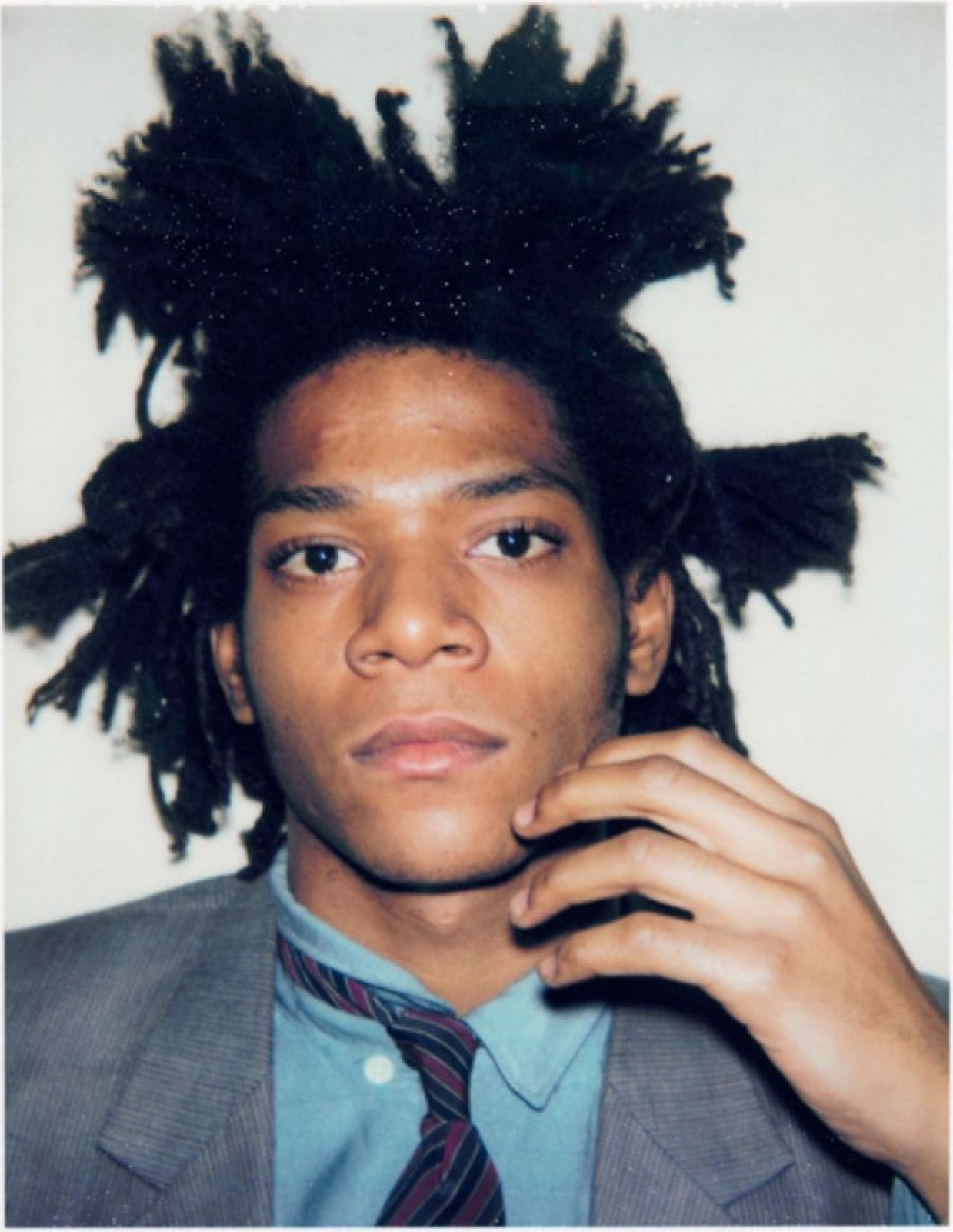
Par BÉNÉDICTE SUPPLIS

Conçu avec le concours de la Andy Warhol Foundation, le livre de Taschen fait évènement. L'ouvrage revient sur les célèbres instantanés, ces Polaroid, dont la plupart sont inédits, qui retracent l'univers et la vision de Warhol. Andy Warhol emportait son appareil Polaroid partout où il allait : il considérait que ses photos était une sorte de journal intime visuel. Des années 60 à sa mort en 1987, il a rassemblé une collection de tirages montrant ses amis, ses amants, ses mécènes, des célébrités, des inconnus et un grand nombre d'autoportraits. Le monde de la mode et du spectacle ayant été son obsession, vous y croiserez Jack Nicholson, Debbie Harry, Jean-Michel Basquiat, Yves Saint Laurent... Cet ouvrage rassemble les centaines de clichés souvent bruts qui nous éclairent sur la vie et le travail de l'artiste. Le photographe Christopher Makos, qui fut un proche de Warhol, partage avec nous ses souvenirs des belles années de la Factory.

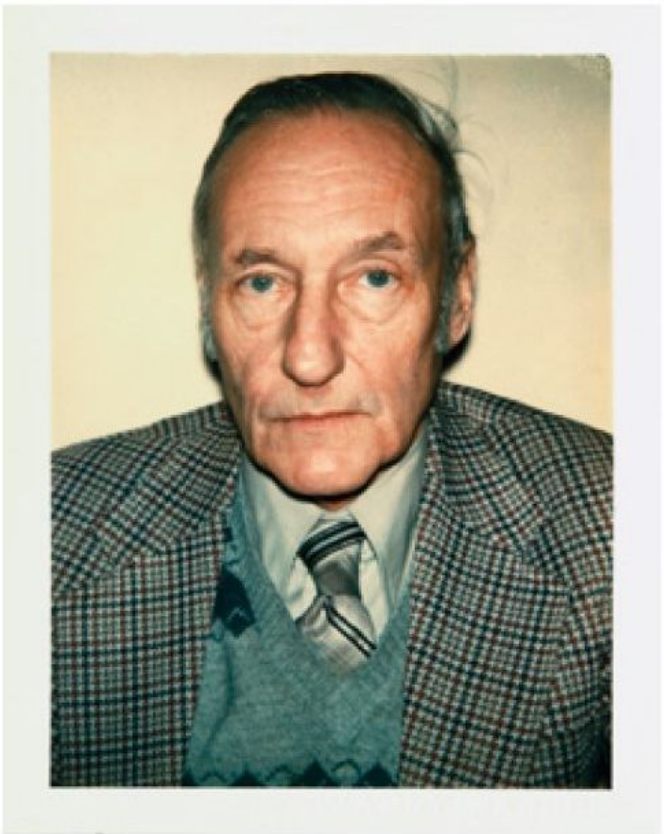


ANDY WARHOL POLAROIDS 1958-1987
éditions Taschen, 74,99€.
En couverture : Grace Jones, 1984.

DEBBIE HARRY
1980



JEAN-MICHEL BASQUIAT
1982



WILLIAM S. BURROUGHS
1980

YVES SAINT LAURENT
1972

JACK NICHOLSON
1972

DENNIS HOPPER
1970

DIVINE
1974

TRUMAN CAPOTE
1979

JOHN McENROE
1986

DOLLY PARTON
1985

JANE FORTH ET MAX DELYS
Sur le tournage de *L'amour*, Paris, 1970

ANDY WARHOL
1972

INTERVIEW

CHRISTOPHER MAKOS

« J'ai toujours su qu'Andy était en avance sur son temps. Oui, d'une certaine façon, le Polaroid est le parrain d'Instagram. Warhol aurait sûrement été ravi de voir que maintenant tout le monde fait des selfies et rêve d'être célèbre… »

Quand et comment avez-vous rencontré Andy Warhol ?

J'ai rencontré Andy en 1975. L'écrivain Dotson Rader m'a présenté à Andy au Whitney Museum. Cette rencontre ne voulait pas dire grand-chose à ce moment-là, j'étais un peu trop jeune pour me rendre compte de ce que cela voulait dire. Quand Andy m'a demandé de l'accompagner à Kansas City, j'ai décliné l'invitation…

Quels étaient vos rapports avec lui ?

C'était un très bon ami. Je lui ai tout appris de la photographie, il m'a tout appris sur la façon de devenir un homme d'affaires.

Dites-nous quelques mots sur la Factory…

C'était l'endroit où les personnes les plus cool du monde, venues de la terre entière, venaient se faire tirer le portrait par Andy. C'était aussi à cet endroit qu'Andy réalisait toutes ses peintures et où il organisait ses expositions. Il publiait aussi le magazine *Interview* à une autre adresse, au numéro 860 de Broadway. La Factory était en fait la réunion de quatre endroits différents.

Quel était le statut des Polaroid dans le travail de Warhol ?

Les Polaroid étaient le point le départ de chaque session de portraits. Il n'utilisait pas le SX70, mais la version grand format de l'appareil Polaroid. Andy a trouvé son style dans l'immédiateté de ce processus, car il aimait faire énormément de photos et voir le résultat tout de suite.

CHRISTOPHER MAKOS, 1978

Avez-vous déjà vu Warhol se servir de son appareil Polaroid ? Vous souvenez-vous d'un moment en particulier ?

Bien sûr, je l'ai vu de nombreuses fois s'en servir, spécialement pour ses études de portraits. Pour les femmes, il les faisait systématiquement maquiller avec un fond de teint très blanc pour pouvoir saturer l'image et réaliser plus facilement les épreuves qui seraient par la suite la base de ses peintures. Mes moments favoris se sont déroulés en Allemagne, où il a fait une série de portraits sur les grands industriels allemands.

Est-ce que vous possédez certains de ces Polaroid ? Et si oui, comment les avez-vous eus ?

Oui, j'en possède un, Andy a réalisé un portrait de moi et m'en a fait cadeau. Il m'a demandé de poser nu, mais je porte finalement une veste, pas de pantalon et une immense cravate, donc finalement on ne voit rien du tout !

Pensez-vous que les Polaroid sont proches des photos que l'on peut voir de nos jours sur Instagram ?

J'ai toujours su qu'Andy était en avance sur son temps. Oui, d'une certaine façon, le Polaroid est le parrain d'Instagram. Warhol aurait sûrement été ravi de voir que maintenant tout le monde fait des selfies et rêve d'être célèbre… Andy a toujours cru que les gens rêveraient de devenir des stars par eux-mêmes, par leurs propres moyens. L'apparition des stars sur YouTube ou Instagram est inévitable.

Quels sont vos projets ?

Je viens de terminer une édition spéciale de mes Polaroid avec la galerie Fahey/Klein à Los Angeles. Je travaille sur mon livre de portraits, je prépare une exposition dans un musée en Chine, à Changsha ; au printemps 2016, j'aurai aussi une exposition à Shanghai. Et puis, je travaille sur un projet photo avec les frères Hilton et Paul Solberg.

Interview réalisée pour Photo *en août 2015 par Bénédicte Supplis.*

Les images d'Andy Warhol sont distribuées par la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts.
www.warholfoundation.org
Actualité Warhol : *Unlimited*, du 2 octobre au 7 février 2016 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16e.
www.mam.paris.fr

LES ENCHÈRES DE SEPTEMBRE

Les ventes parisiennes s'adonnent aux plaisirs culinaires et explorent la surprenante similitude établie par William Wegman entre les braques de Weimar et le mobilier de George Nakashima. Résultats des adjudications de juin-juillet sur les pages suivantes.

Par *BÉNÉDICTE SUPPLIS*

KAPANDJI-MORHANGE, DROUOT PARIS
À TABLE !

Cette vacation consacrée à la gastronomie propose un choix de vins et de champagnes, de prestigieux ouvrages de cuisine et réserve une place de choix à la photographie. Des portraits de chefs tels que Michel Bras, Hélène Darroze, Alain Passard... réalisés par Stéphanie Fraisse sont accompagnés d'autoportraits pleins d'humour de l'artiste : *The star is dead*, 2003-2006, lot de 9 épreuves (2000-3000€). Une section cinéma riche de 90 tirages originaux retrace les relations entre cuisine et septième art. Une photographie datée de 1928 de Charlie Chaplin acteur de son film *Le Cirque* (600-800€) accompagne le cliché par Yves Mirkine de François Truffaut et Orson Welles en 1966 (400-500€).

DATE DE LA VENTE : ***le 20 septembre 2015 à 11 h (vins et champagnes) et à 14 h (livres, objets et photographies) chez Drouot, Salle V, 9 rue Drouot, Paris 9e.***
EXPOSITION : ***le 19 septembre de 11 h à 18 h, et le 20 septembre de 11 h à 12 h.***
www.kapandjimorhange.fr
www.drouot.com

Ci-contre :
STÉPHANIE FRAISSE (NÉE EN 1969).
The Star is Dead, Paris 2003-2006.
Séries de 9 autoportraits avec les stars. Ici, *Le poulpe*. Épreuves gélatino-argentiques d'époque. Signature à la mine de plomb et mention 2/5 au dos de chaque tirage. 50 x 60 cm.
Estimation : 2000-3000€

Ci-dessous :
YVES MIRKINE (1934-1993)
François Truffaut et Orson Welles, 1966. Épreuve argentique postérieure sur papier cartoline, numérotée 1/8. Timbre sec et tampon de la collection Mirkine au dos. 40 x 30 cm.
Estimation : 400-500€.

PIASA, PARIS
WILLIAM WEGMAN : DOGS ON FURNITURE

Piasa consacre une vente au photographe américain William Wegman. William Wegman a fait l'objet de rétrospectives notamment à New York, Amsterdam, Francfort, Paris... Parmi la cinquantaine de clichés est présentée une série de tirages inédits construite autour du mobilier du designer américain George Nakashima (1905-1990), laquelle sera aussi mise aux enchères le 16 septembre.
Les modèles actuels de l'artiste, les braques de Weimar Topper et Flo, sont les figures centrales d'un travail teinté d'humour et de sarcasme, car ils s'imposent en une métaphore des codes comportementaux humains. La présence et l'élégance de l'animal se marie au mobilier de façon à devenir une seule et même entité.
À noter le majestueux *Stop Action*, 2015, estimation 6000-9000$. *Addressed*, 2015 et le désopilant *One On*, 2015, qui sont estimés chacun à 6000-9000$.

DATE DE LA VENTE : ***le 16 septembre 2015 à 18 h 30 chez Piasa, 118 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e.***
EXPOSITION : ***les 11, 14 et 15 septembre de 10 h à 19 h, le 12 septembre de 11 h à 19 h, le 16 septembre de 10 h à 12 h.***
www.piasa.fr

WILLIAM WEGMAN (NÉ EN 1943)
Addressed, 2015.
Epreuve pigmentaire, édition 1/1 signée, titrée, datée et numérotée sur une étiquette au dos.
135,5 x 101,6 cm.
Estimation : 6 000-9 000 $.

ADJUGÉ...

CHRISTIE'S, PARIS
PHOTOGRAPHS, ICONS & STYLE

La seconde édition de Photographs, 'Icons & Style', a totalisé 1720475€ chez Christie's Paris. Sur 62 lots, 47 ont été vendus. Helmut Newton (1920-2004) remporte la meilleure enchère avec *Big Nude II*, Paris, 1980, vendu 361500€ (estimation 250000-350000€).

Les 5 meilleures ventes suivantes sont celles des photographies d'Irving Penn (1917-2009), dont on retiendra *Girl Behind Bottle*, 1949, qui double son prix d'estimation (70000-90000€) pour être adjugée à 193500€. À noter plusieurs tirages de William Klein, dont *Simone + Coffee + Painting*, Rome (*Vogue*), 1960, adjugée à 11250€.
Très belle enchère aussi pour Erwin Olaf qui dépasse le prix d'estimation (10000-15000€) avec *The Ice Cream Parlour (from Rain)*, 2004, vendue à 21250€. Beau résultat enfin à 25000€ pour Stéphane Sednaoui avec la photo de *Post*, 1995, le troisième album studio de Björk.

DATE DE LA VENTE :
le 30 juin 2015 chez Christie's, 9 avenue Matignon, Paris 8e.
www.christies.com

STÉPHANE SEDNAOUI (NÉ EN 1963)
Bjork, Post Album, 1995.
Tirage pigmentaire postérieur monté sur aluminium, signé à la pointe sèche (en bas à droite sur l'image) ; titré, daté et numéroté '3/6' à l'encre et timbre sec du photographe sur une étiquette (au dos du montage). 120 x 120 cm.
Estimation : 20 000-30 000€.
Adjugé : 25 000€.

WILLIAM KLEIN
(NÉ EN 1928)
Simone + Coffee + Painting, Rome *(Vogue)*, 1960.
Tirage argentique monté sur aluminium, tiré en 2012, signé, titré, daté à l'encre ; titré, daté et numéroté '21/30' à l'encre sur une étiquette du photographe (au dos du montage).
105,2 x 82,1 cm.
Estimation : 8 000 – 12 000 €.
Adjugé : 11 250 €.

ERWIN OLAF
(NÉ EN 1959)
The Ice Cream Parlour (from Rain), 2004
Tirage chromogénique monté sous diasec, signé, titré, daté et numéroté '8/12', situé à l'encre (au dos du montage).
70 x 70 cm.
Estimation : 10 000-15,000 €.
Adjugé : 21 250 €.

AUTEUR NON-IDENTIFIÉ
Nu à l'oiseau, c. 1850.
Daguerréotype stéréo, rehaussé, dans son montage 7,5 x 6,5 cm).
8,5 x 17 cm
Estimation : 500-600 €.
Adjugé : 3750 €.

ARGENTEUIL MAISON DE VENTE (SCP RÉGIS ET THIOLLET)

CINÉMA ET PHOTOGRAPHIES

Beau succès pour la vente "Cinéma & photographies", sous le marteau de Christophe Goeury. Sur 325 lots présentés, ce sont 85% qui ont trouvé acquéreurs. Le daguerréotype *Nu à l'oiseau,* c. 1850, auteur non-identifié, vendu 3750€ avec frais contre une estimation à 500-600€, fait la meilleure vente de la saison. Magnifique envolée pour un ensemble de 170 autochromes de personnages costumés "époque romaine", vues microscopiques, élégantes, natures mortes, intérieurs, forêts, couchers de soleil, fleurs, Nice..., c.1917, plaques 9 x 12 cm, adjugé 4898€, contre une estimation à 500 et 600€. Nous retiendrons le lot de trois tirages sur papier salé, auteur non-identifié, *Capitole et statue de Marc-Aurèle, Basilique Sainte-Marie-Majeure,* Rome, Italie, c. 1854-1856, légende manuscrite au crayon en français sur le montage 21,5 x 30,8 cm - 20,7 x 29 cm - 18,6 x 25,7cm vendu avec frais 2375 € contre une estimation à 400-500€.

DATE DE LA VENTE : ***le 27 juin 2015***
chez Argenteuil Maison de vente (SCP Régis et Thiollet), 17-19 rue Denis Roy, Argenteuil (95).
www.argenteuilmaisondevente.fr

YANN LE MOUEL
ARLES ENCHÈRES PHOTOGRAPHIQUES

La troisième édition de 'Arles enchères photographiques', qui présente des artistes majoritairement anonymes, a encore très bien fonctionné cette année. La meilleure vente est cependant remportée par le très beau nu d'Henri Cartier-Bresson, *Pause en deux poses,* 1989, estimé 6000-7000€, vendu 8500€. Très beau résultat aussi pour Florent Fels et son portrait de Jean Cocteau qui quadruple presque son estimation basse en étant adjugé à 4000€.
Un lot de 65 clichés pris par un photographe anonyme, sur le film de François Truffaut, *Jules et Jim,* 1962, est adjugé 2800€ contre une estimation à 400-500€. À noter également, toujours par un artiste anonyme, un très beau tirage représentant des enfants jouant à la corde (1984), vendu 150€.

DATE DE LA VENTE :
le 9 juillet 2015 à 18 h.
LIEU DE LA VENTE : ***Espace Fanton, 34 rue du docteur Fanton, Arles (13).***
www.yannlemouel.com

FLORENT FELS (1891-1977)
Jean Cocteau, 1930.
Photographie provenant de l'atelier de Kisling, 1930.
Tirage argentique.
38,2 x 25,6 cm.
Estimation : 1200-1500€.
Adjugé : 4000€.

HENRI CARTIER-BRESSON (1908-2004)
Pause en deux poses, 1989.
Tirage argentique, dédicace et tampon au dos.
18,6 x 27,8 cm.
Estimation : 6000-7000€.
Adjugé : 8500€.

SOTHEBY'S, HONG KONG
SHASHIN ! JAPANESE PHOTOGRAPHY THEN/NOW

Depuis 2012, Sotheby's a investi le terrain des galeries d'art en créant S|2, une branche spécifique qui organise des expositions privées. Les œuvres exposées peuvent être ou non à la vente, mais si des ventes sont réalisées les résultats restent strictement confidentiels, comme c'est le cas dans les galeries privées. Ces évènements conçus en complément des ventes traditionnelles offrent une grande variété de sujets, d'artistes et d'époques.
La galerie Sotheby's de Hong Kong organise pour la première fois une vente de photographies présentant plus de 100 œuvres d'artistes japonais, de l'après-guerre à nos jours. Cette sélection des meilleurs photographes de ces 50 dernières années au Japon, intitulée *Shashin* (« photographie » en japonais), montre que le marché de la photographie s'ouvre à la Grande Chine (Chine continentale, Hong Kong, Macao, Taïwan et îles environnantes). Nous retrouverons bien sûr Nobuyoshi Araki, Daido Moriyama, Sohji Eida et Eikoh Hosoe. Les travaux de ces maîtres seront mis en regard de ceux des stars montantes de la création contemporaine, génération représentée par Mika Ninagawa, Kosuke, Rinko Kawauchi, Maya Akashika et Yoshinori Mizutani.

DATE DE LA VENTE : ***du 26 juin au 10 juillet 2015 chez Sotheby's Hong Kong Gallery, 5/F, One Pacific Place, 88 Queensway, Hong Kong.***
www.sothebys.com/s2

MAYA AKASHIKA (NÉE EN 1985)
Did You Sleep Well ? 02, 2014.
Impression jet d'encre.
160 x 111,8 cm.

NOBUYOSHI ARAKI (NÉ EN 1940)
Hong Kong Kiss [HK900], 1997.
Tirage platinium et palladium tiré de *Hong Kong Series*, 1997.
76,2 x 111,8 cm.

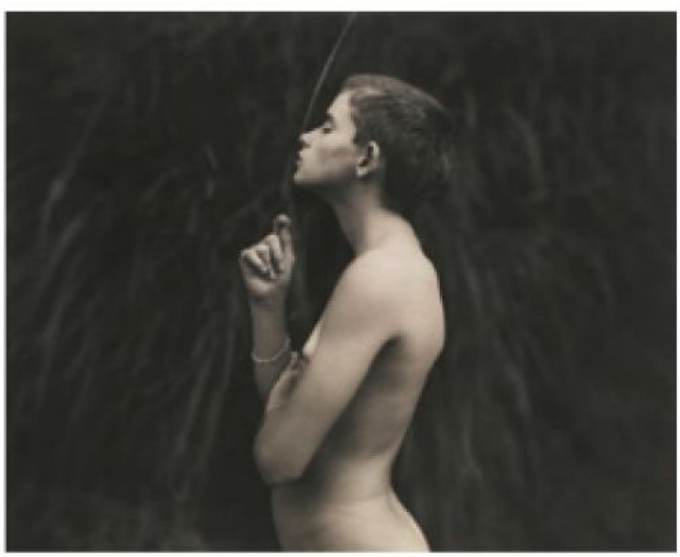
YOSHINORI MIZUTANI (NÉ EN 1987)
Colors 044, 2013.
Tirage d'archive pigmenté sur papier Hahnemuhle Fine Art Baryta.
Sur une édition de 3 + 2 épreuves d'artiste.
145,6 x 97 cm.

SOTHEBY'S, NEW YORK
CONTEMPORARY LIVING : PHOTOGRAPHS, PRINTS & DESIGN

Le 22 juillet, Sotheby's New York a inauguré la vente 'Contemporary Living', qui combine plusieurs disciplines: la photographie, les éditions et le design du XX[e] siècle. Avec un total de 2003375$ pour 249 lots présentés, c'est une réussite pour un événement qui souhaitait établir un dialogue entre les différentes œuvres présentées. Francesca Woodman fait la meilleure vente avec *Untitled (Self-portrait, Boulder, Colorado)*, 1972-75, vendu pour 68750$. Nobuyoshi Araki fait la seconde meilleure vente. Avec *Yakusa*, 2007, vendu à 40000$, il quadruple son estimation haute. Beau résultat aussi pour Roland Fischer avec *From Los Angeles Portraits*, 1991, adjugé à 11 875$, qui double son estimation. Le beau diptyque de Sally Mann, *Jessie at 12*, 1994, s'envole à 22500$ (estimation 12000-18000$).
Le tirage de Brian Hamill (né en 1946) représentant Muhammad Ali sur le ring en 1972 est vendu 13750$, le double de son estimation. Dans le domaine de la mode , le cliché de William Helburn, *Dovima under the El (Dior creates cosmopolitan drama)*, 1956, est adjugé à 10625$.

DATE DE LA VENTE : ***le 22 juillet 2015 chez Sotheby's, 1334 York Avenue, New York 10021, NY, USA.***
www.sothebys.com

ROLAND FISCHER (NÉ EN 1958)
From Los Angeles Portraits, 1991. Tirage chromogénique signé, titré, daté à l'encre au dos, avec l'étiquette de l'artiste et l'annotation 'edition A.P.' au verso. 109,9 x 134,6 cm.
Estimation : 5 000-7 000 $.
Adjugé : 11 875 $.



SALLY MANN (NÉE EN 1951)
Jessie at 12, 1994. Diptyque de tirages argentiques (diptyque), chacun signé, daté, numéroté 5/25 au dos et au crayon. 47,3 x 58,1 cm chacun.
Estimation : 12 000-18 000 $.
Adjugé : 22 500 $.

FRANCESCA WOODMAN (1958-1981)
Untitled (Self-portrait, Boulder, Colorado), 1972-75.
Tirage argentique
16,2 x 11,1 cm.
Estimation : 20 000-30 000 $.
Adjugé : 68 750 $.

LES NOUVEAU

Vive la vie simplifiée ! Plus de réalité, plus de
Les images basculent vers le grand format, la vidéo

01

03

05

02

04

06

L'ÉCRAN 32 POUCES DÉDIÉ À LA PHOTO

01 – ASUS PA329Q

Ce modèle va couvrir 100% de l'espace colorimétrique Adobe RGB. La définition Ultra HD assure un confort visuel supérieur pour les retouches un peu poussées. L'écran propose une connectique HDMI, un DisplayPort ainsi qu'un hub de 4 ports USB 3.0. **Prix :** prix et date inconnus pour le moment. www.asus.com

LE RENOUVELLEMENT, C'EST MAINTENANT

02 – OPTIQUES NIKON

Trois nouveaux objectifs marqués par l'arrivée de la stabilisation. Quant au téléobjectif (200-500 mm f/5,6), au vu de son ouverture constante et de son prix, il est très abordable. **Prix :** 2500€ (24-70mm f/2,8 E ED VR) ; 850€ (24mm f/1,8G EG) ; 1600€ (200-500mm f/5,6 E ED VR). www.nikon.fr

LA CAMÉRA VOUÉE À LA RÉALITÉ VIRTUELLE

03 – OZO NOKIA

Nokia annonce la sortie prochaine de sa caméra en forme de boule. Le constructeur se positionne vers la réalisation de contenus et enregistrements. Cet appareil sera composé de 8 capteurs et de 8 micros, et assemblera les vidéos tout seul.
Prix : inconnu pour l'instant. www.ozo.nokia.com

L'INFRAROUGE DE NOUVEAU VISIBLE

04 – FUJI X-T1 IR

Le X-T1 IR est la version astronomique du boitier du même nom. Dépourvue de son filtre infrarouge, cette version couvre ainsi un spectre de 380 nm à 1000 nm. Idéal pour les photos d'astronomie et même poutr son côté créatif, cet appareil est pour l'instant réservé aux États-Unis.
Prix : 1700$. www.fujifilmmusa.com

LA VIE SIMPLIFIÉE

05 – ACTION CAM GRAAVA

La Graava est une caméra miniature comme beaucoup d'autres, avec ses vidéos en 4K, son Wi-Fi… Mais il y a une différence : la Graava est équipée d'une multitude de capteurs permettant de distinguer les moments forts. L'application tient compte de ces évènements pour en sortir un montage condensé. À partir de 3 heures de vidéo, l'application crée une vidéo finie de 5 minutes.
Prix : à partir de 399€. www.getgraava.com

LE GRAND FORMAT NUMÉRIQUE

06 – LARGESENSE

Avec ses 9 x 11 p., ce capteur de 12 Mpx remet la chambre au goût du jour. Le dos sera équipé de la fonction Liveview, du Wi-Fi pour transférer les fichiers à distance, et la vidéo 4K sera peut-être envisageable. Le format 4x5 est prévu pour 2016.
Prix : inconnu pour le moment. www.largesens.com

TÉS DU MOIS

virtuel, plus de stabilité, plus de stockage... vers le cinéma et l'infrarouge devient visible...

Par *RÉMI LEGRAND*

07

09

11

08

10

12

LA STABILISATION EN PLUS

07 – TAMRON 18-200MM F/3.5-6.3 XR DI II LD

Tamron remet au gout du jour son trans-standard destiné aux APS-C avec cette nouvelle version du 18-200 mm. La principale évolution réside dans l'intégration de la stabilisation VC. La formule optique a, quant à elle, été revue ce qui lui a fait gagner finalement 5 grammes par rapport à son prédécesseur ! **Prix :** outre-Atlantique seulement, à partir de 249$. www.tamron.eu/fr

LE STOCKAGE GRANDE CAPACITÉ

08 – MICRODIA MICROSD 512 GO

Désormais, il va être courant de réaliser ses photos et vidéos sur des supports à grande capacité de stockage. La société américaine présente donc une carte micro SD de 512 Go promettant des vitesses de transfert de l'ordre de 300 Mo/s. **Prix :** annoncée à 1000$. www.microdia.com

LE RETOUR AUX SOURCES

06 – HASSELBLAD A5D

Hasselblad présente un système conçu pour la prise de vue aérienne. Dépourvu de viseur et de poignée, compatible avec le parc optique Hasselblad H. Le A5D sera commercialisé avec un CDD de 40 ou 60 Mpx et un CMOS de 50 Mpx, équipé ou non d'un filtre infrarouge. **Prix :** inconnu pour le moment. www.hasselblad.com

LA GAMME XEEN FAIT SON CINÉMA

10 – SAMYANG XEEN

Disponible en 5 montures, le 24mm, le 50mm et le 85mm d'ouverture T1,5 sont des optiques dédiées au film 4K . On notera un fort pouvoir séparateur et un diaphragme à 11 lamelles, plus les bagues de mise au point et de diaphragme crénelées pour l'utilisation d'un *Follow Focus*. **Prix :** 2200€ chaque, courant septembre. www.xeenglobal.com

LA RELÈVE

11 – SONY RX100 IV ET RX10 II

Peu de changement côté esthétique, la différence se situant au niveau technologique avec le capteur Exmor RS, plus rapide grâce à l'intégration d'une mémoire vive au dos. À noter l'évolution de l'obturateur et de l'autofocus plus rapides eux aussi. Tous deux filment en 4K et permettent un *slow motion* jusqu'à 960 ips. **Prix :** 1150€ pour le RX100 IV et 1600€ pour le RX10 II. www.sony.fr

LE CHANGEMENT D'AFFINITÉS

12 – AFFINITY PHOTO

Serif Lab s'attaque à Adobe et à l'incontournable Photoshop avec Affinity Photo. Ce logiciel de retouche permet l'intégration des plug-ins, ainsi que l'ouverture et l'enregistrement des fichiers au format PSD (celui des images issues de Photoshop). **Prix :** disponible uniquement pour Mac, au tarif de 50€ la licence définitive. www.apple.com

INNOVANT PAR TRADITION

LE COMPACT LEICA Q (TYP 116)

Le savoir-faire et la rigueur de Leica ont permis un mariage harmonieux entre la tradition photographique et les technologies du numérique. Leica Q, le plus beau boîtier depuis le Leica M...

Par MICHEL DESSEAUX

Leica Q (TYP 116) : 3990€.

SOUS LE CAPOT

Capteur CMOS 24x36 de 24 Mpx.

Processeur Maestro II.

Grand-angle Summilux 1:1,7/28 ASPH.

Simulation 35 et 50 mm.

Écran tactile multitouch 7,6 cm.

Visée électronique de 3,6 millions de points.

Support SDHC et SDXC.

Connexion : USB, HDMI, griffe flash, Wi-Fi.

Batterie de 1200 mAh.

Dimensions : 80 x 130 x 93 mm.

Poids : 640 g.

LES PLUS

- Finition très épurée.
- Le capteur CMOS 24x36.
- Le Summilux 1:1,7/28 ASPH.
- Visée électronique.
- Wi-Fi et NFC.
- De 100 à 50000 ISO.

LES MOINS

- Écran tactile limité.
- Prix élevé.

L'AVIS DE PHOTO

Un compact expert susceptible de plaire à tous les photoreporters, ainsi qu'aux inconditionnels amoureux de Leica.

Leica lance sa nouvelle gamme de compacts avec la lignée Q. Le T 116 est un compact expert équipé d'un capteur CMOS plein format (24x36) de 24 Mpx, derrière un grand-angle de 28mm Summilux f/1,7 stabilisé. Autant dire que cette association promet de beaux résultats pour ceux qui veulent s'initier aux joies de la *Street Photography*.

SUBTILITÉ ET RAFFINEMENT SIGNÉS LEICA

En terme de design, la marque Leica propose une ligne épurée, dépourvue de touches à fonctions qui encombreraient le boîtier. Le toucher est agréable et la prise en main se fait facilement avec un poids relativement faible. La bague de mise au point a été bien pensée puisqu'un petit loquet de verrouillage permet de jongler facilement entre AF et MF. Une autre bague pilote la mise au point macro, ce qui permet de descendre en-dessous des 30 cm minimaux. Le réglage des diaphragmes tombe facilement sous les doigts car il se trouve à l'extrémité de l'objectif.
Le boîtier est surplombé de la roulette des vitesses et le commutateur de mise sous tension intègre le réglage rafale ou vue par vue. On peut y ajouter les accessoires vendus par la marque pour en améliorer la préhension, notamment le grip et le passe-doigts, car il serait dommage de faire tomber un objet aussi précieux...
Pour finir de soigner ce magnifique boîtier, Leica propose une gamme de rangements en cuir signés de la marque dont, entre autres, un holster très pratique pour dégainer rapidement son appareil et saisir un instant décisif.

UNE TECHNOLOGIE REVUE ET AMÉLIORÉE

Le capteur plein format CMOS de 24 Mpx associé au processeur Maestro II permet de monter jusqu'à 50000 ISO. Le bruit reste raisonnable à 6400 ISO et les 12500 ISO sont envisageables en DNG suivis d'un traitement. La rafale est poussée à 10 ips au format JPEG. Le confort du Leica Q est aussi dû à son viseur électronique d'une définition de 3,6 millions de points. Il est agréable de faire la mise au point manuellement et la précision reste présente, d'autant que le *focus peaking* reste activable. Le boîtier dispose d'un zoom numérique (35-50 mm) permettant des définitions de 15 Mpx et 8 Mpx. Un cadre numérique dans le viseur ou sur l'écran (tactile) vient conforter le tout, l'anticipation de ce qui arrive dans le cadre comblant les puristes. Leica était en retard en ce qui concerne l'autofocus de ses appareils numériques. Un souvenir du passé depuis l'intervention de Panasonic. En revanche, pour la vidéo, rien d'exceptionnel avec du Full HD en 60 ips. Côté connexion, Leica a développé une application pour smartphone et tablette, et intègre désormais le Wi-Fi et le NFC. À noter que le fabricant allemand a prévu de fournir une licence Lightroom à chaque acheteur.
www.leica-camera.com

LE PREMIER PLEIN FORMAT RÉTRO-ÉCLAIRÉ
SONY ALPHA 7R II

Ce boîtier semi-professionnel de 24,3 millions de pixels est doté d'une stabilisation d'image sur 5 axes. Attention, moteur !

Par OLIVIER BARRIÈRE

Sony Alpha 7R II
3500€ boîtier nu.

SOUS LE CAPOT

Capteur EXMOR R CMOS 24x36 de 42,4 Mpx.

Processeur Bionz X.

Écran tactile Multitouch orientable de 3 pouces.

Visée électronique de 2.3 millions de points.

Supports SD, SDHC, SDXC, Memory Stick Duo, Pro-Duo, Pro-HG Duo.

Connexion : USB, HDMI, griffe flash, Wi-Fi.

Dimensions : 126,9 x 95.7 x 60,3 mm.

Poids : 625 g.

LES PLUS

- Finition très épurée.
- Le capteur CMOS 24x36.
- Format d'enregistrement 4K.
- Visée électronique.
- Wi-Fi et NFC.
- 50 à 1024000 ISO.

LES MOINS

- Prix.
- Stabilisation 5 axes.

L'AVIS DE PHOTO

Une belle évolution du 7R, s'inspirant des qualités du 7S.

Voilà bien l'information principale. Sony s'est contenté d'un capteur 42Mpx, alors que Canon a mis la barre haute avec son 5Ds et ses 50 Mpx, mais attention ! il ne s'agit pas d'un simple CMOS, mais bien d'un BSI (*Back Side Illuminated*) CMOS !

STABILISATION SUR 5 AXES POUR PRISE DE VUE EN CONDITIONS DIFFICILES

Les ingénieurs de la marque prennent délibérement ici tout le monde un peu de court en lançant le plus grand capteur plein format rétro-éclairé jusqu'à présent. De fait, Sony semble vouloir prouver que le gain de sensibilité peut être largement intéressant et ce, en dépit de la taille des photosites ! Si ce boîtier est idéal pour travailler dans des conditions de faible éclairement, grâce à sa plage de sensibilité allant jusqu'à 102400 ISO, il présente également d'autres atouts. Toujours au chapitre des prises de vue en conditions difficiles, signalons la stabilisation sur 5 axes, avec les optiques de la marque dédiées à cette fonction. Sinon, on a accès uniquement à une stabilisation 3 axes sur le boîtier. L'autofocus devrait gagner 40 % de réactivité, grâce à un algorithme amélioré. Nous notons le passage de 117 à 399 collimateurs en détection de phase, c'est-à-dire lors de la visée Reflex classique, et l'intégration de 25 points en détection de contraste lors de la visée sur l'écran.

RAPIDE ET DÉDIÉ À LA 4K

Coté image animée, l'Alpha 7R II propose désormais un mode vidéo Ultra HD 4K qui fonctionne en recadrage Super 35mm (c'est-à-dire en 22mm x 16mm) ou en plein format (24mm x 36mm), en utilisant la totalité du capteur. Reprenant l'ensemble des fonctions vidéo mises en place sur l'Alpha 7S, le boîtier intègre le S-Log 2 gamma, le S-Gamut, le Time Code et le Rec Control pour synchroniser l'enregistrement avec des enregistreurs externes via la sortie HDMI non compressée. La vitesse de capture n'excèdant pas les 30 ims, le *slow motion* se révèlera impossible à réaliser en 4K ; mais il reste bien sûr toujours possible de filmer à 60 ims en Full HD.

Si vous ajoutez à tout cela un microphone intégré, le Wi-Fi, une prise micro HDMI, une prise micro-USB, un module NFC, une prise casque, un obturateur silencieux et un grand nombre de bagues permettant d'adapter différentes optiques de marques différentes, vous avez un boîtier tout à fait prêt à tourner.

Parlons maintenant des sujets qui fâchent !

Le dernier-né de la famille Alpha7 n'est pas donné à toutes les bourses. Annoncé à 3500€ boîtier nu, l'Alpha 7 R II est bien plus cher que son prédécesseur et ses 2100€ prix plancher.

www.sony.net

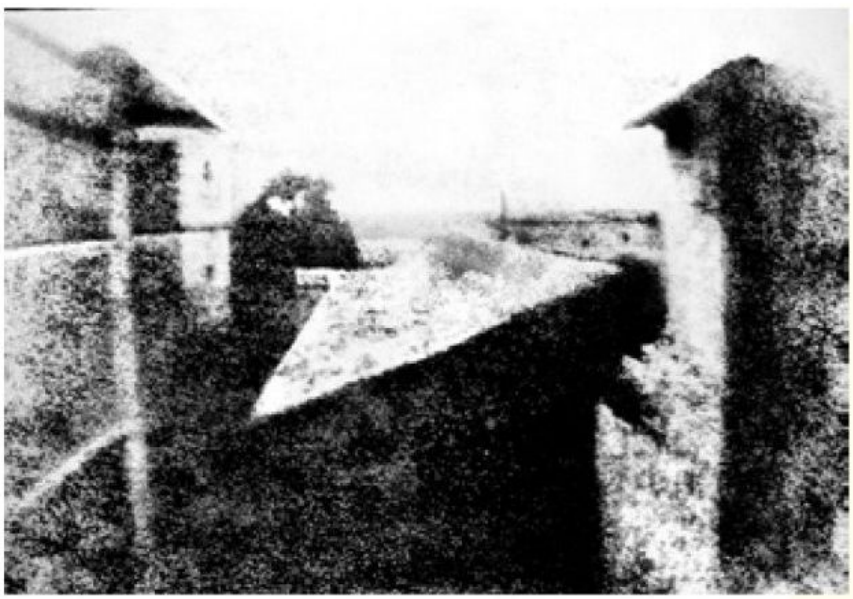
L'ARGENTIQUE A LA MODE

LES LABORATOIRES PROFESSIONNELS SONT LES GARDIENS DU TEMPLE

Une nouvelle génération de passionnés expérimente cette technique devenue obsolète et la remet au goût du jour.

Texte MICHEL DESSEAUX

La photographie a évolué : elle est passée de la plaque de Nicéphore Niépce au film en polyester, en restant fidèle aux halogénures d'argent. Puis le monde s'est fracturé à l'arrivée du capteur numérique. Toute l'industrie de la photographie traditionnelle a sombré, les laboratoires ont fermé, les unités de production Kodak, Agfa ou Fuji ont disparu. Aujourd'hui d'irréductibles stakhanovistes résistent, et leur rendre hommage est un devoir de mémoire. Le monde du traitement argentique était réparti en trois continents, et un seul reste émergé aujourd'hui. Petit tour d'archéologie historico-photographique.



Point de vue du Gras de Nicéphore Niépce, ca 1826, Saint-Loup-de-Varennes. Première héliographie-photographie à la chambre noire.

LES LABORATOIRES DE FAÇONNAGE

Ils étaient nombreux, immenses, et traitaient plusieurs milliers de films chaque jour. Ils n'existent pour ainsi dire plus, et les rares qui subsistent sont situés à l'étranger. Les travaux sont donc centralisés et expédiés dans ces lieux. La rentabilité est renforcée par la commande de travaux de tirages d'images numériques en ligne via Internet.

LES MINILABS

Ces structures, qui ont fleuri au milieu des années 80, étaient une alternative rapide aux laboratoires de façonnage. Ils sont maintenant passés à l'ère du numérique, et la plupart de leurs machines, qui assurent ce qui s'appellent encore des tirages, ne fonctionnent qu'en jet d'encre. Fini donc les produits chimiques et les papiers sensibles et surtout l'appellation Minilabs, pour « Mini Laboratoire », qui se révèle désormais un peu usurpée ! Ils continuent pourtant à assurer des travaux pour les consommateurs qui ne souhaitent pas passer par Internet pour obtenir des tirages sur papier de leurs clichés électroniques.

LES LABORATOIRES PROFESSIONNELS

Ils existent toujours, certes moins nombreux, mais leur nombre semble s'être stabilisé. Ils offrent le service de qualité et de conseil, et les travaux argentiques se maintiennent à un volume constant. Faisant parfois figures de dinosaures, ils sont les garants d'un savoir-faire et d'une connaissance du traitement, dont nombre d'utilisateurs du numérique s'inspirent pour retoucher, repiquer ou corriger les clichés électroniques. Ils restent aussi la passerelle privilégiée pour ceux qui disposent de films ou de tirages argentiques, et qui cherchent des conseils pour exploiter leur fond iconographique. Ils sont en somme la mémoire de la photographie sans laquelle l'image numérique n'aurait jamais pu exister. Ils sont peu, leurs dirigeants se connaissent, ils sont concurrents et amis.
De Jean-François Gallois à Jean-François Camp, de Philippe Gassmann à Françoise Merlet, ils sont tous fils ou filles des créateurs des grands laboratoires parisiens (Central Color, Dupon, Picto, Arka, Gorne, Gamichon, etc.). Tous se battent pour maintenir ce savoir-faire, tout en se postant à l'avant-garde de ces nouvelles technologies.
Un site à découvrir (en anglais) : www.filmsnotdead.com

FRANÇOISE MERLET
DIRIGEANTE D'ARKA LABO ET HÉRITIÈRE DE LA DYNASTIE GORNE.

C'est ce grand écart technique qui rend les laboratoires indispensables au métier, nous a confié Françoise Merlet. « Comment la photographie numérique aurait-elle pu exister sans la photographie argentique ? Tout ce qui a fait l'image électronique est issu de la connaissance ou de la compréhension des phénomènes argentiques. Aujourd'hui, nous avons deux types de clientèle : les "vieux photographes", fidèles à la technologie du grain d'argent, souvent déçus de ne pas pouvoir trouver exactement ce qu'ils recherchent dans l'image numérique. Ils ne sont pas nostalgiques, ils sont au contraire très actifs et très demandeurs. Mais si le numérique répond à des problématiques de rapidité ou de souplesse, il peine à les satisfaire et à leur prodiguer le résultat qu'ils ont dans la tête. Et puis, nous avons une "nouvelle clientèle de photographes", jeune et curieuse ; ceux-ci viennent à l'argentique comme des bâtisseurs de vieilles maisons. Ils veulent maîtriser la photographie argentique pour en obtenir des résultats qu'ils n'imaginent même pas. Ils sont l'antithèse des photographes nostalgiques, car ils sont émerveillés devant l'espèce de magie qui réside dans l'apparition d'une photographie sur un papier sensible. Je ne sais pas s'il s'agit d'un phénomène de mode, mais c'est quelque chose qui dure depuis plusieurs années et semble se confirmer. » À suivre...

LES ALBUMS PHOTO

OU COMMENT PARTAGER SES SOUVENIRS DE VACANCES... EN ATTENDANT LES PROCHAINES !

Internet regorge de solutions et assistances pour vous guider dans la confection de vos albums. À vous de choisir votre mise en page !

Texte OLIVIER BARRIÈRE

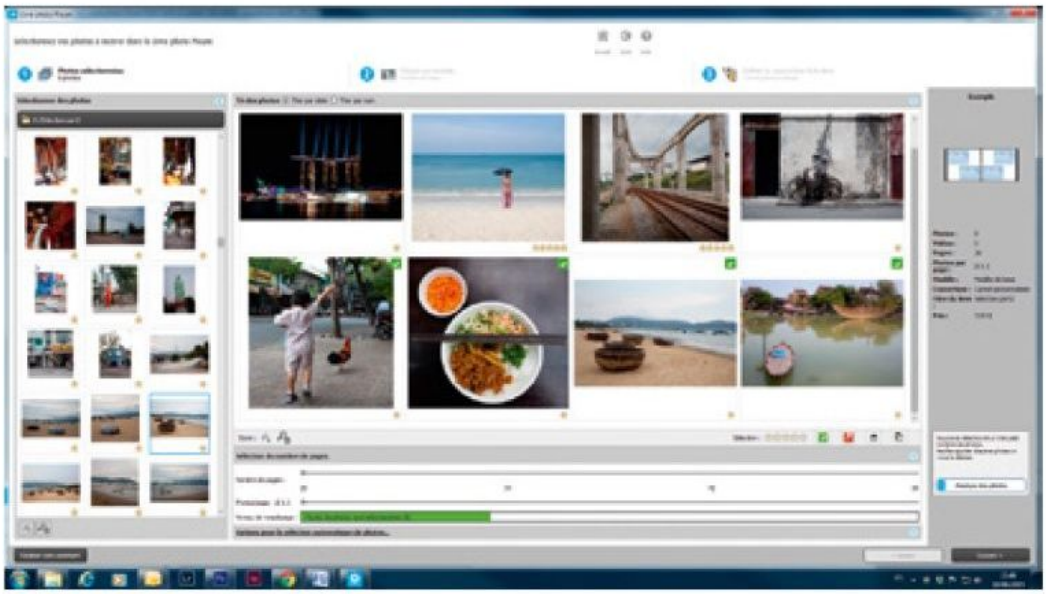
Naguère, la majorité des photographes en herbe se contentait de stocker les clichés sur ordinateur pour les regarder au retour de vacances, puis de les oublier au fond des disques durs, au risque de tout perdre lors d'un crash. Puis l'idée de garder une trace, comme nous le faisions avec les albums, a refait surface, et le livre photo numérique a fait son apparition. Incontournable pour garder un souvenir de vacances ou comme outil professionnel, il remplace peu à peu les classiques books. Sur ce marché en croissance, de plus en plus de sites proposent leurs prestations, la concurrence permettant de bénéficier de nombreuses améliorations par rapport aux premiers livres, en terme de rendu final ou de simplification du processus créatif.

COMMENT FAIT-ON ?

• La première étape, peut-être la plus compliquée, consiste à effectuer un tri de vos images. Tout sélectionner est rarement une bonne solution. Il vous faut consacrer du temps à choisir vos images. Pourquoi ne pas profiter de ce moment pour les légender correctement à l'aide des logiciels adéquats, tels que Lightroom ? Vous utiliserez vos clichés plus aisément lorsque vous souhaiterez les insérer dans un autre livre...

• Vient ensuite le choix du prestataire. Nous ne pouvons pas faire ici un comparatif de tous les sites qui proposent ce type de service, mais plutôt vous orienter vers les quelques prestataires plébiscités par les principaux acteurs de la photographie. Vous trouverez votre bonheur en regardant par exemple sur les sites de e-Center, Blurb, Pixum ou Myfujifilm, l'un des précurseurs dans ce domaine.

Si certains fournisseurs ne proposent qu'une version en ligne de leur logiciel de mise en page (il s'agit en général de sites proposant des services limités et de qualité basique), la plupart ont mis en place une version téléchargeable qui vous permettra de travailler tranquillement sur votre livre sans avoir besoin de connexion Internet. D'autres vous proposeront d'intégrer un plug-in à vos logiciels de mise en page classique, comme InDesign, et de générer un PDF final ; cette solution n'étant évidemment pas réservée à un public professionnel, mais destinée plutôt à des utilisateurs avertis.



Le logiciel Pixum, téléchargeable gratuitement, vous propose de nombreuses options de création pour composer facilement un livre photo.

ET DANS LE CONCRET ?

Les différents logiciels proposés sont assez similaires. Ils proposent d'abord d'opérer le choix du format, du type de papier et de la qualité de finition (couverture rigide ou souple, cartonnée ou cuir, etc.), puis vous demandent d'importer votre sélection d'images. Vous aurez alors le choix de réaliser votre mise en page de manière autonome ou bien d'utiliser l'assistance de mise en page. Vous disposerez de modèles prédéfinis et aurez la possibilité de laisser la mise en page s'effectuer de manière automatique. Si l'utilisation de l'assistant s'avère rassurante, et intéressante pour une première expérience, nous ne pouvons que vous inciter à créer vous-même votre mise en page. Ces livres, moments de vie ou outils professionnels, doivent être en adéquation avec vos souhaits. Or même si nous ne pouvons que reconnaitre l'efficacité des automatismes proposés, ils ne savent pas encore prendre en compte votre propre sensibilité et ne peuvent qu'être génériques ! Alors lancez-vous, et n'oubliez pas que bien souvent la sobriété reste une valeur sûre !

En plus de ces sites accessibles à tous, vous trouverez des solutions réservées aux professionnels (AsukaBook, par exemple) qui proposent un rendu très propre moyennant un coût de production plus important. Du coup, pourquoi ne pas vous tourner vers votre photographe de quartier, qui sera lui aussi à même de vous conseiller sur la réalisation de vos ouvrages ?

UNE IDÉE DES TARIFS ?

Pour la réalisation d'un livre de format carré 30 x 30 cm de 24 à 26 pages, couverture rigide et papier photo, vous trouverez des tarifs variant entre 45€ et 65€. Attention aux frais de port qu'il vous faudra souvent ajouter.

ADIEU LES AMIS

DAVID LAIDLER

DIRECTEUR DE LA PHOTO D'INFORMATION CHEZ GETTY IMAGES

Très apprécié des photographes pour ses conseils, le premier directeur de Reportage by Getty Images est mort le 11 août à l'âge de 48 ans. Le photojournaliste Ben Lowy l'annonce le lendemain sur son compte Instagram. Il nous a confié son bel hommage en photo et en texte. Le voici.

« Santa Fe, New Mexico, 12 août 2015. David est décédé hier après une bataille avec le cancer. David m'a littéralement conduit sur le chemin que ma vie allait prendre. J'étais fauché à NY, à essayer de comprendre la prochaine étape dans la photographie, quand, après une lecture de portfolios, il m'a demandé si j'étais prêt à aller en Irak. C'était en 2003, et c'était ma première grande mission. Depuis lors, il était un agent, un ami, un confident, un mentor. Je suis venu voir son nouveau-né, il est venu voir le mien. Il m'a même appris à rouler des sushi maison (ce que je ne ferai plus jamais). Il a créé un espace qui favorise la créativité et l'amitié. Un endroit au sein duquel j'ai trouvé ma femme et mes meilleurs amis. Il va énormément me manquer. Au lieu de fleurs, la famille demande que des dons soient envoyés au fonds d'étude de sa fille, Maya ». Ben Lowy.
www.gofundme.com/MayaLaidlerFund

Juin 2009, David Laidler, éditeur photo extraordinaire, regarde le coucher de soleil. Photo : Ben Lowy.

LES PHOTOGRAPHES

KIRIPI KATEMBO SIKU

Emporté en quelques jours par une malaria cérébrale, l'artiste congolais Kiripi Katembo Siku nous a quittés brutalement le mercredi 5 août à l'âge de 36 ans. Photographe de l'urbanité, il se nourrissait du chaos de Kinshasa pour réaliser ces célèbres clichés de flaques d'eau, reflétant les scènes de vie kinoises. Artiste reconnu mondialement, il laisse orpheline la communauté artistique congolaise, dont il était l'un des meilleurs représentants.

RUBEN ESPINOSA

Le photojournaliste Ruben Espinosa a été assassiné le 31 juillet 2015 à Mexico où il avait trouvé refuge à la suite de menaces de mort répétées. Treizième journaliste de Veracruz assassiné depuis 2010, date d'entrée en fonction du gouverneur Javier Duarte, qu'il avait accusé de corrompre et de menacer des journalistes, Ruben luttait pour la liberté d'expression et contre ceux qui cherchent à anéantir la liberté de la presse et de l'information.

CHARLES HARBUTT

Virtuose du noir et blanc et témoin indiscutable des petits faits de la vie, Charles Harbutt, ancien membre de l'agence Magnum Photos, dont il fut président à deux reprises, est décédé le 29 juin 2015 à l'âge de 80 ans. Profondément ancré dans la réalité, il avait fait de la condition humaine le sujet principal de ses clichés. On se souviendra de lui comme d'un révélateur de l'imprévu dans l'ordinaire désenchanté du quotidien.

ROBERTO NEUMILLER

« Ma démarche est à la fois réaliste et poétique », disait-il. Roberto Neumiller est décédé le 4 août 2015, après deux années de lutte contre le cancer. Singulier par la justesse de son coup d'œil et la tendresse de son regard, il avait réalisé en 2006 ce cliché mémorable pour S.O.S. Sahel. La photo fit le tour du monde et fut détournée par des sites d'extrême-droite pour dénoncer l'arrivée massive de clandestins. On se souvient encore de la colère de Roberto !

VISA POUR L'IMAGE 2015 PERPIGNAN

DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

27e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© **BULENT KILIC / AFP** Kobané, Syrie, 30 janvier 2015

Canon · Paris Match · Perpignan mairie-perpignan.fr la catalane · National Geographic

gettyimages · ELLE · Days Japan · Photo Le magazine, la référence · France 24 · rfi · Perpignan Méditerranée · CCI Perpignan · European Parliament · la Région Languedoc Roussillon

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

HUAWEI

3ème année de Garantie OFFERTE

DAS*** : 0,473 W/Kg

HUAWEI P8

Infinite ∞ Creativity*

Design ultra fin 6.4 mm
Ecran Full HD 5,2''

Capteur 13MP RGBW
Stabilisateur optique

Light Painting **

MAKE it POSSIBLE**

huaweidevice.fr

Voir conditions sur www.huaweidevice.fr/3ans
*Infinite creativity» Créez à l'infini
**Rendre Possible l'impossible
*** DAS tête: 0.473W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximum aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.
****Graffiti lumineux
© - Huawei Technologies France18 Quai du Point du Jour 92659 Boulogne Billancourt Cedex RCS 451 063 739 / Visuels non contractuels. Ecran simulés.